



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°34

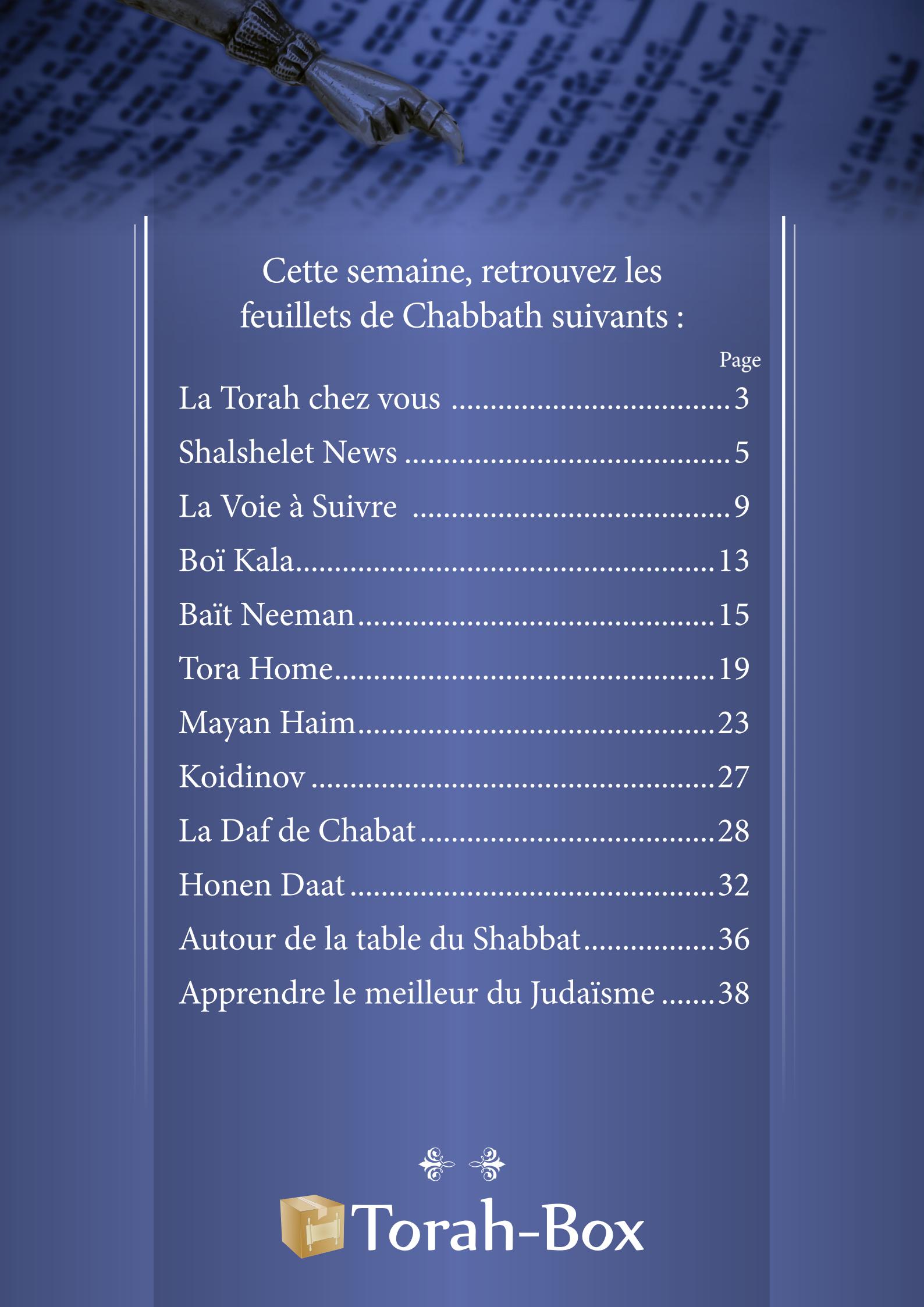
VAYIGACH

3 & 4 Janvier 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshelet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Bait Neeman.....	15
Tora Home.....	19
Mayan Haim.....	23
Koidinov	27
La Daf de Chabat	28
Honen Daat	32
Autour de la table du Shabbat.....	36
Apprendre le meilleur du Judaïsme	38



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA VAYIGACH 5780

AGALOTH. LES CHARS ROYAUX

Ayant été pris en flagrant délit de vol, Binyamin est condamné à demeurer esclave en Egypte, alors que ses frères sont autorisés à retourner en Canaan. Au péril de sa vie, Yehouda s'avance pour plaider la cause de son jeune frère. Sa plaidoirie est simple mais éloquente, vibrante d'émotion mais résolue. Il finit par proposer au maître de l'Egypte de rester à la place de Binyamin pour lequel il s'était porté garant auprès de son père Yaakov. Ayant constaté que les frères avaient regretté leur acte criminel à son encontre et ne pouvant plus retenir ses larmes, Yossef finit par leur dire « je suis Yossef ! Mon père est-il toujours en vie ? » Et comme les frères ne réalisaient pas ce qui leur arrivait, Yossef redit « Je suis Yossef, celui que vous avez vendu pour l'Egypte... » Mais alors, si Yossef tenait tellement à son père, pour quelle raison ne lui a-t-il fait savoir qu'il était en vie, d'autant plus qu'il est devenu le maître de l'Egypte et que les moyens de communications ne devaient pas manquer. A cette interrogation plusieurs réponses ont été données, dont la plus plausible est le souci de Yossef d'épargner l'honneur de ses frères. En effet, sa présence en Egypte a bien une raison. Yossef s'est bien gardé de dévoiler à son père le crime odieux de ses frères, en gardant le silence. Une autre raison qui traverse toute l'épopée de Yossef est la volonté divine de faire aboutir la prédiction faite à Avraham « Ta descendance sera asservi dans un pays étranger » A ce propos on comprend pour quelle raison l'Eternel avait choisi un pays étranger qui n'intègre pas les étrangers afin que les enfants d'Israël ne puissent pas s'assimiler même s'ils le recherchent. Mais la raison fondamentale est donc exprimée par le Shla Haqadosh : en vérité Yossef esclave n'avait aucune possibilité d'acheminer un message à son père, mais dès qu'il accéda au pouvoir il a chargé l'un de ses hommes à s'acquitter de cette mission. Pour des raisons incompréhensibles, toutes les tentatives connurent chaque fois un échec, suite aux interventions divines dans le but de réaliser la prédiction faite à Avraham.

CAR TU ES COMME PHARAON

Dans le cours de sa plaidoirie, Yehouda lance cette réflexion : « car tu es comme Pharaon ». A première vue cette affirmation pourrait être un compliment, puisqu'il assimile Yossef, le vice-roi au maître de l'Egypte, mais Yehouda fait allusion à une toute autre situation, qu'il est aisé de comprendre lorsqu'on analyse ce qui se passe aujourd'hui dans le domaine de la justice, aussi bien au niveau individuel dans certains pays qu'au niveau du peuple juif ou d'Israël au sein du concert des nations. Le Hida rappelle qu'un juge n'a pas le droit de se prononcer sur un cas selon son humeur ou ses convictions "politiques" personnelles. Il est soumis à des règles précises, pour l'application de la loi et ne doit pas y déroger, même dans des cas particuliers qui méritent une sévérité ou une mansuétude exceptionnelle. A notre grande stupéfaction, nous avons l'impression que dans notre monde moderne, la justice a perdu tout sens d'équité et de bon sens, lorsqu'il s'agit des juifs, du peuple juif et de l'Etat d'Israël, à partir du moment où le système judiciaire est politisé ou bien sous l'emprise d'un parti politique. Heureusement que les hommes d'honneur ont encore la possibilité de dénoncer de tels faits et de les condamner.

En revanche un roi ou un dictateur se permettent des libertés avec la justice sans que personne ne puisse éléver de protestation. C'est ainsi que le Pharaon peut décider ce qui lui plaît, contre la loi qu'il a lui-même établie ou contre la tradition du pays, sans que personne puisse avoir à y redire. En effet, en Egypte il était interdit à un esclave étranger libéré, d'accéder à un poste gouvernemental. Yossef l'esclave hébreu ayant trouvé grâce aux yeux du Pharaon, a pu -contre toute attente- devenir le vice-roi de l'Egypte et son grand financier.

C'est à ce passe-droit que fit appel Yehouda lorsqu'il dit à Yossef « ki kamokha kePar'o. Tu es comme Pharaon, tu peux te permettre des infractions à la loi et libérer Binyamin » Par cette plaidoirie, Yehouda a prouvé combien il était courageux et téméraire. Un leader qui ne prend pas de risque, n'est pas un véritable leader. Yehouda a montré que même dans les cas les plus désespérés, il ne faut pas perdre espoir et tenter l'impensable et l'impossible. On ne sait jamais : un miracle peut se produire et ouvrir la situation à de grandes espérances. Comme tous ses frères, Yehouda est convaincu que la coupe en argent appartenant au vice-roi, a été mise dans le sac de Benjamin par les services secrets égyptiens sur ordre supérieur et raison d'état. Mais comment l'affirmer devant celui qui en est l'instigateur et le juge à la fois, c'est pourquoi Yehouda met l'accent sur la corde sensible des liens familiaux et du dévouement filial.

LE SYMBOLE DES AGALOTH.

Lorsque les frères annoncèrent que Yossef était vivant, il ne les a pas crus. En effet, s'il les avait crus, le choc aurait été fatal. C'est ainsi que s'il faut annoncer une nouvelle importante à une personne très âgée, il faut le faire avec maintes précautions. C'est seulement lorsqu'il eut entendu les paroles des frères qui insistèrent sur le fait que Yossef les a accompagnés avec une escorte, que les Agaloth que Yaakov aperçues dans la cour prirent tout leur sens de preuve : Yossef est bien vivant et il est resté fidèle aux Mitsvoth de la Torah, dont celui d'accompagner nos hôtes au moment de nous quitter. Personne d'autre que Yossef n'aurait pu penser à ce symbole, car c'était le dernier sujet abordé entre le père et le fils, avant que Yaakov n'envoie son fils Yossef en mission voir ses frères. On raconte à ce sujet l'histoire du Gaon de Vilna qu'une femme était venue consulter parce qu'elle avait des doutes sur l'homme qui s'est présenté à elle comme étant son mari disparu depuis plusieurs années. L'homme convoqué par le Gaon donna maints détails exacts sur la vie du disparu. Mais lorsque le Gaon lui demanda, à quelle place il s'asseyait à la synagogue, l'homme se mit à bredouiller et ne sut que répondre, et c'est ainsi que l'imposteur fut confondu. Le Gaon savait que les gens en général ne pensent qu'à des détails matériels mais rarement à des réalités spirituelles.

Lorsque les frères de Yossef rapportèrent toutes ses paroles qu'ils étaient chargés de dire à leur père, ils rappelèrent aussi le passage concernant la Eglia aroufa, la génisse la nuque brisée que Yossef avait étudié le jour où il a quitté son père pour aller ses frères. Apercevant les chars que Yossef lui a envoyés, Yaakov se souvint de cet entretien et comprit que son fils est bien demeuré fidèle aux Mitvoth de la Torah, dont le devoir important d'escorter nos hôtes lorsqu'ils prennent congé de nous et quittent notre demeure. Yaakov a retenu du récit des frères que Yossef les a bien escortés lorsqu'ils se sont mis en route pour retourner en Cannan.

La Mitsva d'accompagner nos hôtes est tirée du chapitre 21 de Devarim qui parle du cas d'un cadavre d'un homme inconnu découvert en plein champ. Les anciens de la ville la plus proche devaient se laver les mains au-dessus de la génisse(Eglia)et déclarer « Nos mains n'ont pas versé ce sang et nos yeux n'ont rien vu », puis ils offraient la génisse en sacrifice en lui brisant la nuque. Il n'est pensable d', accuser les anciens de la ville de cette mort, et pourtant ? Non ! Mais la Torah rend les habitants de cette ville responsables de cette mort, car s'ils lui avaient donné des provisions pour la route et l'avaient escorté jusqu'à la sortie de la ville, il n'aurait pas été victime des bandits qui n'attaquent que des personnes "abandonnées". D'où l'importance de cette mitsva qui donne confiance et assurance et considération à la personne qui nous quitte et qui se sent en confiance comme si partagions son chemin. Yaakov comprit aussi que Yossef était un haut dignitaire du régime, car aucun char royal ne pouvait quitter le pays d'Egypte sans l'autorisation royale. Yaakov comprit le symbole envoyé par Yossef, le moyen de transport nommé « Agala (char) » qui fait penser à « Eglia (génisse) » qui s'écrit en hébreu de la même manière. Yaakov vit les chars envoyés par Yossef et son esprit se ranima en disant « Mon fils Yossef vit encore »



La Parole du Rav Brand

« Les frères de Yossef s'assirent en sa présence, le premier-né selon son droit d'aînesse, et le plus jeune selon son âge, et ils se regardaient les uns les autres avec étonnement ... Yossef dit à son intendant : Tu leur diras : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? ... vous avez mal fait d'agir ainsi ... Ils lui dirent : Pourquoi mon seigneur parle-t-il comme ces paroles ? ... Chacun descendit son sac à terre et chacun ouvrit son sac ... Quelle action avez-vous fait ? N'est-ce pas, vous le saviez bien, que na'héch yéna'héch - deviner il devine - un homme comme moi ? » (Béréchit 43,33 - 44,15).

Ce récit renferme plusieurs difficultés : a) vu que c'est le comportement de Yossef qui les intriguait, pourquoi se regardèrent-ils les uns les autres et pas Yossef ? b) Pourquoi l'intendant les accusa-t-il d'avoir « rendu le mal pour le bien », et pas d'avoir volé la coupe ? c) Pourquoi lui dirent-ils : « comme ces paroles » et pas « ces paroles » ? d) Pourquoi Yossef, après leur avoir fait comprendre qu'il possède le don de devin, ajoute-t-il : « un homme comme moi », et pas simplement : « moi » ?

En fait, afin que l'homme se rende compte d'une faute qu'il a commise à l'encontre d'autrui, Dieu lui envoie des messages. Parfois, Dieu organise qu'il ressentira la même peine qu'il avait infligée à autrui, parfois il entend une expression bizarre d'un quidam qui l'interpelle, sans intention; ce type de remarque est appelé « Bat-Kol » (Méguila, 32a) ; il se peut que cela ne soit valable que pour des Élus. Pour conduire ses frères vers le repentir, Yossef les accusa d'espionnage. Au fur et à mesure qu'il multipliait les incidents suspects, ils pensaient que Dieu avait mis dans la bouche de ce roi des reproches à leur égard : « Ils se dirent alors l'un à l'autre : Oui, nous avons été coupables envers notre frère... », (42,21). A l'auberge devant l'argent trouvé dans le sac, ils disent : « Qu'est-

ce que Dieu nous a fait ? » (42,28), ainsi devant leur père : « Ils vidèrent leurs sacs... et virent, eux et leur père, leurs paquets d'argent, et ils eurent peur » (42,35). Dînant avec Yossef, ils se virent attribuer leurs places selon leur âge, et Yossef leur dévoila encore maints secrets familiaux (Midrach), alors : « ils se regardèrent les uns les autres avec étonnement ». Chacun se sentit soupçonné par ses frères d'être un cafteur ! Chacun prit son sac et l'ouvrit seul ; personne ne faisait plus confiance à l'autre, craignant qu'il ne glisse la coupe dans son sac... Yossef leur a fait sentir le sentiment d'être soupçonné injustement, comme lui qui était soupçonné à tort de vouloir les salir devant leur père ; pourtant, il ne cherchait que leur bien. Voilà pourquoi l'intendant dit : « Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? Vous avez mal fait d'agir ainsi ». Ils lui répondirent : « Pourquoi mon seigneur parle-t-il comme ces choses ? », et ils précisent « comme », en pensant aux sous-entendus de l'accusation de l'intendant. Plutôt que de les accuser d'avoir volé la coupe, Yossef leur dit : « quelle action avez-vous fait ? », conduisant leur pensée vers l'action qui les taraudait, la vente de leur frère... Il enchaîna : « Ne savez-vous pas que na'héch yéna'hech - deviner il devine - un homme... ». Le mot na'héch signifie en hébreu « deviner » et aussi « serpent », leur rappelant qu'ils avaient jeté un homme aux serpents... tout en connaissant que les serpents s'y trouvaient : « N'est-ce pas, vous le saviez bien, que na'héch yéna'hech - vous deviniez [la présence] des serpents... ». Il ajoute : « un homme comme moi », oui oui, l'homme jeté aux serpents me ressemble fortement; regardez ma silhouette et mon visage... ».

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:07	17:28
Paris	16:47	18:01
Marseille	16:56	18:04
Lyon	16:50	18:00
Strasbourg	16:27	17:41

N°168

Pour aller plus loin...

- 1) Pour quelle raison, Yéhouda s'approcha-t-il de Yossef (44-18) ? ('Hida, Midbar Kedemot)
- 2) Comment Yossef a-t-il été capable de causer tant de souffrances et de tourments à ses frères ? (Méam Loez p.772)
- 3) Quelle fut la réaction de Pharaon lorsque ce dernier eut vent de la terrible colère et force de Yéhouda que celui-ci manifesta pour sauver Binyamin des mains de Yossef ? (Séfer Hayachar)
- 4) Qu'arriva-t-il aux Chévitim lorsque Yossef se fit reconnaître à eux (45-4) ? (Midrach Tan'houma, siman hé)
- 5) Quelle fut l'intention de Yossef lorsqu'il déclara (45-9) : « samani Elokim adon » ? (Admour de Rojine)
- 6) Qui fut le premier des Chévitim (après Séra'h bat Acher) à annoncer à Yaakov que Yossef était en vie ? (Méam Loez p.780)
- 7) Que fit Yaakov après avoir appris que son fils Yossef était en vie et demeurait toujours tsadik (48-27) ? (Séfer Hayachar)

Yaakov Guetta

La Paracha en Résumé

- Discussion houleuse entre Yéhouda et Yossef. Ce dernier voit une réelle fraternité entre les frères et leur avoue que c'est bien lui.
- Yossef rassure ses frères qu'il ne leur en veut pas et leur demande de faire venir Yaakov en Egypte.
- Séra'h se charge d'annoncer la nouvelle à Yaakov avec douceur. Elle méritera de vivre jusqu'à l'époque de David.
- Hachem rassure Yaakov qu'il peut descendre en Egypte et lui promet qu'il sera enterré en Israël, Yaakov fait des Korbanot et arrive en Egypte avec 70 âmes.
- Yossef rencontre (enfin) son père et le présente à Paro. Yaakov le bénit.
- Yossef installe son père et ses frères à Ramsès dans la terre de Gochen.
- Yossef récupère tous les terrains et l'argent de l'Egypte, tant la famine sévit. Cette partie a lieu avant l'arrivée de Yaakov en Egypte. Yaakov arrivé, l'abondance est retrouvée.

Si vous appréciez
Shalshelet News,
soutenez sa parution
en dédicacant
un numéro.

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léilouï Nichmat Vivi nedjma safraña bat messaouda

Halakha de la Semaine

Dans quelle prière doit-on mentionner le passage de « anénou » le jour d'un des 4 jeûnes instaurés par les Sages ?

-Selon le Bahag (rapporté par Tossefot Taanit 11b) on mentionne anénou uniquement à Minha. Cela est dû au fait qu'à Chaharit on craint de ne pas pouvoir terminer le jeûne, ce qui entraînerait rétroactivement un mensonge dans la téfila de Chaharit (par le texte de anénou). Et ainsi est la coutume des achkenazim [Rama 665,3].

- Cependant, selon la grande majorité des richonim, il convient de mentionner « anénou » dans toutes les tefilot, aussi bien à Chaharit qu'à Arvit (veille du jeûne), ainsi qu'il en ressort de la guemara Chabbat 24a. En effet, on n'a pas à craindre que la personne ne finira pas le jeûne. De plus, même si on se trouve dans un cas de force majeure qui nous empêchera de finir le jeûne, malgré tout, la mention de « anénou » ne sera pas considérée comme un mensonge, car à ce moment-là on avait une véritable intention de jeûner. Aussi, le fait qu'il soit autorisé de manger au cours de la soirée n'est pas en porte à faux avec le fait de mentionner « anénou » à Arvit car il s'agit juste d'implorer hachem qu'il exauce notre téfila pendant ce jour de jeûne [Voir Chaar hatsiyoun 565,8 qui rapporte une raison supplémentaire].

Tel est l'avis retenu par le Choul'hah Aroukh (565,3) et ainsi était la coutume dans la majorité des communautés d'Afrique du Nord [Otsar hamihtavim 2 siman 1038; nahagou haame; Maguene Avote (page 281); Na'halat Avote; Ye'havé Daat Hazan 1,21; Berit kehouma page 593; Choulhan lehem hapanime (Helek 7 page 31/43) Vayikra Avraham Adadi 123,4; Voir toutefois le Alé Hadass 15,3].

Il est à noter cependant que la plupart des communautés séfarades (du Moyen-Orient) ont pris l'habitude de s'abstenir de réciter le passage de « anénou » à Arvit afin de prendre en considération l'avis du Raza qui pense que l'on ne peut pas mentionner le jeûne dans la téfila alors que celui-ci ne prend effet qu'à partir du lendemain. [Caf hahayime 565,17; Hazon Ovadia page 73]

Et ainsi semble être le minhag aujourd'hui.

David Cohen

Réponses Mikets N°167

Enigme 1: Les témoins ont pu en effet constater que la cruche était effectivement entièrement remplie d'huile, conformément à la condition du mariage mais il se pourrait qu'elle soit à moitié remplie d'eau, et l'huile flottant au-dessus de l'eau aurait pu induire les témoins en erreur. Imré Bina (Bèn Ich 'Haï)

Enigme 2: L'erreur se trouve dans les unités, il faudrait introduire les nouvelles unités kg² et g²:

Ainsi l'égalité 0.5 kg² = 500 000 g² serait juste.

La Voie de Chemouel

L'effet papillon

« Une faute entraîne une faute ».

Tel est l'enseignement de nos Sages dans le traité Avot (4,2), et qui trouve écho tout particulièrement dans le présent chapitre. En effet, lorsque Yonathan partit retrouver David, pour lui annoncer le funeste décret du roi, il ne prit aucune provision avec lui. Il espérait ainsi éviter tout soupçon, afin que la cachette de son ami ne soit pas compromise.

Néanmoins, comme le signalent nos Sages, la suite des événements prouvera qu'il a eu tort de prendre une telle précaution. Le Midrash raconte ainsi que David était terrifié à l'idée de se retrouver complètement seul et démunis. Tellement qu'il fut frappé d'une crise de boulimie, alors qu'il tentait de quitter le territoire (Ménahot 56a). Il dut

donc faire une halte dans la ville la plus proche, en quête de nourriture. Arrivé à Nov, bourgade composée exclusivement de Cohanim, il fut accueilli par A'himélekh, le Cohen Gadol en personne. Ce dernier était très étonné de sa présence, d'autant plus qu'un homme de sa stature n'avait pas pour habitude de voyager seul. David prétendit alors que le roi l'avait chargé d'accomplir au plus vite une mission secrète de la plus haute importance. Il s'épargna ainsi la peine de donner de plus amples explications. Et voyant qu'il avait dissipé les doutes d'A'himélekh, il en profita pour lui demander de la nourriture et des armes. Et afin de lui faciliter la tâche, il l'informa qu'il était très mal en point. Il était donc permis du point de vue de la Torah de repousser tous les interdits, vu qu'il y avait un danger de mort. Et n'ayant pas d'autre alternative, le Grand Prêtre finit effectivement par lui donner du

Aire de Jeu



Charade

Mon 1er est un adjectif noctambule,
Mon 2nd est présent sur un interrupteur,
Il ne faut pas confondre mon 3ème avec un super héros,
Mon 4ème est une lettre de l'alphabet,
Mon tout est ce qu'il peut arriver si on tombe dans un puits.

Jeu de mots

Les bouchers sont souvent durs dans le commerce, ils ne veulent rien entendre.

Dévinettes

- 1) Pourquoi Yossef n'a-t-il pas voulu se dévoiler à ses frères devant les Egyptiens ? (Rachi, 45-1)
- 2) Comment Yossef a-t-il prouvé à ses frères qu'il était bien leur frère ? (Rachi, 45-12)
- 3) Quel Michkan sera dans le territoire de Yossef ? (Rachi, 45-14)
- 4) Quel sujet Yaakov et Yossef étudiaient-ils lorsqu'ils se sont quittés ? (Rachi, 45-27)
- 5) Comment Hachem s'adresse-t-il aux tsadikim pour leur signifier qu'il les chérit ? (46-2)

Réponses aux questions

- 1) Car ce dernier avait comme un pressentiment, que le vice-roi qui s'entretenait régulièrement avec lui, n'était autre que son frère Yossef. C'est d'ailleurs ce dont fait allusion le terme « bi » dans l'expression « bi adoni » : « adoni » (mon maître), le vice-roi fait partie de « bi » (valeur numérique de bi = 12), des 12 tribus.
- 2) Ce n'est pas Yossef qui causa à ses frères leurs souffrances, mais plutôt un ange ayant son apparence.
- 3) Il envoya un émissaire chez Yossef pour lui dire : « ou tu libères Binyamin ou tu quittes ton poste prestigieux de vice-roi ».
- 4) Ils tombèrent morts, si bien qu'Hachem les ressuscita.
- 5) L'expression « samani » signifie : « je ne m'enorgueillis pas d'être souverain d'Egypte, je place (samani) plutôt Hachem (Elokim) comme maître (léadon) pour toute l'Egypte (léhol mitsraïm) ».
- 6) Il s'agit de Naftali.
- 7) Yaakov organisa un grand festin qui dura trois jours, lors duquel il invita les rois de Canaan et les notables de toute la région.

Réponses Mikets N°167 suite

Rébus 1 : Mizmor chir Hanoukat Habayit

Rébus 2 : Yévanim Nikbetsou alay

pain de préposition, normalement réservé au Cohanim. Il lui apprit également que l'épée de Goliath était entreposée dans le Michkan. A l'origine, elle permettait aux Israélites de se souvenir du miracle dont avait bénéficié David (Radak). Celui-ci put ainsi reprendre sa route mais il n'a pas la conscience tranquille. Il a remarqué la présence de Doég et il sait qu'il n'a rien raté de son échange avec A'himélekh. Il se doute que son ennemi risque fort de causer beaucoup de tort. Cette intuition finira malheureusement par se réaliser comme nous le verrons la semaine prochaine. La Guemara (Sanhédrin 104a) remarque que rien de tout cela ne se serait produit si Yonathan avait apporté des vivres à David. Cette erreur de jugement lui coutera la vie, Dieu étant particulièrement sévère avec les pieux.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Moché ben Makhir

Rabbi Moché ben Makhir faisait partie des grandes figures de Safed, il y a près de 400 ans. C'était un grand ami de Rabbi Chmouël Ouzida, auteur du Midrach Chmouël sur Pirkei Avot. Il est surtout connu pour son ouvrage Séder Hayom, imprimé pour la première fois à Venise en 1599 ; il a également fondé une yéchiva dans le village d'Ein Zeitoun, près de Safed. Ein Zeitoun est connu depuis des centaines d'années comme un lieu de Torah et de sainteté. La yéchiva se fit en peu de temps une bonne renommée dans toute la diaspora. Il y rédigea également son œuvre très particulière Séder Hayom. Cet ouvrage est véritablement bien nommé. Il montre à tout juif comment organiser sa journée dans les chemins de la Torah et de la crainte du Ciel. Il est destiné à toutes les couches de la population, et traite spécifiquement du déroulement de la journée, depuis le matin jusqu'au soir, en semaine, le Chabbat et à Roch 'Hodech, ainsi que pendant les fêtes. Rabbi Moché ben Makhir écrit dans son

introduction : « C'est pourquoi tout homme doit s'efforcer, jour et nuit, en chaque temps et à chaque moment, de ne pas perdre fût-ce un seul instant dans les vanités et les attractions de ce monde. Depuis son lever le matin jusqu'à son coucher le soir, il doit régler le déroulement du temps de façon à ne chercher qu'à accomplir les désirs du Ciel. Quant à ses propres désirs, ils doivent être comme ceux du Ciel, propres et purs ». Séder Hayom s'est répandu dans toute la diaspora, et il est cité par tous les décisionnaires des dernières générations qui traitent des lois concernant la vie quotidienne. Rabbi Moché ben Makhir a fait des promesses considérables à quiconque étudierait son livre et suivrait ses conseils dans la vie de chaque jour : « Je suis assuré qu'en adoptant cet ordre du jour, sans aucunement s'en écarter, on sera aimé du Ciel et des hommes, on réussira tout ce qu'on entreprendra, on se conduira parfaitement, on atteindra un âge avancé, on verra des enfants et des petits-enfants, et on réussira à accomplir les desseins du Ciel. C'est un chemin droit pour tout le monde ».

David Lasry

Lois immuables

« Seule la terre des prêtres, il ne l'acquit pas... » (Béréchit 47,22)

« Il (le sol d'Egypte) appartint à Paro pour le cinquième ; excepté le domaine des prêtres seuls qui n'appartenait pas à Paro » (Béréchit 47,26)

Selon les commentateurs, la Torah insiste sur les aides allouées aux prêtres pour donner une leçon à toutes les générations du peuple d'Israël : les Juifs ne doivent jamais hésiter à donner leurs dîmes et contributions aux Cohanim, aux Léviyim et aux indigents. C'est comme si Dieu leur disait : « Voyez ! Paro lui-même n'a pas retiré leur terre à ses prêtres païens et il les a dispensés de payer le cinquième de leur récolte à la couronne. Vous-mêmes, Mes enfants auxquels J'ai donné Erets Israël en cadeau éternel, vous qui êtes les enfants du Dieu Vivant, vous accepterez par conséquent de bon cœur, de faire don du cinquième de vos revenus». (Mochav Zékénim)

Le train au rythme du Tsadik

Un jour, le Saba de Novardok était à la gare pour voyager et un homme, assis à côté de lui, engagea la conversation.

L'homme : « As-tu acheté ton billet ? »

Le Saba : « Non ! »

L'homme : « Pourquoi ? »

Le Saba : « Je n'ai pas d'argent ! »

L'homme : « Alors pourquoi es-tu assis ici ? »

Le Saba : « Tout simplement parce que je dois voyager. »

L'homme : « Oui, mais sans argent il n'est pas possible de voyager. »

Le Saba : « Je ne m'inquiète pas. Lorsque le train partira j'aurai le billet. »

Le train sonne une première fois.

L'homme qui parlait au Saba se dépêcha de monter.

L'homme (par la fenêtre) : « Pourquoi ne montes-tu pas ? »

Le Saba (resté sur le quai) : « Je n'ai pas d'argent pour acheter le billet. »

L'homme : « Pourquoi restes-tu là ? »

Le Saba : « Parce que je dois voyager. »

L'homme : « Mais tu n'as pas de billet ! »

Le Saba : « Oui, mais avant que le train ne parte j'aurai le billet. »

Le train sonne une deuxième fois.

Un homme débarqua à la gare et donna un billet au Saba suite à quoi la troisième sonnerie retentit immédiatement. Le Saba, qui put monter à temps, s'assit à côté de l'homme dans le train.

L'homme : « Comment n'as-tu pas eu peur ? Si cet homme qui t'a aidé était venu deux secondes plus tard, comment aurais-tu fait ? »

Le Saba : « Imbécile ! Au lieu de voir que c'est Hachem qui gère tout, toi tu poses des questions bêttes. Si l'homme était en retard de deux secondes, le train aussi aurait été en retard ! »

Yoav Gueitz



Enigmes



Enigme 1 :

Dans quel cas un homme ne pourra pas compléter un Minyan concernant le Kaddich et la Kédoucha, et où, en revanche, il le pourra pour la lecture de la Mégila?

Enigme 2 :

Quatre amis visitent un musée avec seulement 3 billets d'entrée. Ils rencontrent un gardien qui veut savoir celui qui n'a pas payé son entrée :

« - Ce n'est pas moi, dit Paul. »

- C'est Jean, dit Jacques.

- C'est Pierre, dit Jean.

- Jacques a tort, dit Pierre. »

Sachant qu'un seul d'entre eux ment, quel est le resquilleur ?

La Question

Après s'être révélé à ses frères, Yossef les renvoie auprès de leur père, pour lui annoncer la nouvelle.

Yossef les exhorte de ne pas traîner en chemin (pour ne pas prolonger le supplice de leur père).

Question : comment se fait-il que Yossef ait pensé à leur préciser cela, alors que pour l'aller, Yaakov ne prit pas cette peine ?

Le kéhilot Moché répond :

Rachi nous explique que le risque de traîner résultait du fait qu'ils auraient pu s'adonner à l'étude de la Torah.

Or, à l'aller, ce risque était nul puisqu'ils étaient soumis à l'obligation du respect de leur père et de ses recommandations.

Cependant, au retour, ils avaient appris une leçon : la Guemara Mégila nous enseigne que Yaakov a été séparé de Yossef 22 ans, relatifs aux 22 ans où il s'est lui-même séparé de ses parents et qu'il n'a pas accompli la Mitsva de les honorer.

Or, en réalité, mis à part ces 22 ans, il y eut 14 ans de plus où Yaakov partit loin de ses parents pour étudier, et qui ne lui ont pas été décomptés.

De là, nous apprenons que l'étude de la Torah a la prédominance sur le respect des parents.

Toutefois, cet enseignement ne put être appris qu'une fois que Yossef mit fin à ces 22 ans de séparation en se révélant.

C'est donc pour cela qu'il dut leur donner l'ordre de ne pas traîner même pour étudier la Torah, puisque désormais ils savaient que l'étude de la Torah était prioritaire sur le simple respect des parents.

G.N.

Pat Akoum

L'ensemble des décisionnaires considère que le gâteau cuit par un non-juif a le même statut que le pain. Ainsi, dans les régions où l'on permet le pain cuit par un non-juif, on pourra aussi autoriser leurs gâteaux (comme par exemple les gâteaux manufacturés cités dans différentes listes d'autorité rabbinique locale). En effet, le gâteau a le même statut que le pain car si l'on en consomme une quantité importante, on devra faire la nétيلת yadaïm, faire motsi et à la fin du repas réciter birkat hamazon. Il en est de même pour la pizza enfournée par un juif dans un restaurant casher. Si c'est une personne qui veille à ne consommer que du pain cuit par un juif, il suffit que le four soit allumé par le juif et il n'est pas nécessaire que ce soit le juif qui enfourne la pizza. (A noter, que seuls les gâteaux ayant une pâte épaisse, ressemblant à l'apparence du pain, auront ce statut.) En effet, dans les régions où on se montre plus strict en ne consommant pas de pain d'un boulanger non-juif, on pourra le permettre sous certaines conditions. Nos Sages ont permis ce pain, si le juif accomplit une action quelconque dans sa fabrication et un acte même léger, rend ce pain autorisé. Car ce geste a pour but de nous rappeler, que le pain du non-juif est interdit. Ainsi, il suffit d'allumer le feu ou de l'augmenter dans le cas où le non-juif l'a déjà allumé, pour que ce pain soit autorisé.

Notre Paracha débute par la confrontation entre Yéhouda et Yossef. Alors que Yossef propose de garder Binyamin, Yéhouda ne peut plus supporter cette situation et menace d'avoir recours à la force.

Croire que Yossef cherche par son action à se venger de ses frères serait une grande erreur. Son seul objectif est de les amener à une compréhension totale de leur erreur et donc à une téchouva parfaite. Mais, Yéhouda, par la force de son engagement et de son implication, va pousser Yossef à ressentir une envie profonde de mettre fin à toute cette mise en scène pour enfin se révéler à eux. Yossef sait qu'il devrait tenir encore un peu pour arriver à ses fins mais son souhait de revoir son père ne lui permet pas de continuer.

Malgré toute cette pression, Yossef ne va pas immédiatement dire qui il est. Il va au préalable prendre le soin de faire sortir tous les Egyptiens

présents dans la pièce, pour ne pas qu'ils soient témoins de la gène que vont ressentir ses frères.

Puisque Yossef n'arrive plus à se retenir comment trouve-t-il la force d'attendre quelques instants de plus pour faire sortir les Egyptiens ? De plus, Comment Yossef se permet-il de mettre sa vie en danger ? En effet, une fois tous les gardes sortis, il se retrouve à la merci de ses frères qui, par un seul geste, auraient pu le tuer et changer le cours de l'histoire !

Ainsi, malgré toute la pression de Yéhouda, la présence des Egyptiens est intolérable pour Yossef. Bien qu'ayant bousculé ses frères pour les pousser à risquer leur vie pour Binyamin et ainsi les amener à se racheter du fait de l'avoir vendu, Yossef ne veut pas les blesser inutilement.

Le Midrach Tan'houma rapporte que Yossef se dit au fond de lui : "Il est préférable que je sois tué

plutôt que je fasse honte à mes frères en présence des Egyptiens".

Cette conscience de ne pas vouloir faire honte en public lui permet de résister quelques instants de plus. Et même s'il doit mettre sa vie en danger pour cela, Yossef est prêt à prendre le risque, par égard pour ses frères.

On a parfois besoin de « mettre les choses au clair » avec quelqu'un. Le faire est une chose mais il est souvent inutile de le faire devant des témoins.

Yossef nous apprend donc ici qu'après avoir choisi les mots que l'on va employer, il faut également bien choisir le contexte et le moment opportun pour réagir. (Or Yael)

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Ephraïm est un jeune homme serviable qui vient d'ouvrir sa boucherie. Par un beau jour, son ami Ménaché qui prépare le Chabbat Bar Mitsva de son fils vient le trouver et lui expose son problème. Il a acheté à bon prix une grande quantité de viande mais n'a malheureusement pas assez de place chez lui pour la stocker. Il demande donc à son cher ami si celui-ci peut la lui garder pour deux semaines, le temps que la Bar Mitsva passe et qu'il ait donc de la place. Mais le temps passe et Ménaché ne semble pas pressé de récupérer son bien. Ephraïm le contacte et son compère lui répond qu'il passera le lendemain. Alors un mois plus tard, Ephraïm, dont la vue de cette viande lui rappelle sans cesse son camarade, l'appelle et lui signale que la date de péremption va passer d'un jour à l'autre. Ménaché lui répond tranquillement que cela le dérange le moins du monde puisque la viande est congelée, mais il passera tout de même rapidement la récupérer. Un mois plus tard, alors que la nourriture se trouve toujours dans son congélateur, Ephraïm voit passer devant sa boutique la voiture du service d'hygiène de la mairie. Pris de panique qu'ils trouvent la viande dans ses congélateurs et sachant qu'ils ne le croiront jamais sur le fait qu'il ne s'agisse pas de la sienne, il s'emprète d'aller la jeter derrière sa boucherie, ce qui fait la plus grande joie des chats errants qui se jetèrent immédiatement dessus. Quelques minutes plus tard, rentre dans sa boutique non pas le service d'hygiène mais Ménaché en chair et en os. Il ne tarde pas à lui raconter ce qui vient de se passer. Ils cherchent à récupérer la nourriture mais se rendent rapidement à l'évidence : ils ont face à eux une meute de chats qui comptent bien défendre leur trésor jusqu'à la mort. Ménaché demande alors à son ami pourquoi il ne l'a pas appelé avant de jeter la viande, il considère donc que celui-ci doit lui rembourser car il l'a dégradée de ses propres mains. Ephraïm, quant à lui, rétorque qu'il pense bien que même s'il l'avait prévenu, le service d'hygiène serait arrivé avant lui ! Il ne voyait donc pas l'utilité de le contacter. Qui a raison ?

Le Rav répond qu'il est évident que si une personne demande à son ami de lui garder pour deux semaines une bombe avec un minuteur de 30 jours, et celui-ci tarde à venir récupérer son précieux paquet, le gardien pourra évidemment le jeter alors que son compte à rebours arrive vers le chiffre fatidique sans que personne ne puisse rien lui reprocher. Dans notre cas, il en sera de même où Ménaché, en laissant sa viande, sait pertinemment qu'elle ne tardera pas à périmé et donc devenir une bombe à retardement pour Ephraïm. Ceci ressemble au cas du Choul'han Aroukh (H'M 383,2) qui nous enseigne que si l'argent de mon ami endommage mon bien et que la seule solution se trouve dans le fait de lui faire perdre son argent alors j'en aurais le droit. Ceci est le cas du taureau de Réouven qui vient tuer la bête de Chimon dans sa propriété et que Chimon le pousse et le tue du même coup, Chimon sera Patour, à moins qu'il puisse sauver sa bête autrement. Il en sera donc de même dans notre histoire.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Et les fils de Chimon : ... Chaoul, le fils de la Cananéenne » [46,10]

Rachi nous explique que Chaoul, le fils de Chimon, n'était pas issu d'une femme Cananéenne : sa mère était Dina qui est appelée par le verset "Cananéenne" car elle a eu des relations avec un Cananéen (Chékhem, le fils de 'Hamor). Rachi nous explique ensuite que Dina s'est mariée avec Chimon car lorsqu'ils tuèrent Chékhem, Dina ne voulut pas sortir jusqu'à ce que Chimon lui promette de l'épouser. Les commentateurs demandent : Comment Chimon a-t-il pu se marier avec Dina qui est sa sœur ? Bien que dans la paracha Vayéchev (37,35) Rachi dit : « Des sœurs jumelles étaient nées avec chaque tribu et ils les épousèrent », on pourrait expliquer là-bas que les fils de Léa se sont mariés avec les jumelles des fils de Ra'hel, Bila et Zilpa et ces derniers se sont mariés avec les jumelles des fils de Léa. Mais ici, Dina et Chimon, étant frère et sœur de père (Yaakov) et de mère (Léa), comment ont-ils pu se marier ensemble ?

Les commentateurs répondent : Dans massekhet Sanhédrin (58), il y a une discussion à ce sujet. Rabbi Akiva pense qu'avant le don de la Torah (où on appliquait les lois des fils de Noah'), il était permis de se marier avec sa sœur de mère et de père comme il est également permis de se marier avec sa tante (même si elle est la sœur de son père, de père et de mère). Rabbi Eliezer pense qu'avant le don de la Torah, il n'était pas permis de se marier qu'avec sa tante qui n'est la sœur de son père que du côté du père, c'est-à-dire que sa tante et son père n'ont pas la même mère. Mais avec sa tante qui est la sœur de son père de père et de mère il était interdit de se marier et, à plus forte raison, avec sa propre sœur de père et de mère.

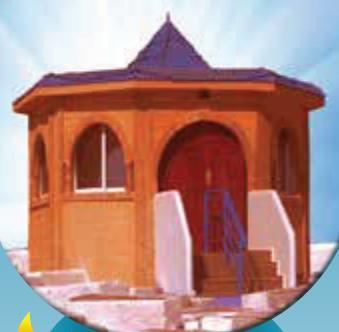
Ainsi, il suffit de dire que l'explication que Rachi ramène sur ce verset va selon l'avis de Rabbi Akiva bien qu'il ne s'agisse pas de la Halakha.

Mais dans la paracha Vayéra (20/12), Avraham dit à Aviméleh au sujet de Sarah : « et aussi de fait, c'est ma sœur, la fille de mon père mais pas la fille de ma mère et elle est devenue ma femme ». Et Rachi écrit « Etant juste la fille de son père et non de sa

mère, Sarah lui était permise », qui est une explication qui va selon Rabbi Eliezer. Egalemennt dans paracha Vaéra (6/20), il est écrit : « et Amram prit Yokheved, sa tante, pour femme... ». Et Rachi explique que Yokheved était la sœur de Kéhat (père de Amram) que du père et non de la mère, sous-entendu que du fait que Yokheved et Kéhat n'avaient pas la même mère c'est pour cela qu'ils ont pu se marier, cette explication va selon Rabbi Eliezer.

Mais comme le disent les commentateurs, Rachi suit un principe, celui d'expliquer les versets selon le pchat, donc lorsque le pchat est plus en faveur de Rabbi Eliezer, comme cela apparaît clairement au sujet d'Avraham, Rachi explique alors le verset selon Rabbi Eliezer. En ce qui concerne Amram où le verset paraît neutre, il est possible que Rachi ait opté d'expliquer selon Rabbi Eliezer car c'est la Halakha. Mais ici, si Rachi a choisi d'expliquer selon Rabbi Akiva même contre la Halakha, c'est que cette explication convient le mieux pour le pchat car expliquer au sens le plus simple, c'est-à-dire que Chimon s'est marié avec une Cananéenne, est impossible car si Avraham et Yits'hak ont interdit de se marier avec une Cananéenne comment Chimon aurait-il pu le faire ?! D'expliquer comme pour Yéhouda où le verset dit que Yéhouda s'est marié avec la fille d'un Cananéen, Rachi explique qu'il faut comprendre "Cananéen" dans le sens de "commerçant". On peut dire qu'à l'époque c'était plus l'habitude que les hommes soient commerçants, donc il n'y a pas tellement d'autre alternative que d'expliquer comme le midrach ramené par Rachi. De plus, le verset précise le nom de la femme juste pour Chimon et le nom de la mère juste pour Chaoul. Cela nous apprend que c'est seulement Chaoul qui est le fils de la Cananéenne donc on en déduit que Chimon était marié certainement avec sa sœur jumelle avec laquelle il a eu ses premiers enfants. Et ensuite, il s'est marié avec une autre femme et a eu Chaoul. Et là on s'interroge : qu'est-ce qui a poussé Chimon à se marier avec une autre femme ? Tous ces éléments nous montrent bien que pour bien comprendre le pchat du verset, le midrash ramené par Rachi est incontournable.

Mordekhai Zerbib



La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La difficulté d'une introspection sincère

« Et il dit à ses frères : "Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ?" Mais ses frères ne purent lui répondre, car il les avait frappés de stupeur. » (Béréchit 45, 3)

D'après nos Sages (Midrach Tan'houma), au moment où Yossef révéla son identité à ses frères, ils voulurent le tuer. L'ange Gavriel vint alors pour les disperser.

Ceci ne manque de nous étonner. Comment ces princes de tribus qui, toute leur vie durant, se distinguaient par leur piété et se soumettaient à des examens de conscience pour déterminer s'ils avaient, ou non, bien agi, purent-ils envisager de tuer Yossef ?

Par exemple, avant de le vendre, ils réfléchirent quelle conduite adopter envers lui et arrivèrent à la conclusion qu'il fallait agir ainsi. C'est pourquoi, même face à la peine de leur père – comme il est dit : « Yaakov déchira ses vêtements et il mit un cilice sur ses reins et il porta longtemps le deuil de son fils » (Béréchit 37, 34) –, ils ne changèrent pas d'avis, car d'après eux, Yossef le méritait.

Néanmoins, les rêves de Yossef s'étaient à présent réalisés, il était devenu vice-roi de l'Egypte, mais parlait encore en langue sainte, tandis que ses fils étaient restés fidèles à la religion. Comment expliquer qu'à ce moment de vérité où ses frères comprirent qu'ils s'étaient trompés, ils désirèrent malgré tout le tuer ?

En outre, nous trouvons qu'à toute occasion, les frères de Yossef réfléchissaient s'ils avaient, ou non, bien agi en le vendant. S'il en est ainsi, comment expliquer qu'au moment où il se révéla à eux et où ils le virent à un poste si important, ils ne réalisèrent pas que le Créateur l'avait élevé à ce rang et qu'ils s'étaient donc amèrement trompés en le vendant ? Pourquoi persistèrent-ils dans leur volonté de le tuer, au point que l'ange Gavriel dut intervenir ?

C'est que, même lorsque l'homme fait une introspection et passe sa conduite à la loupe pour déceler d'éventuelles scories, il peut se leurrer dans son jugement en faisant son examen de conscience de manière incorrecte. Des commerçants faisant leur bilan peuvent également se tromper si leur estimation des gains et des pertes n'est pas juste.

Ainsi en fut-il des frères de Yossef. Bien qu'ils eussent quelque peu regretté leur conduite, lorsque vint l'heure de vérité, ils firent un nouvel examen de conscience, mais erroné. Ils se dirent : « Voilà l'homme que nous avions jugé possible de peine de mort, en tant que poursuivant. Maintenant qu'il se tient face à nous, profitons de cette opportunité pour exécuter notre verdict. » L'ange Gavriel descendit alors sur terre pour les empêcher. Lorsqu'il les dispersa, ils comprirent leur erreur et, cette fois, regrettèrent pleinement leur conduite et se reprirent sincèrement. Dès lors, saisis d'effroi, ils furent incapables de lui répondre et se réconcilièrent avec lui.

C'est pourquoi, quand ils s'apprêtèrent à prendre la route du retour, Yossef leur dit : « Point de rixes durant le voyage ! » Yossef leur signifiait ainsi de ne pas s'accuser les uns les autres de s'être trompés dans leur jugement à son encontre, l'essentiel étant qu'ils avaient reconnu leur erreur et s'étaient pleinement repentis.

Nous en déduisons qu'une assistance divine particulière et un esprit droit sont les deux éléments indispensables à l'établissement d'un examen de conscience juste.

Parfois, il arrive qu'on lutte contre son prochain à cause de son comportement infidèle à la voie divine. En faisant une introspection, on arrive à la conclusion qu'on est animé d'intentions pures, celles de défendre l'honneur divin. Or, il se peut qu'en réalité, on se trompe, étant motivé de mobiles impurs comme des sentiments de vengeance ou de haine, dissimulés au fond de soi. Le mauvais penchant nous fait simplement croire qu'il s'agit d'une lutte désintéressée.

Par conséquent, il est indispensable d'apprendre à peser honnêtement ses actes sur une balance, en analysant chacun d'eux avec la plus haute précision, afin de déterminer sa réelle valeur. Il s'agit de bien réfléchir si l'Eternel, qui scrute les cœurs et les reins, retirerait de la satisfaction de l'acte qu'on s'apprête à exécuter, ou si, au contraire, il l'irriterait, à Dieu ne plaise. Celui qui réfléchit ainsi peut être assuré qu'il est sur la bonne voie, celle d'une perpétuelle ascension spirituelle, et que tous ses actes sont désintéressés.

All. Fin R. Tam

Paris 16h47 18h01 18h51

Lyon 16h50 18h00 18h46

Marseille 16h56 18h04 18h48

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula

Le 7 Tévet, Rabbi Réphaél Chlomo Laniado

Le 8 Tévet, Rabbi Mordé'hai Karabilio

Le 9 Tévet, Rabbi 'Haïm Chor Achkénazi

Le 10 Tévet, Ezra Hassofer

Le 10 Tévet, Rabbi Nathan de Breslev

Le 11 Tévet, Rabbi Yéhochoua Chrabani

Le 13 Tévet, Rabbi Moché Malalouv

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Poser ses questions à un Rav

Un jour, un élève de la Yéchiva vint me poser une question sur un certain détail dans l'accomplissement des mitsvot. Au cours de la conversation, nous en vinmes à évoquer d'autres points et d'autres mitsvot. C'est ainsi que, de fil en aiguille, nous avons découvert que, sans y prêter attention, il transgressait une faute extrêmement grave.

Je lui en fis la remarque et lui montrai comment faire téchouva et la manière de procéder pour ne plus récidiver. Cela nous démontre l'importance de poser ses questions à un Rav.

Du fait que mon élève n'avait pas eu honte et était venu me demander le point de vue de la Torah sur un certain point, il eut le mérite qu'à un moment donné de la conversation, nous avons évoqué un autre domaine dans lequel il devait radicalement rectifier son comportement. Or, s'il n'était pas venu prendre conseil, qui sait combien de temps il aurait réitéré cette faute par ignorance ?

Tout dépend de la volonté

Un jour, une mitsva se présenta à moi, mais jusqu'à ce que je me libère pour l'accomplir, il était trop tard. Cela me désola au plus haut point et je me torturai à l'idée d'avoir laissé passer cette occasion.

Apparemment, du Ciel, on avait vu combien j'étais désolé d'avoir raté cette opportunité, et voilà que, quelques instants plus tard, une nouvelle occasion se présenta d'accomplir exactement la même mitsva. Grâce à Dieu, cette fois-ci, elle ne m'échappa pas et j'eus le mérite de l'accomplir avec joie et de manière optimale.

Cela m'apprit une grande leçon : lorsqu'un homme regrette sincèrement d'avoir laissé passer une mitsva, on lui donne une nouvelle occasion de la réaliser, et ce, afin de lui montrer combien le Saint béni soit-il apprécie ses mitsvot.

DE LA HAFTARA

« La parole de l'Eternel me fut adressée en ces termes : « *Or, toi, fils de l'homme (...)* » » (Yé'hezkel chap. 37)

Lien avec la paracha : la haftara mentionne les royaumes de Yéhouda et de Yossef qui finiront par se réunir, comme il est dit : « Or toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois et écris dessus : "Pour Yéhouda et pour les enfants d'Israël, ses associés." Puis, prends une autre pièce de bois et écris dessus : "Pour Yossef (...)" et elles seront réunies dans ta main. »

C'est également le sujet de notre paracha, où Yéhouda combat pour sauver son frère Binyamin et où, finalement, toutes les tribus se réunissent avec Yossef le juste, vice-roi de l'Egypte.

CHEMIRAT HALACHONE

Les hommes médisants

Il existe un point sur lequel de nombreuses personnes trébuchent malheureusement. Dans une ville, certains individus sont considérés comme pauvres et les autres habitants ont l'obligation de leur donner de la tsédaka. Il arrive parfois que quelqu'un méprise d'eux en affirmant qu'en réalité, ils ne sont pas pauvres, mais feignent de l'être afin de tromper les gens. De tels propos dissuaderont nombre de leurs concitoyens de les soutenir financièrement comme ils en avaient l'habitude.

Pourquoi le Rabbi de Baloujov se hâta-t-il vers Manhattan ?

« Tu nous donneras de la semence et nous vivrons au lieu de périr. » (Béréchit 47, 19)

Sur une feuille de paroles de Torah « Tiv Hakéhila », Rabbi Gamliel Rabinovitz chelita raconte l'histoire suivante au sujet de l'Admour de Baloujov zatsals.

Alors qu'il avait déjà atteint un âge avancé, approchant les quatre-vingt-dix ans, un Juif de sa connaissance vint le voir pour lui faire part de ses difficultés financières. « Comment pourrais-je vous aider ? » lui demanda-t-il.

L'homme répondit qu'il était propriétaire d'une usine de ceintures et avait un ami qui tenait un immense magasin de vêtements à Manhattan. Chaque mois, il vendait des milliers de pantalons. S'il était prêt à acheter les ceintures de son usine, il pourrait remettre son entreprise sur pied. Aussi désirait-il que le Rabbi lui téléphone pour lui proposer cette offre.

Face à cette requête, ce dernier se dit : « Aider un Juif à trouver son gagne-pain est une mitsva de la Torah, celle de soutenir son frère. On ne peut se contenter de l'accomplir par téléphone. Prenons donc la route pour Manhattan pour que je puisse rencontrer le patron du magasin et lui parler de vive voix. De cette manière, il considérera ma demande avec plus de sérieux. »

Interdit, l'autre se mit à s'excuser : « Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Je n'avais nullement l'intention de causer un tel dérangement au Rav. Je suis certain qu'un simple coup de téléphone suffit. »

Mais le Rabbi n'était pas prêt à renoncer. Il lui demanda : « Avez-vous une voiture ? »

Paroles de Tsaddikim

« – Oui, répondit-il.

– Alors, prenons la route ! » s'exclama le Tsadik.

Malgré sa grande faiblesse, il se leva courageusement de sa place, prit sa canne et se mit à avancer doucement en direction de la voiture pour un long voyage.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à l'immense région commerciale de Manhattan, le Rabbi dut encore gravir quatre étages pour parvenir au magasin. Ils n'avaient pas prévenu le propriétaire de leur visite.

Celui-ci fut donc très surpris de voir le vieux Rabbi en personne face à lui, au seuil de sa boutique. Il s'empressa d'aller l'accueillir, lui souhaita la bienvenue et le fit entrer respectueusement dans son bureau. Là, il l'interrogea avec vénération sur le but de son déplacement. « Si le Rabbi avait besoin de vêtements, j'aurais été prêt à lui apporter à domicile tout ceux dont il avait besoin ! » s'étonna-t-il.

Le juste sourit et répondit : « Effectivement, je n'ai pas besoin de vêtements. Je savais que vous auriez eu la gentillesse de m'en livrer jusqu'à chez moi. Mais j'ai une autre demande à vous présenter : dans votre magasin, vous vendez de nombreux pantalons et la plupart d'entre eux ont besoin d'une bonne ceinture. Je connais un Juif de New York qui possède une usine de ceintures de qualité, belles et d'une grande variété. J'aimeerais que vous lui achetiez sa marchandise. Il est bien préférable d'aider un Juif qu'un non-juif dans son gagne-pain. »

« Bien-sûr, répondit le gérant du magasin d'un ton joyeux. Je vais suivre vos directives. »

Le Rabbi lui donna une bénédiction pour la réussite de son affaire, puis reprit la route du retour.

Sa bénédiction s'accomplit pleinement en faveur de ces deux hommes d'affaires. Durant de nombreuses années, le propriétaire de l'usine fournit des ceintures à celui du magasin d'habillement, tandis que tous deux s'enrichirent.



PERLES SUR LA PARACHA

Un envoi évocateur

« Pareillement, il envoya à son père dix ânes, chargés des meilleurs produits de l'Egypte. » (Béréchit 45, 23)

Rachi explique que le terme kazot (pareillement) signifie « selon ce compte-là ».

L'auteur de l'ouvrage Irin Kadichin rapporte la question qu'il a posée au Rav de Rozin : que vient nous apprendre Rachi par ce commentaire ? Le verset semblait clair par lui-même, détaillant ce que Yossef envoyait à son père. En quoi les mots « selon ce compte-là » nous éclaircissent davantage ?

Il explique que, comme nous le savons, le Nom divin préposé au gagne-pain est 'Hata'h, que l'on retrouve à travers les dernières lettres du verset : « Qui ouvre les mains (...). » Or, ce Nom a la même valeur numérique que le mot kazot.

Lorsque Yossef envoyait des vivres à son père en cette période de famine, il le fit en évoquant allusivement le Nom 'Hata'h, afin que Yaakov y médite, ce qui pourrait mettre fin à la disette.

D'où la précision de Rachi. Se demandant pourquoi le verset écrit kazot, alors qu'il détaille ensuite clairement la nature de l'envoi, il répond que ce terme signifie « selon ce compte-là », c'est-à-dire renvoie au Nom 'Hata'h, de même valeur numérique, afin que le patriarche médite sur la Source du gagne-pain.

Ce qu'évoque la compagnie Osem

« Il vit les voitures que Yossef avait envoyées pour l'emmener et la vie revint au cœur de Yaakov leur père. » (Béréchit 45, 27)

Rachi explique que ces voitures (agalot) envoyées par Yossef à son père avaient une valeur symbolique : elles évoquaient le dernier sujet qu'ils avaient étudié ensemble, la génisse (églia) à la nuque brisée.

Lorsque Yaakov les vit, il se réjouit grandement, car il comprit ainsi que les pensées de son fils étaient restées pures, puisqu'il avait encore gardé à l'esprit la dernière sougia étudiée avant leur séparation. Il en fut si heureux que « la vie revint [à son] cœur ».

Mais, comment Yossef pensa-t-il que, lorsque son père verrait les chariots, il les relierait au sujet de la génisse à la nuque brisée ? Car il savait que l'esprit du patriarche n'était plongé que dans la Torah.

Dans la même veine, on raconte l'histoire qui suit. Autrefois, à l'entrée de Bné-Brak, il y avait une grande usine de la compagnie Osem. Elle se trouvait dans un énorme bâtiment, dont le mur extérieur portait l'inscription Osem en grandes lettres.

Un jour, Rav Avraham Gani'hovsky zatsal passa par là et, remarquant l'inscription, commenta : « Cela me rappelle une guémara. » Ses accompagnateurs, désirant en savoir davantage, l'interrogèrent à ce sujet. Il leur expliqua alors, avec un sourire : « Dans Baba Kama, il est question de "sa pierre (avno), son couteau (sakino) et sa charge (massao)" qui seraient tombés d'un toit ; les initiales de ces mots forment le nom Osem. »

Ce Tsadik n'avait à l'esprit que des paroles de Torah. Au lieu de penser aux bisbis et aux bambas comme la plupart des gens, en voyant l'usine d'Osem, il se souvenait d'un sujet évoqué dans Baba Kama.

L'influence des malheurs sur l'apparence extérieure

« Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie. » (Béréchit 47, 9)

D'après le Midrach, Dieu punit Yaakov pour cette phrase en lui retirant 33 années de vie, comme le font allusion les 33 mots des versets 8 et 9.

Le Maharil Diskin ajoute que le nombre 33 se retrouve également à travers la phrase du patriarche « Et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations », composée de 33 lettres. Yaakov affirma à Paro qu'il ne vécut pas autant que ses pères, aussi, mesure pour mesure, le Créateur lui retira 33 années de vie.

Rav Haïm Chmoulevitz zatsal demande pourquoi Yaakov fut puni, non seulement pour la réponse qu'il donna à Paro, mais aussi pour la question de ce dernier – le compte des mots aboutissant à 33 commençant à partir de la phrase : « Paro dit à Yaakov : "Quel est le nombre des années de ta vie ?" »

Il répond que le roi d'Egypte l'interrogea sur son âge du fait qu'il avait la barbe et les cheveux blancs. Son aspect extérieur lui fit penser qu'il était extrêmement vieux, d'où sa question. Yaakov lui répondit : « Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie. » Autrement dit, il n'était pas si âgé qu'il en avait l'air, mais ses souffrances avaient accéléré sa vieillesse.

Par conséquent, c'est l'apparence physique du patriarche qui suscita l'interrogation de Paro, et il fut donc puni pour n'avoir pas su cacher les malheurs endurés.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Servir l'Eternel sans pression

La paracha de Vayigach est lue autour de Hanouka, car un lien étroit existe entre les deux. Nous allumons les bougies de cette fête conformément à l'avis de l'école d'Hillel, chaque jour une supplémentaire pour, finalement, arriver au compte de huit. En hébreu, ce chiffre se dit chémoné, à rapprocher du terme néchama, signifiant âme. Car, seule cette gradation permet à l'homme d'allumer les lumières intérieures de son âme. En effet, il est impossible de se hisser en un coup au summum spirituel, car, le cas échéant, on risquerait de retomber bien vite. Il convient, au contraire, de s'élever de manière progressive, de s'armer de patience pour ajouter, quotidiennement, de nouvelles bonnes résolutions. Il s'agit d'avancer chaque jour un peu, à l'instar de Yossef le juste qui, comme son nom l'indique, ajouta continuellement. Par ce biais, l'homme aura le mérite de renforcer son lien avec le Saint béni soit-Il, chaque pas en avant le rapprochant de Lui.

Aujourd'hui, le problème central de notre génération est l'immense pression avec laquelle vivent les gens. Impatients, ils désirent avoir tout à leur disposition en un instant. Un jeune marié veut tout de suite avoir des enfants, ainsi qu'un gagne-pain très satisfaisant. Il veut avoir des meubles et encore bien d'autres choses. Mais, évidemment, on ne peut pas tout acquérir en une fois. L'homme est alors stressé, cherchant constamment à mettre la main sur ce qui lui manque, tandis que la longue route des épreuves est toute tracée devant lui.

Il en est de même concernant le service divin. Si, dès le départ, l'homme désire que sa prière soit entièrement pure, dénuée de toute pensée étrangère, que son étude de la Torah soit d'une assiduité irréprochable, perfection à laquelle il aspire également pour l'ensemble des mitsvot, il finira bien vite par s'effondrer sous ce joug trop pesant et sortira perdant. Car, il aura cherché à gravir trop rapidement la montagne de l'Eternel, à en atteindre immédiatement le sommet.

Nos Sages ont affirmé ('Haguiga 17b) à ce sujet : « Tu as beaucoup acquis : [sache que] tu n'as rien acquis. » Aussi, a-t-on tout intérêt à envisager notre ascension à l'exemple de Yossef, en s'élevant chaque jour un peu plus dans la sainteté. Illustrons cette idée par l'exemple d'un homme désirant remplir une bouteille d'eau en la plaçant sous le robinet. S'il l'ouvre trop grand, pressé de terminer au plus vite, presque toute l'eau tombera à côté de la bouteille, où seules quelques gouttes entreront. Par contre, s'il se contente d'ouvrir un peu, cela prendra du temps, mais, au bout du compte, la bouteille sera remplie.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



« Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? »

(Béréchit 45, 3)

Pourquoi Yossef posa-t-il cette question ? Il savait pourtant que son père était en vie, puisque, lorsque ses frères étaient revenus une deuxième fois du pays d'Israël, il leur avait déjà demandé : « Comment se porte votre père, ce vieillard ? » et ils lui avaient répondu : « Il vit encore. » De plus, tout au long de sa discussion avec Yéhouda, celui-ci mentionnait son père : « Nous avons un père âgé », « Car comment retournerais-je près de mon père sans ramener son enfant ? » Yossef savait donc pertinemment que son père vivait, aussi, pourquoi interrogea-t-il ses frères à ce sujet ?

Le Beit Halévi répond en s'appuyant sur le Midrach suivant : « Aba Cohen Bar-déla affirme : "Malheur à nous au jour du jugement, malheur à nous au jour de la réprimande !" Yossef était le plus jeune des tribus et ses frères n'eurent que répondre à sa réprimande. Qu'en sera-t-il donc à l'heure où le Saint bénit soit-Il réprimandera chacun d'entre nous en fonction de ce qu'il est, comme il est dit : "Je te reprendrai et te mettrai [Mes griefs] sous les yeux" ? »

Ce Midrach soulève deux questions. Pourquoi insiste-t-il en disant « au jour du jugement » et « au jour de la réprimande » ? Que signifie l'expression « en fonction de ce qu'il est » ?

Le Beit Halévi introduit sa réponse en disant que de nombreux commentateurs ont déjà expliqué ce Midrach, mais qu'il désire nous l'expliquer à sa manière.

En réalité, la question de Yossef concernant son père n'en était pas une, puisque, comme nous l'avons souligné, il savait qu'il était en vie. Il s'agissait plutôt

d'un reproche. Yéhouda avança qu'il ne pouvait retourner auprès de leur père en l'absence de Binyamin. Yossef lui rétorqua alors : « Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? » En d'autres termes, avez-vous pris en considération, vingt-deux ans plus tôt, la peine que vous causeriez à votre père en me vendant, les retombées sur sa santé et sur sa vie ? Une telle question n'admet pas de réponse. Il s'agit d'une réprimande pertinente.

Le Beit Halévi poursuit : ce Midrach nous enseigne que, lorsque l'homme comparaît au tribunal céleste, il doit faire face à deux types de jugements, le jugement à proprement parler et la réprimande. On lui pose des questions auxquelles il doit répondre. Parfois, sa réponse, bien que pas pleinement satisfaisante, est acceptable d'après la justice, alors que, selon le critère de la réprimande, elle ne l'est pas du tout.

Pour éclaircir cette idée, il apporte l'exemple suivant. On demande à un homme pourquoi, durant les dizaines années de sa vie, il n'a pas donné de tsédaka. Il répond que, père d'une famille nombreuse, sa situation financière ne le lui permettait pas. D'après nos Sages (Guitin 7a), même un pauvre tirant sa subsistance de la tsédaka n'est pas exempt du devoir d'en donner lui-même à autrui. En outre, il est écrit que, si quelqu'un constate que son gagne-pain a été réduit, il doit donner de la tsédaka, contrairement à ce qu'on aurait pu penser. Enfin, il est dit que, de même que la tonte du mouton entraîne une prolifération de sa laine, le fait de dispenser de son argent à son prochain suscite un accroissement de ses biens. Néanmoins, d'après la justice, l'argument de cet individu sera plus ou moins acceptable.

Cependant, on lui demandera ensuite pourquoi il a dépensé de l'argent pour d'autres choses. D'où avait-il donc souffert cet argent ?

Pour se quereller, défendre son honneur, ou encore financer les études profanes de ses enfants à l'univer-

sité, il trouvait de l'argent. Telle est la réprimande qui lui sera adressée : la contradiction inhérente à sa conduite. Ce reproche invalidera son prétexte selon lequel il n'avait pas suffisamment d'argent pour donner de la tsédaka, puisque, pour en dépenser autrement, il en trouvait aisément.

Tel est, d'après le Midrach, le sens de la question de Yossef : après cent vingt ans, chaque homme se voit réprimander (tokha'ha) sa conduite par Dieu, « en fonction de ce qu'il est ». Autrement dit, quand il répondra à un réquisitoire en avançant un certain prétexte, il lui sera démontré (hokha'ha), preuves à l'appui, l'invalidité de celui-ci, comme il est dit : « Je te reprendrai et te mettrai [Mes griefs] sous les yeux. »

Les premiers à arriver pour l'excursion

La réprimande la plus pertinente est la confrontation de deux tableaux, tirés de son existence, que l'on présente à l'homme. À travers sa question au sujet de leur père, Yossef signifiait à ses frères : « Comment désirez-vous que j'aie pitié de votre père, alors que vous n'avez pas eu pitié de lui en me vendant ? »

Comment un homme peut-il se considérer exempt du devoir de tsédaka, sous prétexte qu'il n'en a pas les moyens, alors qu'il en trouve pour des choses futilles ?

De même, nos Sages dénoncent (Esther Rabba 3, 4) celui qui s'assoit toute la journée pour se perdre dans de vaines discussions, sans se fatiguer, alors que, lorsqu'il s'agit de se lever pour prier ou étudier, il se sent soudain pris d'une grosse fatigue.

Accusant ce type de contradiction, Rabbi Chalom Chwadron zatsal l'illustre par un exemple actuel avec lequel nous pouvons tous nous identifier : les enfants arrivant quotidiennement en retard à l'école sont les premiers à se présenter pour une excursion.

Combien devons-nous veiller à ne pas nous contredire ! Heureux celui dont le comportement est cohérent et qui suit toujours une même ligne de conduite.

Vayigach (112)

וַיֹּאמֶר אֶלְיוֹ יְהוָה וַיֹּאמֶר ... אֶל עֲבָדָךְ אָבִי (מד. יח-כד)
« Yéhouda s'approcha de lui et dit : ... auprès de ton serviteur mon père » (44, 18,24)

En parlant à Yossef de leur père Yaakov, Yéhouda y fait allusion par : « ton serviteur, mon père ». Bien que Yossef devait vivre cent vingt ans, il a perdu dix années de sa vie car il a permis à ses frères d'appeler ainsi leur père, sans les stopper. Mais pourquoi a-t-il été puni par dix années, alors que les frères ne mentionnent qu'à cinq reprises leur père comme étant son serviteur ? (v.43, 28 ; 44,24 ; 44,27 ; 44,30 ; 44,31) Le **Pirké déRabbi Eliézer** répond qu'il a entendu une fois les paroles en hébreu, et qu'ensuite on les lui a traduites, puisque tout le monde pensait qu'il ne connaissait pas l'hébreu.

Gaon de Vilna

C'est Ménaché, le fils de Yossef, qui était le traducteur. Il a compris que c'était les frères de son père, et dans sa traduction, il a employé : « mon père », en excluant : « ton serviteur », par respect pour Yaakov. La question reste alors entière : pourquoi dix ans ? Yossef a été puni pour avoir demandé des nouvelles de son père lorsque ses frères ont apporté Binyamin. En effet, à son niveau, il aurait dû anticiper qu'ils pourraient employer ce terme : « ton serviteur ». Il a été puni par 10 ans de vie en moins, car les 10 frères ont répondu en même temps à sa question.

Pardess Yossef

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אֶחָיו אָנִי יוֹסֵף הַעֲדָה אָבִי חַי וְלֹא יָכֹלוּ אֶחָיו לְעָנוֹת (כה, ג)

« Yossef dit à ses frères : Je suis Yossef ! Mon père vit-il encore ? Et ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient effrayés devant lui. » (45,3)

Le **Midrach** (Béréchit Rabba 93,10), au nom de Abba Kohen Bardela, discerne un élément de réprimande dans l'annonce faite par Yossef : « Malheur à nous au jour du Jugement ! Malheur à nous au jour de la Réprimande ! Si les frères n'ont pas su supporter sa réprimande, lui qui était le plus jeune, à plus forte raison quand D. viendra réprimander chacun selon ce qu'il est. »

Rav Soloveitchik Zatsal explique que les frères de Yossef ont agi en se fiant à une supposition erronée, ne cessant de penser qu'ils discutaient avec un vice-roi d'Egypte, et ils avaient donc dressé leurs plans en conséquence. Ils ne pouvaient pas reconnaître leur frère car la tête de

Yossef était sous un voile, et il parlait en égyptien, langue dans laquelle il n'avait jamais parlé par le passé avec ses frères. C'est alors que Yossef leur a annoncé : « Je suis Yossef » Il retire son voile et parle seulement à partir de ce moment en hébreu, dont l'intonation va rappeler des souvenirs d'enfance à ses frères : c'est bien Yossef ! Soudain, toutes les hypothèses et conjonctures se sont écroulées, et ils se sont rendu compte qu'ils avaient commis depuis le début une erreur fondamentale.

Quand viendra le jour où D. montrera à chacun de nous ce qui était véritablement important dans l'existence, il apparaîtra aussitôt que toutes nos vies étaient fondées sur de fausses suppositions, et que nous avons travaillé et lutte pour des choses sans aucune valeur. Cela constituera effectivement une terrible remontrance.

Aux Délices de la Torah

«Il lui apparut, tomba à son cou et pleura abondamment à son cou » (46,29)

Yossef a perdu dix années de sa vie car il a causé le fait que Yaakov s'est incliné devant lui. Yossef est venu accueillir son père en revêtant l'habit royal qui comporte dix vêtements. Lorsque Yaakov a observé Yossef de loin, il ne l'a pas reconnu, et la vision des habits royaux, l'a poussé à s'incliner. Si Yossef n'avait pas de tels habits, il aurait évité à son père de se prosterner devant lui !

Targoum Yonatan ben Ouziel

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל אֶחָיו אָנִי יוֹסֵף קָעוֹד אָבִי חַי (כה. ג)

« Je suis Yossef ; mon père vit-il encore ? (45,3)
 Ses frères ne purent lui répondre, car ils avaient été frappés de stupeur devant lui. Yossef dit : ... Je suis Yossef votre frère » Pourquoi est-ce que Yossef a commencé par dire : « Je suis Yossef », et ensuite : « Je suis Yossef votre frère » ?

Au départ Yossef ne savait pas si ses frères regrettaien de l'avoir vendu, et il ne pouvait donc pas les considérer véritablement comme ses frères s'ils ont toujours de mauvais projets à son égard. Mais quand il vit qu'en entendant ses propos ils furent bouleversés et eurent honte, il en déduit qu'ils regrettaien leur acte et en avaient profondément honte. Nos Sages (guémara Bérahot 12b) enseignent que toute personne qui fait une faute et qui en a ensuite honte, sa faute lui est pardonnée. S'il en est ainsi, ses frères n'ont plus la faute de l'avoir vendu, et de fait cela explique

pourquoi Yossef les appelle alors : « Je suis Yossef votre frère ». A présent que la haine est terminée et qu'ils regrettent de l'avoir vendu, la fraternité peut être rétablie.

Ktav Sofer

וַיַּפְלֵל עַל צֹאָרִי בְּנֵי מִן אֲחֵי וַיָּקֹה וַיַּגְ�מִן בְּכָה עַל צִוְאָנוּ (מה.יד)
« Il tomba au cou de son frère Binyamin et pleura,
et Binyamin pleura [lui aussi] à son cou. » (45,14)

Rachi explique : « Et pleura » : [Yossef] pleura pour les deux Temples sur le territoire de Binyamin, qui seront détruits, et Binyamin pleura pour le Tabernacle de Chilo sur le territoire de Yossef qui sera détruit. »

Le Rabbi de Kazimir s'interroge : Pourquoi ont-ils pleuré en ce moment de joie pour la destruction future des deux Temples et du Tabernacle ? Et pourquoi chacun a-t-il pleuré pour la destruction qui aurait lieu sur le territoire de son prochain et non sur le sien ? Il répond : Comme on le sait, les deux Temples ont été détruits à cause de la haine gratuite. Lorsque Yossef et Binyamin se sont retrouvés et ont senti que leur séparation avait été causée par haine gratuite, ils ont tout de suite vu la destruction qui, elle aussi, serait le résultat de la haine gratuite. Ils ont donc pleuré sur le fait que cette haine gratuite si lourde de conséquence pour eux, causera aussi dans l'avenir la destruction des lieux saints. L'amendement de la haine gratuite consiste à accroître l'amour mutuel au point que la souffrance du prochain soit plus pénible à supporter que sa propre souffrance, comme chacun a pleuré sur la destruction dans le territoire de son prochain. Bien que le Temple de Binyamin ne puisse être reconstruit qu'après la destruction du Tabernacle de Yossef, Binyamin a pleuré la destruction du Tabernacle de Yossef. Il préférera que son Temple ne soit pas construit plutôt que celui de son prochain ne soit détruit. Un tel amour est susceptible de corriger la faute de haine gratuite.

Aux Délices de la Torah

וַיַּעֲשֵׂה יִשְׂרָאֵל וְכֹל אֲשֶׁר לו וַיָּבֹא בָּאָרֶה שְׁבֻעָה וַיַּזְבַּח זְבָחִים לְאֱלֹהִים
אֲבִיו יִצְחָק (מו. א)

« Israël se mit en route avec tout ce qu'il avait, et arriva à Béer Chéva ; il offrit des sacrifices au D. de son père Itshak »(46,1)

Nos Sages enseignent que Yaakov aurait dû descendre en Egypte avec des chaînes, pour commencer l'exil d'Egypte. Mais, finalement Hachem a eu pitié et Il a envoyé Yossef en préalable, et Yaakov descendit pour le rejoindre. (*Midrach Béréchit rabba 86,1 ; guémara Chabbat 89*).

Que cela signifie-t-il ? En réalité, pour en venir à vivre en Egypte, Yaakov devait « descendre »

(moralement) progressivement, niveau après niveau, à l'image d'une chaîne (d'un enchaînement), jusqu'à pouvoir en venir à vivre en Egypte, pays extrêmement bas. Cependant, Hachem a ordonné les événements de sorte que par la venue préalable de Yossef en Egypte, celui-ci a préparé spirituellement ce pays pour que Yaakov puisse y venir tel qu'il était, sans aucune descente morale.

Hidouché HaRim

Halakha : Comment fait-on la Berakha sur le pain ? Au moment de faire la Bérakha sur le pain, on tient le pain entre les deux mains, et au moment où on mentionne le Nom D'Hachem, on lève le pain, on a l'habitude de tenir le pain avec les dix doigts, en allusion aux dix mots que contient la bérakha de hamotsi. Certains ont l'habitude de faire une entaille sur le pain avant la Berakha, afin qu'après la bérakha on arrive plus facilement à couper le pain sans perdre du temps. Il faudra faire attention à faire en sorte que après avoir fait une entaille le pain reste entier, car on doit faire la bérakha sur un pain entier.

שערי הברכה"

Diction : *L'Homme perd la moitié de sa vie à penser à son avenir et l'autre moitié aux regrets du passé.*

Simhale

שבת שלום

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרמים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרמים, שלמה בן מרמים, חיים אהרון ליבן ברבקה, שמחה גיזות בת אלין, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריatta. לעילוי נשמה : גינט מסעודה בת גולייל, שלמה בן מהה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr
Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr



**Rav Hannanel Cohen,
Roch Yechiva 'Hokhmat Raha
et du Colel Or'hot Moché**

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Toledot, 3 Kislev 5780



Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita



❖ Sujets de Cours : ❖

- . קושט» שנים עשר ? תשׁף או תשׁפ Il y a des corrections claires sans aucun doute, -. Où commence la montée Maftir dans la paracha Toledot, -. 'Al Hanissim, -. Morénou HaRav Rabbi Raphaël Khadir Sabban, -. La Torah au-dessus de tout, -. Les grecques contre le peuple d'Israël,

1-1¹. או תש«ף?

Bravo au Hazan Rav Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan. On m'a posé une question pour laquelle de nombreuses plumes ont été cassées, et énormément d'encre a été versé : comment écrit-on en hébreu, l'année 5780 dans laquelle nous nous trouvons ? Est-ce qu'il faut l'écrire avec la lettre « Pé » normale (פְּ), où est-ce qu'il faut l'écrire avec un « Pé » final (ףְּ) ? Cependant, ce n'est pas du tout une question (il y a plus de cinquante ans, un homme pointilleux du nom de Ytshak Avineri a écrit : « celui qui écrit l'année 5720 avec la lettre « Caf » finale (כְּ) est un âne et un idiot). Mais malgré cela, nous allons expliquer la raison de cette différence d'écriture. La réponse est très simple : les ashkénazes écrivent « פַּתְשָׁנָה », et les séfarades écrivent « פַּתְשָׁנָה ». Pourquoi ? Parce que les ashkénazes ne prononcent pas ce mot d'un seul trait, mais lorsqu'ils doivent donner l'année, ils épellent le mot en citant chaque lettre, par exemple, ils disent : « Tav, Chine, Pé » ou « Tav, Chine, Noun » ou « Tav, Chine, Caf » etc... C'est pour cela qu'ils écrivent cette année 5780 avec un « Pé » normal, car pour eux, « פַּתְשָׁנָה » ne constitue pas un mot, puisqu'ils l'épellent. Tandis que les séfarades

prononcent le mot d'un seul trait², et c'est pour cela qu'ils écrivent « תְשִׁיבָה » avec un « Pé » final. Mais qu'est-ce que cela change ?! Il est vrai que la lettre « Pé » finale fait allusions aux mots « קַצְבָּה שְׁכָבָה נְגַזָּה... » - « colère, échec, tomber, piéger... », mais on n'utilise cette règle seulement pour le Birkat Hamazon, dans lequel on exige qu'il n'y ait pas la lettre « Pé » finale (vérifier le livre Harokéa'h chapitre 337 et autres). Mais est-ce que de nos jours, quelqu'un écrit le nom Yossef avec un « Pé » normal (יֹסֵף) ?! Bien sûr que non, tout le monde l'écrit avec un « Pé » final (יֹסֶף). Pourquoi les ashkénazes ne prononcent-ils pas l'année en un seul mot ? Car celui qui entendrait pourrait se tromper. Par exemple, dans la Guémara Baba Batra qui se termine à la page 176 (וְעַק), si un ashkénaze demande à son ami : « À quelle page est écrit tel mot ? » Et qu'il lui répond : « Baba Batra page « הַכְּבָדָה » en le prononçant en un seul mot ; son ami aura sept façons de se tromper : soit il parle de la page « כְּבָדָה », soit de la page « הַכְּבָדָה », soit de la page « כְּבָדָה », soit de la page « הַכְּבָדָה », soit de la page « עַכְּבָדָה », soit de la page « כְּעַכְּבָדָה », ou soit de la page « הַכְּעַכְּבָדָה »... C'est pour cela qu'il est obligé de lui épeler et dire : « Page « Caf Hé » ». Et ainsi de suite...³ Si on connaît cette

2. Je me souviens que mon père se trouvait sur les marches du Tribunal à Tunis, deux-trois ans avant sa fermeture (en Tichri 5718, je n'étais pas encore Barmitsva) et il a rencontré le chanteur Acher Mizrahi (qui a écrit plusieurs chansons très sympathiques). De part la discussion, Achar Mizrahi lui parla de l'année 1934. Mon père lui demanda : « **למה תרצו** - pourquoi jalousez-vous ? » (Téhilim 68,17) Il n'a pas compris de quoi il parlait. Mon père lui expliqua : Qu'est-ce qui t'amène à l'an 1934 ? Tu parles de l'an 1934 qui est l'an **ברורא**.

3. Autrefois je pria à la synagogue « Nadvorna », et une personne agée Avraham Barouh Fixler » priait là-bas (Il vécut 82 ans. À chaque fois il me disait des

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Méir Mazouz à la sortie de Chabat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Maschliyah Mazouz Tzvi.

A pair of ornate silver candlesticks holding two lit candles.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Marseille 16:44 | 17:51 | 18:14

Lyon 16:38 | 17:47 | 18:08

Nice 16:36 | 17:42 | 18:08

Nice 16:36 | 17:42 | 18:05

לקבלה העלו':
bait.neheeman@gmail.com

différence de prononciation entre les ashkénazes et les séfarades, on peut facilement comprendre la question qu'a posée Rabbi Baroukh Epstein dans ses trois livres (Baroukh Chéamar page 52, et autres) concernant les moyens mnémotechniques qu'a donné le Rambam. Par exemple, le Rambam écrit dans les Halakhotes de sanctification du mois (12,1) : « מהלך המשמש האמצעי ביום אחד שהוא ארבע עשרים שעות, תשעה וחמשים חלקים, ושמונה שניות. » - « סימננו: נטח le parcours du soleil est d'un jour, qui sont vingt-quatre heures, cinquante-neuf parties, et huit minutes. Moyen mnémotechnique : נטח », car « נטח » a pour valeur numérique 59, et « נטח » a pour valeur numérique 8. Rabbi Baroukh a posé la question : « qu'est-ce que ce moyen mnémotechnique ? » Tu as déjà dit qu'il s'agissait de 59 parties et 8 minutes, qui représentent les lettres « Noun et Tét » pour 59, et « Hét » pour 8, alors en quoi est-ce un moyen mnémotechnique ? » Mais la différence est que le Rambam lit le mot « נטח » d'un seul trait, qui est également un mot en arabe, et qui a pour définition « cogner », c'est un signe que personne ne peut oublier. Mais pourquoi Rabbi Baroukh ne lisait-il pas aussi ce mot d'un seul trait ? Car il est ashkénaze, et donc s'il prononce le mot d'un seul trait, il pourrait se tromper entre « נטח » avec la lettre « Khaf » ou « נטח » avec la lettre « Hét ». Il est donc obligé de dire : « Noune, Tét, Hét ». C'est pour cela qu'il a posé cette question, mais s'il savait qu'on lit le mot d'un seul trait, il n'y a pas de question. C'est pour cela que les ashkénazes, qu'ils soient en bonne santé, écrivent l'année 5780 avec un « Pé » normal (תשפ). Mais cette année n'est pas tellement problématique

beaux Hidouchims sur la Torah et une partie d'eux je les ai écrites en son nom dans le Houschot Baït Neeman). Une fois il me demanda où était écrit tel mot, je me souvenais qu'il était écrit quelque part mais je devais chercher. Le lendemain je lui dis qu'il était écrit dans Houschot 105b (ה'ק) Je ne lui avais pas dit en un seul mot « הק » mais « ה'ק ». Il attendit jusqu'au lendemain et me montra dans le traité Houschot à la page 25 (ה'ק)... et me demanda où est-ce écrit ? Je lui ai dit mais je t'ai dit « הק » (kouf) pas « ה'ק » (kaf)...

En passant, il y a des gens qui ont sorti sur moi une diffamation comme quoi je ne monte pas dans un Sefer Torah ashkénaze et c'est un mensonge total. Chaque semaine on m'achetait une montée et je montais là-bas à Nadvorna et même deux fois par semaine. Il y avait des gens qui m'achetaient des montées à la Torah, mais je suis assis à coté du mur et je dois faire tout le tour jusqu'à arriver au Sefer Torah et je ne veux pas déranger les gens, c'est pour cela que je leur ai demandé une faveur de ne monter qu'à Chaharit et Minha de Chabbat, y a-t-il une raison à monter quatre dans la semaine ?!

Le Rav Hida écrit dans le Responsa Haim Chaal (Tome 1, Siman 37) à propos de monter au Sefer Torah qu'une fois par mois suffit et une bonne partie du peuple ne monte pas appellé à monter qu'une fois tous les 3-4 mois. Vous voulez que je passe devant tout le monde et que je monte quatre fois dans la semaine ?! Mais les gens m'achètent la montée malgré moi. Le trésorier sait que pour m'acheter, les gens sont prêts à rajouter enormement... jusqu'à que je lui dise d'arrêter avec ça, combien je dois te payer pour ne pas que tu m'achètes ?!...

par rapport à d'autres années où à cause de leur mauvaise prononciation des lettres, ils ne peuvent pas différencier un « Taw » d'un « Tét » ou un « Kouf » d'un « Caf » (ils n'ont pas de problèmes pour différencier les lettres « Sadé » et « Samekh » puisqu'ils prononcent « Tsadé »...) ou un « Hét » d'un « Khaf » ou « Alef » d'un « Ain ». Ils doivent donc épeler le mot à chaque fois et par exemple pour cette année, dire « Tav, Chine, Pé » donc avec un « Pé » normal. Mais pour nous les séfarades qui prononcent le mot d'un seul trait, on écrit « תשף » avec la lettre « Pé » finale. C'est une raison claire et simple. (Mais ils se sont beaucoup allongés sur cette question en disant de nombreuses paroles futiles. Si on écrit « תשף » avec la lettre « Pé » finale, cela ne fait rien et il n'y a aucun problème d'allusions. Voici le nom Yossef s'écrit « יוסף » avec un « Pé » final, et pourtant il est écrit au sujet de Yossef HaS'adik : « Il devint un homme heureux » (Béréchit 39,2). Les gens ont peur de la lettre « Pé » finale ? Elle ne vous fera aucun mal...)

כצ"ל, כבבצ"ל, אוצ"ל 2-2.

Des fois, il y a des corrections à faire pour lesquelles il n'y a aucun doute. Avant, lorsqu'on faisait une correction, on écrivait l'abréviation « כצ"ל » qui signifie « בר ציריך להיות » - « c'est ainsi qu'il faut que ça soit ». Si l'auteur avait un petit doute, il écrivait « כבבצ"ל » qui est l'abréviation de « בר נראה דציריך להיות » - « Il me semble que c'est ainsi qu'il faut que ça soit ». Mais de nos jours, à chaque correction, ils écrivent « אוצ"ל » - « אולי צריך להיות » peut-être qu'il faut que ce soit ainsi ». Mais de fois, il y a des corrections pour lesquelles il n'y a pas de « peut-être » car c'est clair comme le soleil. Par exemple, le Rambam écrit dans les Halakhotes relatives aux rois (fin du chapitre 8) : « חסיד אומות העולם » שבע מצוות מפני שכזו אותן האולם זה שמקיים שבע מצוות מפני שכזו אותן האולם אמר עשו מפני הכרע הדעת, אין זה גור ותושב, ואינו אבל אם עשו מפני הכרע הדעת, אין זה גור ותושב, ולא מחייבם non-juif pieux, est celui qui accomplit les sept lois Noahites, car Hashem l'a ordonné. Mais s'il les accomplit par simple décision, il n'est pas appelé « גור תושב », ne fait pas parti des hommes pieux non-juifs, ni des sages non-juifs ». C'est-à-dire : Un non-juif qui accomplit les sept lois Noahites juste par simple logique, n'est pas appelé « גור

« גֶּר תֹּשֶׁב », car un « גֶּר תֹּשֶׁב » est un homme qui croit en Hashem. Que veut dire : « il les accomplit par simple décision » ? Autrefois en Grèce, il y avait des non-juifs qui respectaient les sept lois Noahites par conviction. Car ils disaient : « C'est quoi toutes ces idoles ? Pensez-vous vraiment que cette idole a créé le monde ?! C'est seulement hier qu'elle est sortie du four, comment a-t-elle créé le monde ?! » Donc ils accomplissaient la loi de ne pas croire aux idoles par simple logique et non par croyance en Hashem. De même pour la loi qui consiste à ne pas tuer son prochain. Ils l'accomplissaient pour la simple raison que si on autorisait les gens à s'entretuer, le monde serait détruit. Pareillement pour le fait de ne pas faire d'adultère, car c'est une chose étrange qui sort de toute logique. Concernant la loi de ne pas manger un animal vivant, ils l'accomplissaient aussi car le fait de faire cela est cruel. Et ainsi de suite : Ils respectaient les sept lois Noahites par décision et non par croyance en Hashem. Mais le Rambam qui dit qu'une telle personne n'est pas un « גֶּר תֹּשֶׁב », et ne fait pas parti des hommes pieux non-juifs, ni des sages non-juifs est difficile à comprendre. Si cet homme fait cela par simple logique, pourquoi ne ferait-il pas parti des sages non-juifs ? Dans le livre Toledot Adam (partie 2 page 21a des nouvelles éditions), il est écrit que Rabbi Zalman de Vilna a dit qu'il y a une erreur d'écriture dans ce paragraphe du Rambam, et qu'au lieu d'écrire « וְלֹא מְחַכְמִים » - « ne fait pas parti des sages non-juifs », il faut dire « וְלֹא מְחַכְמִים » - « Mais fait seulement parti des sages non-juifs ». Il dit qu'on n'a pas besoin d'amener une preuve pour appuyer cette correction, car si on ne corrige pas ainsi le paragraphe, on ne peut pas le comprendre. Une fois dans mon enfance, j'ai vu dans le Responsa Ma'haram Elchaker (chapitre 117) qu'il s'est énervé contre un sage en Espagne qui « détestait » littéralement le Rambam, et qui a écrit le livre « HaÉmounot », dans lequel il ouvre beaucoup sa bouche contre le Rambam. Ma'haram Elchaker a écrit contre ce livre et s'est fortement énervé contre son auteur. Et pour appuyer ses paroles, il ramène ce paragraphe du Rambam avec la correction qu'a fait Rabbi Zalman de Vilna : « וְלֹא מְחַכְמִים ». De même,

dans le manuscrit du Rambam il est écrit « אלא מְחַכְמִים ». Est-ce qu'il y a un doute concernant cette correction ?! Pourquoi s'allonger sur cela ! Mais dans notre génération, il y a le livre « Iggerot Malkhé Rabanan », qui a été écrit par un sage qui dirige une maison d'études de Rabbin en Amérique, dans lequel il ramène plusieurs écrits. Parmi eux, il y a un écrit du Rav Ménaché Klein dans lequel il dit : « il ne faut pas dire que cette version du Rambam est erronée, mais il faut dire que certains écrivent « וְלֹא » au lieu de « », car une fois que cette version a été écrite dans les livres, on ne peut pas dire qu'elle est erronée ». Mais pardon à son honneur, s'il avait vu que Rabbi Zalman de Vilna a fait cette correction par simple logique et sans l'appui daucun livre, il en aurait été autrement. Car comment est-il possible de dire qu'un homme qui accomplit les sept lois Noahites ne fait pas partie des hommes pieux non-juifs et ni des sages non-juifs ? Il fait partie de quoi alors ? Des animaux en forme d'homme ?!... Il ne fait donc aucun doute qu'il faut corriger et dire « וְלֹא מְחַכְמִים ». Lorsqu'on voit une vérité simple, il ne faut pas insister. Donc si la correction est très simple et évidente, il ne faut pas écrire l'abréviation « אָזְכָּל » - « peut-être qu'il faut que ce soit ainsi ». Si la correction est simple et claire, on ne doit pas faire ça.

3-3. « קֹשֶׁט », sans le « Hé » Hayédi'a

Une fois, j'ai écrit que dans la Ketoret, il ne faut pas dire « הקושט », mais plutôt « קֹשֶׁט » sans le Hé. Je l'ai expliqué de la manière suivante : examinons : les mots précédents, qui sont « הצרי והצפור והחלבנה ולבונה זכה » sont écrit dans la Torah : « נְטֵף וְשְׁחַלְתָּה וְחַלְבָּנָה סְמִים וְלִבְוָנָה זָכָה » (Chemot 30,34). Dans le verset, le mot « הצרי » est un synonyme du mot « נְטֵף ». Le mot « שְׁחַלְתָּה » est un synonyme du mot « הצפור ». Et les mots « וְחַלְבָּנָה » et « וְלִבְוָנָה זָכָה » sont écrit. C'est pour cela que dans la Ketoret, on écrit ces mots précédés du « Hé Hayédi'a » (prononc désignant une chose connue). Mais pour toute chose qui n'est pas écrit explicitement dans la Torah mais dont ce sont les sages qui l'ont appris par transmission orale, on ne l'écrit pas avec le « Hé Hayédi'a ». Pour preuve,



tous les mots suivants : « קוץעה ושבולת נרד » « וברכום וכו' קילופה שלושה קמנון תשעה », ne sont pas écrit dans la Torah, et c'est pour cela qu'aucun d'eux n'est précédé du « Hé Hayédi'a ». Donc, même le mot « קושט » qui n'est pas écrit dans la

Torah doit être écrit dans la Ketoret sans le « Hé Hayédi'a », et pour les livres où c'est écrit « קושט », c'est une erreur. Plus tard, j'ai vu dans le livre ancien d'Amsterdam « Petah Hacha'ar », et à la fin du livre, où il y a les tableaux horaires datant d'il y a

בֵּית נָאָמָן

La Hiloula traditionnelle de «Hokhnat Rahamim»

בָּס"ד

מרכז חורפי ברקיה
מפעלי בית ההוראה של הרב מאיר מזוז צילטן
בנאותו ודרה' ג' הננהל בון שליט'א

Le Saint Ancien, notre Maître et Gaon Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste et Saint soit bénédiction

Achetez des billets de loterie

de nos institutions «Hokhnat Rahamim» et gagnez 4 fois avec un seul billet.

Pour 2 billets achetés, un autre en bonus gratuit!

Gagnez une véritable collaboration

àuprès de nos saintes institutions «Hokhnat Rahamim», Jardins d'enfants, yéchiva, yéchivas-lycées, centres d'études, journal Bait Neiman etc.

Recevez un cadeau sans tirage au sort

Témoignage de gratitude pour le soutien aux institutions, parmi la diversité de cadeaux au choix.

Participez au grand tirage au sort

Tirages au sort intermédiaires

Le grand tirage au sort se tiendra, avec l'aide de D., le jour de la Hiloula de notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que le souvenir du Juste soit bénédiction

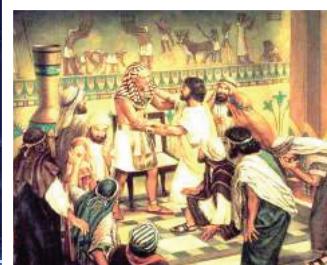
Le mardi 9 du mois de Chevat 5780, 4 février 20

Dans le bâtiment de la tente du Rav, au mochav Berakhiya, en présence des grands rabbins et des grands lumineux de la génération, que leurs jours se prolongent pour le bien.
Banquet religieux à profusion / emplacement spécial pour les femmes

Une voiture, des montres et des bijoux de grande valeur, des appareils électroménagers et bien d'autres prix appréciables.

Téléphonez dès à présent

Marseille 06.66.75.52.52 | Paris 06.67.05.71.91
Ou sur le site: <https://yhr.vp4.me/613>



VAYIGASH 5780

REVENIR VERS HASHEM. Par le Rav Daniel O'hayon shlita

Dans la Parasha, nous assistons à cette scène où Yossef se dévoile à ses frères. Il ne peut plus se contenir et se met à pleurer. Le Midrash explique que c'est ce que fera Hashem quand IL nous délivrera à la fin des temps, comme il est écrit : « Avec des pleurs IL viendra et avec des supplications IL vous emmènera ».

Nos Sages nous enseignent « avec des pleurs », c'est la Teshouva. Car la elle commence avec la Téfila, comme il est dit : « Prenez avec vous des choses et revenez vers Hashem » ; « Des choses », c'est la Torah et la Téfila. S'il en est ainsi, cela signifie que la Téfila se situe dans les hauteurs du monde, et qu'avec sa force, elle peut annuler de nombreux décrets. On peut donc se demander : Est-ce que nous manquons de Tefilot ? De pleurs ? De Tsadikims qui prient et étudient la Torah jour et nuit ? Alors, pourquoi le Mashia'h n'est-il pas là ? A cette question, le Maguid de Douvna répond : la Tefila est le Service divin et chacun d'entre nous faisons notre travail envers Hashem, mais chacun pour soi, de manière personnelle, afin que des malheurs n'arrivent dans le monde et en particulier sur Israël. Si les Rabbanims décrètent un jeûne pour telle ou telle raison (*comme en Israël quand la pluie vient à manquer*), les synagogues se remplissent, les gens pleurent, lisent des Téhilim, des Seli'hot, sonnent du Shofar... Ils font penser à de vrais anges servant Hashem. En fait, des personnes qui ont des problèmes de Parnassa, de Shalom Bayit, de maladie... profitent de ce moment précis pour faire part de leurs soucis personnels et se mettent à pleurer et demandent à Hashem de leur venir en aide. Dans Sa miséricorde, IL leur répond. Pourtant, ce n'est pas ce qu'Hashem nous demande ! IL ne veut pas de nos demandes personnelles à ce moment là ! IL veut une prière commune !

A ce sujet, le Maguid de Douvna nous l'explique à travers une parabole : C'est l'histoire du fils d'un Roi très puissant qui ne faisait que des bêtises. Un jour, surpassé par les frasques de son fils, le Roi décida de le renvoyer du Royaume. Le fils n'avait des provisions que pour deux jours. Il arriva dans un village et se mit à taper à la première porte. Un vieux monsieur sortit et lui demanda les raisons de sa visite. Il lui expliqua qu'il avait très faim, qu'il n'avait pas d'argent pour payer, mais qu'il était prêt à travailler gratuitement en échange de nourriture. C'est ainsi qu'il travailla de nombreuses années pour le vieillard, en oubliant même qu'il était le fils du Roi. Après de longues années, le vieux monsieur rendit l'âme. Son fils prit la relève de l'entreprise familiale et se mit à faire travailler le fils du Roi beaucoup plus durement et presque sans nourriture en retour. Du côté du Château, le Roi se languissait de son fils et décida de se mettre à sa recherche. A chaque village dans lequel il arrivait, ses sujets annonçaient que le Roi était présent et que quiconque avait un différent familial ou autre, il rendrait le jugement sur place. Quand ils arrivèrent dans la ville où résidait son fils, ce dernier en profita pour demander audience au Roi pour trouver une solution afin de le libérer de son méchant patron. Ce dernier, qui avait bien entendu reconnu son fils, lui demanda l'objet de sa requête. Il lui raconta ses problèmes avec son maître si cruel envers lui. Et à ce moment, le Roi ne put se retenir de pleurer et lui cria : « As-tu oublié de qui tu es le fils ! Reviens au château ! ».

Hashem nous dit : « Mes enfants ! Pourquoi pleurez vous tout le temps que vous vous trouvez dans le pays de vos ennemis ? Pourquoi ne demandez vous pas de revenir vers Moi ? Vous pensez que JE n'ai pas la puissance suffisante pour vous libérer ? Sachez que lorsque vous êtes en Galout (exil), Moi même JE suis en Galout. C'est pour cela qu'il est écrit que les enfants d'Israël seront libérés par les pleurs ! Comment sommes-nous sortis d'Egypte : quand le peuple a imploré Hashem de le sauver, alors IL a entendu nos voix !!!



Un non-juif dans une maison juive

❖ **Shabbat :** Un non-juif qui utilise de l'eau qu'il a fait chauffé pendant Shabbat pour laver la vaisselle, ne sera pas réprimandé, car il le fait pour lui. Il est lui est difficile de dégraisser la vaisselle sans eau chaude. Par contre, il nous est interdit de lui demander d'utiliser expressément de l'eau chaude pour mieux laver la vaisselle. C'est une initiative qu'il doit prendre de lui-même.

Et donc si le non-juif se sert de la machine à laver ou d'une éponge type Scotch Brit comme il a l'habitude de le faire pendant le reste de la semaine, on ne lui interdira pas non plus. Par contre, si on sait que la machine fait du bruit pendant son utilisation dans la maison du juif et que le bruit est perceptible de l'extérieur, on lui interdira l'utilisation. Le seul endroit où cette utilisation pourra être autorisée, même si elle fait du bruit, c'est dans un hôpital ou dans un hôtel car elles sont placées dans des pièces à l'abri du regard et de ceux qui peuvent l'entendre ou bien parce que il est évident pour l'ensemble des clients que l'hôtel ou l'hôpital emploie des non-juifs pour Shabbat.

❖ **Yom Tov :** Il sera interdit de cuisiner ou de faire cuire dans un four pendant Yom Tov pour les besoins d'un non-juif. Par contre on pourra au moment de cuisiner prévoir une quantité plus importante dans le plat afin d'inclure son repas et en effet c'est le reste de ce qu'on a mangé qui lui sera servi à manger. La condition est que ce soit dans la même casserole. Si on a prévu de faire griller de la viande, là il sera interdit de mettre sa viande en cuisson, on ne peut pas considérer un barbecue comme une casse-role.

❖ **Les Mélanges :** Si je ne sais pas si dans une casserole il y a eu un mélange lait et viande, il sera autorisé de demander au non-juif son avis s'il s'agit d'un spécialiste qui pourra déceler les différents gouts (*il n'y a pas de notion de profit dans ce cas car rappelons que dans le cadre d'un mélange lait viande même la notion de profit est interdite*). S'il nous dit qu'il n'y a pas eu de mélange on pourra le croire selon la loi stricte. Mais l'habitude généralement répandue est de ne pas lui faire confiance. Ce que l'on a le droit de faire dans ce cas c'est de rajouter afin que la viande dépasse 60 fois le volume de ce qui est doux. Etant donné que l'on dans un doute et uniquement dans ce cas on pourra agir de cette façon par contre si on n'a pas de doute on devra jeter le plat.

PARASHA, Tiré du livre Talelei Orot



Pourquoi lors de son dévoilement à ses frères, Yossef demande t-il si son père est encore en vie ?

Il avait été question de Yaakov durant toute la discussion, de ce fait il savait très bien qu'il était en vie. Alors pourquoi soudain ce doute dans son esprit ? Bien que les frères aient parlé de leur père comme s'il était toujours en vie, explique le Na'hal Kedoumim, il semblait exister des preuves du contraire. Nos Sages nous enseignent que Yossef ressemblait à Yaakov. Comment se pouvait-il alors, s'était-il demandé, que ses frères ne l'aient pas reconnu ? La pensée redouté

s'était donc insinuée dans son esprit que son père était peut-être mort, et que le cours du temps avait fini par effacer son image de la mémoire de ses fils.

L'Admour de Gour propose une autre explication : en fait, la question de Yossef était purement rhétorique et ne nécessitait aucune réponse. Yeouda avait plaidé pour la libération de Benyamin, arguant du fait que son père était très attaché à lui, et que s'il s'en séparerait, il en mourrait. Pourtant, Yaakov avait été tout autant attaché à Yossef.

Voilà pourquoi, quand celui-ci se dévoile à eux et dit : « *Je suis Yossef, mon père est-il encore en vie ?* », il leur dit en fait : « *vous qui vous préoccupez de la santé de votre père aujourd'hui, pourquoi ne vous en êtes vous pas autant préoccupé lorsque vous m'avez vendu ? Ne vous lui avez pas causé de la peine à l'époque ?* ». Alors, l'accusation était trop puissante et ils ne surent quoi répondre.

talahome.contact@gmail.com

HISTOIRE DE LA SEMAINE



1940 Un train plein de prisonniers juifs arrive dans un camp de concentration nazi. Au même moment, de nombreux polonais sortent pour regarder le groupe qui était emmené. Les Juifs désorientés rassemblaient les biens qu'ils voulaient prendre avec eux dans le camp, lorsqu'un officier nazi appela les villageois qui étaient à proximité : « Vous pouvez prendre tout ce que ces juifs laissent, ils ne reviendront pas les reprendre... ».

Deux polonaises virent une femme qui portait un grand manteau qui avait l'air cher. Elles se jetèrent sur elle et lui volèrent son manteau.

S'éloignant des autres, elles le posèrent par terre pour partager le butin qui était dissimulé à l'intérieur. En fouillant dans les poches, elles découvrirent des bijoux en or et d'autres objets de famille. Pourtant, même après l'avoir vidé, il semblait toujours aussi lourd. En vérifiant mieux, elles déchirèrent la doublure et là, se trouvait un bébé, une petite fille !

Choquées par leur découverte, une des femmes eu pitié et plaida auprès de l'autre : « Je n'ai pas d'enfant, et je suis trop vieille aujourd'hui pour en avoir un. Prenez l'or et l'argent et laissez-moi le bébé ». La seconde accepta. C'est ainsi que la première repartit avec « sa fille » chez elle, au plus grand plaisir de son mari. Ils l'élevèrent comme leur propre enfant sans jamais pour autant lui avoir raconté la vérité. Elle grandit dans un bon environnement et devint pédiatre dans un hôpital en Pologne.

Lorsque sa « mère adoptive » décéda de nombreuses années plus tard, une personne inconnue vint pour lui présenter ses condoléances : « Vous devez savoir que la femme qui est décédée n'est pas votre vraie mère ». Elle lui raconta toute l'histoire. Pourtant, elle avait beaucoup de mal à croire. C'est alors que la dame lui dit : « Quand nous vous avons trouvée dans le manteau, vous portiez un magnifique collier en or avec une inscription en hébreu. Je suis sûre que votre mère l'a gardé. Vérifiez ! ». Elle chercha et tomba rapidement sur une boîte à bijoux appartenant à sa « défunte mère ». Effectivement, le collier en question s'y trouvait. Elle était choquée. Il lui était difficile d'imaginer qu'elle était juive, rescapée de la Shoah, mais la preuve était là, dans sa main. Le collier représentait désormais le seul objet qui la reliait avec son passé. Elle le fit agrandir afin de pouvoir le porter.

Quelques mois plus tard, elle partit en vacances à l'étranger et y rencontra dans la rue deux garçons juifs qui essayaient de convaincre les hommes de mettre les Tefilines et les femmes d'allumer le Shabbat en leur offrant des bougies. Saisissant cette occasion, elle leur raconta toute son histoire et leur montra le collier. Ils lui conseillèrent d'écrire une lettre au Rabbi de Loubavitch z"l. Elle suivit leurs conseils et envoya une lettre le jour même. Très vite, elle reçut une réponse indiquant que, selon les faits, il était clair qu'elle est bien une jeune fille juive et qu'elle devait utiliser ses compétences médicales en Israël où les pédiatres talentueux sont très recherchés. Cela éveilla sa curiosité, et elle se rendit en Israël. Elle consulta un Beth Din qui la déclara **juive**. Peu de temps après, elle fut acceptée dans un hôpital pour travailler et rencontra son mari avec qui elle eut des enfants.

En août 2001, un terroriste se fit exploser au café Sbarro dans le centre de Jérusalem. Les blessés furent transportés à l'hôpital où elle travaillait. Un patient, un homme âgé en état de choc cherchait partout sa petite-fille qui avait été séparée de lui. Demandant comment elle pourrait la reconnaître, le grand-père frénétique donna une description d'un collier en or qu'elle portait. Finalement, la petite-fille fut retrouvée parmi les blessés. A la vue de ce collier, la pédiatre se figea. Elle se tourna vers le vieil homme et lui dit : « Où avez-vous acheté ce collier ? ». Il lui répondit « Vous ne pouvez pas acheter un tel collier. Je suis orfèvre et je l'ai confectionné moi-même. En fait, j'en ai fait deux tout à fait identiques pour chacune de mes filles. Voilà celui de ma cadette, par contre, mon ainée n'a pas survécu à la guerre ». Elle resta figée quand elle comprit que son père se trouvait face à elle, après tant d'années.

Feuillet imprimé par : **Tous droits réservés à l'Institut Teshouva**

DFOUS TESHOUVA

תשבה ותשובה

לפניהם נאכלת הארץ

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

17 Sderot Biniamin Netanya

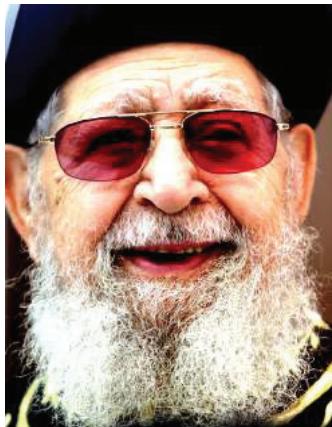
Tel : 09-8823847



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp
Envoyez le mot « Halakha » au (+972) (0)54-251-2744*

Leilou Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

■ LES RETROUVAILLES, par le Gaon HaRav Ovadia Yossef z''l



C'est la Parasha des retrouvailles, des larmes de joie, avant les bénédictions et les débuts du peuple d'Israël. Comment Yossef, Benyamin, et Yaakov vivent-ils ces émotions violentes ?

Quand Yossef se dévoile à ses frères, ne se contenant plus, « *il élève sa voix en pleurs* ». Puis, il « *tombe sur les coussous de Benyamin son frère et pleura* ». Et « *Benyamin pleura sur son cou* ». Puis il pleure sur ses frères en les embrassant. Rashi explique que « *les coussous* », est au pluriel ici car il fait référence aux deux Temples. Et en effet, on pourrait dire que le Beth Hamikdash est comme le « *coup* » du monde, qui fait le lien entre le corps et la tête, la pensée. Et par ailleurs, après avoir comparé la beauté du Temple à la beauté du cou d'une femme, le Zohar fait remarquer un point : les pleurs mentionnés ici sont liés à des visions prophétiques. Yossef voit que les deux Temples, appartenant au territoire de Benyamin, seront détruits. Benyamin, qui a pleuré aussi, voit que le Sanctuaire de Shilo, du territoire de Yossef, sera détruit aussi. Yossef, pleurant sur ses frères, voit que leurs descendants seront exilés parmi les nations.

Rappelons que Yaakov a pleuré en rencontrant Ra'hel, et dont Rashi avait donné comme raison qu'ils ne seraient pas enterrés ensemble. Or, le Zohar remarque qu'il n'est pas dit que les frères de Yossef ont pleuré. Pour quelle raison ? Car ils n'ont pas eu de vision prophétique. Enfin, quand Yaakov revoit Yossef son fils bien aimé devenu roi d'Egypte il est dit : « *Yossef attela son char, il monta à la rencontre d'Israël, son père, en Goshen. Il lui apparut, tomba à son cou, pleura à son cou encore* ».

Ramban explique que c'est Yaakov qui pleura encore, car depuis le jour où il apprit que Yossef avait disparu et était peut-être mort, il « *le pleura* » sans cesse. Car, dit-il, si l'on explique qu'il s'agit à nouveau de Yossef, cela aurait été un manque d'honneur pour son père que de lui tomber au cou, au lieu de se prosterner devant lui. Et de plus le terme « *encore* » serait alors difficile à comprendre, car on ne voit pas que Yossef ait déjà pleuré à propos de Yaakov. Rashi explique différemment. C'est bien Yossef qui pleura à nouveau.

Il dit : « *Pleura à son cou encore : c'est-à-dire beaucoup, (...)Yossef a pleuré beaucoup, il rajouta des pleurs plus que de manière habituelle. Quant à Yaakov, il n'est pas tombé au cou de Yossef et ne l'a pas embrassé. Nos Maîtres disent qu'il récitait le Shéma* ».

■ HALAKHOT : Le jeûne du 10 Tevet , tiré du Yalkout Yossef



❖ Au 10 du mois de Tevet, Nevou'hadnetsar, roi de Babylone, assiégea la ville de Jérusalem, dans le but de la détruire, comme il est dit dans le livre de Yehezkiel

❖ C'est pourquoi nous jeûnons le 10 Tevet, afin de soumettre nos coeurs pour faire un repentir sincère, pour supplier Hashem afin qu'il nous prenne en pitié, et qu'IL revienne nous délivrer définitivement

❖ Chacun est soumis à l'obligation de jeûner ce jour

❖ Les enfants qui n'ont pas atteint l'âge des Mitsvots (13 ans pour un garçon, 12 ans pour une fille) sont totalement exempts de jeûner, et il n'est même pas nécessaire de les faire jeûner quelques heures. Même s'ils désirent se l'imposer, il faut les empêcher

❖ Une personne qui ne jeûne pas ne sera pas officiant, ni ne montera à la Torah ce jour

❖ Il est permis de s'enduire, de mettre des chaussures en cuir, de prendre une douche, de se laver la figure. On pourra aussi se brosser les dents (*si on est vraiment dérangé de ne pas le faire*) en prenant soin de ne pas avaler l'eau

❖ On ne sortira de Sefer Thora que si l'assemblée comporte 6 personnes ayant jeûné

רְפֹאָה שְׁלָמָה לְשָׂרָה בֶת רַבְקָה • שְׁלָמָם בֶּן שְׁלָמָה • לְאָתָה בֶת מִרְיָם • סִימָנָה שָׂרָה בֶת זְוִיָּמָה • אֲסֹתָר בֶּן פּוֹרְטוֹנוֹגָה • יְסֻף זְיוּם בֶּן מַרְלָלָה • אַלְיָזָר בֶּן מִרְמָם • אַלְעָשָׂר חֹזֶל • יוֹחָנָדָךְ בֶת אֲסֹתָר זְמִינִיסָה בֶת לִילָה • קְמִינָה בֶת לִילָה • תְּעֵנָק בֶּן לְאָתָה בֶת סְרָה • אַהֲבָת יָעָל בֶת סְוּעָה אַבְיבָה • אֲסֹתָר בֶת אַלְכָה • טְוִיטָה בֶת קְמוֹנָה • אֲסֹתָר בֶת שְׁרָה

01 Je suis Yossef
Elie LELLOUCHE

02 Sinaï ou Oker Harim
Judith GEIGER

03 Ôte la colère de ton cœur
Yts'haq ben Aharon

04 Langage usuel et langage de la Torah
Haim SAMAMA

JE SUIS YOSSEF

Rav Elie LELLOUCHE

Ne pouvant plus contenir son émotion face au plaidoyer poignant de Yéhouda, Yossef décide de se révéler à ses frères. Ce moment, d'une intensité dramatique extrême, les enfants de Yaakov vont le vivre plongés dans un sentiment d'anéantissement absolu. La Torah rend compte de cet épisode de manière lapidaire: «*Je suis Yossef, mon père est-il encore en vie? Mais ses frères ne purent lui répondre tellement ils étaient pétrifiés*» (Béréchit 45,3). Cette torpeur qui a frappé les frères de Yossef, à l'annonce de l'identité réelle du vice-roi Egypte, a ébranlé Rabbi Él'azar.

La Guémara ('Haguiga 4b) rapporte, en effet, que la simple lecture du verset, décrivant l'anéantissement des frères de Yossef, face à la nouvelle que l'aîné de Ra'hel venait de leur livrer, provoquait, systématiquement, les pleurs de celui qui fut l'élève de Rabbi Yo'hanan. «*Si déjà*, se lamentait Rabbi Él'azar, «*il en fut ainsi pour les enfants de Yaakov face à l'un de leurs frères, qu'en sera-t-il de notre consternation lorsque nous serons confrontés à la réprimande divine, après notre départ de ce monde?*». Dans le même esprit, Rabbi Shimon Ben Él'azar cité par le Yalkout Shimoni (Remez 152), énonce: «*Malheur à nous au jour du jugement, malheur à nous au jour de la réprimande. Si déjà, s'agissant de Yossef, le plus jeune des enfants de Yaakov, ses frères ne purent lui répondre, qu'en sera-t-il lorsque Le Maître du monde nous réprimanderà*».

Le lien établi par ces maîtres, entre la réprimande divine, relative aux défaillances des hommes, après leur départ de ce monde, et la révélation de son identité, par Yossef à ses frères, apparaît, à priori bien tenu. À quel moment dans cette révélation, aussi stupéfiante soit-elle, transparaît un quelconque reproche ? En effet, Yossef, ému aux larmes, se contente, si l'on peut dire, de révéler, simplement, à ses interlocuteurs qu'il est leur frère. Si, pour le Maharcha, les Chévatim furent, en réalité, pétrifiés à l'idée des reproches que Yossef aurait pu, dès à présent, leur adresser, quant à la cruauté dont ceux-ci firent preuve lorsqu'ils organisèrent sa vente, pour Rav Haïm Shmoulévit (Si'hot Moussar Vayéhi 1,5732), la remontrance mise en évidence, ici, par nos Sages relève d'un ressort plus subtil.

Ni par son propos, ni par le ton qu'il employa, Yossef ne chercha à admonester ses frères. Cependant, la simple révélation de son identité face à ceux qui l'avaient perçu comme cet être si repoussant, au point de prémediter sa vente, projetait, soudainement, ces derniers dans l'abîme du fourvoiement coupable au sein duquel ils s'étaient complu. C'est cette brutale

prise de conscience que nos maîtres qualifient de reproche. Car le reproche ne consiste en rien d'autre que placer celui auquel il est adressé face à ses erreurs. Or, en énonçant à ses frères ces deux mots: Ari Yossef, deux mots, pourtant, sans connotation négative, Yossef révélait à ses frères bien plus que son identité. Le vice-roi d'Egypte, qu'il était devenu, mettait en lumière, ce faisant, le gouffre béant qui séparait le jugement hâtif que ses ennemis d'hier avaient porté sur lui, jugement qui les avait conduit jusqu'aux portes de l'irréparable, et la réalité manifeste de la piété et de la noblesse qu'il incarnait, maintenant, face à eux. C'est en ce sens que Rabbi Él'azar et Rabbi Shimon Ben Él'azar redoutaient la remontrance qu'Hachem nous adressera à 120 ans. Cette remontrance ne nécessitera ni préalable, ni démonstration fastidieuse. Elle consistera, uniquement, en un face-à-face entre la réalité de l'exigence divine et la fragilité de la petitesse humaine.

Le Netsiv, entrevoit, cependant, dans la déclaration de Yossef, un reproche réel adressé par celui-ci à l'égard de ses frères. En effet, le fils aîné de Ra'hel, fait suivre sa révélation d'une question, apparemment sans fondement: «*Ha'Od Avi Hay*»; «*Mon père est-il encore en vie?*». Pour l'auteur du Ha'Émek Davar, cette question, pourtant, n'est pas si anodine. Certes, Yossef sait que son père est encore vivant car Yéhouda a fondé tout son plaidoyer, sur le menace de mort que le non-retour de Binyamin ferait courir à Yaakov. En demandant à ses frères si son père était encore en vie, Yossef adresse une critique acerbe à ses frères. Comment n'avez-vous pas craint de provoquer la mort de notre père, du fait même du chagrin qui l'aurait rongé après ma disparition, sachant que j'étais son fils choyé ? Quand bien même, auriez-vous pu justifier ma vente, selon vos critères de justice, vous auriez du craindre pour la vie de notre père.

La Torah témoigne, alors, de leur silence éloquent. «*Il ne purent lui répondre, anéantis qu'ils étaient face à lui*». Mais qu'auraient-ils pu répondre? se demande le Nétsiv. N'était-ce la fulgurance du reproche de Yossef, Yéhouda et ses frères auraient pu rétorquer, poursuit le Ha'Émek Davar, qu'ils avaient la certitude que leur père survivrait à ce chagrin, attaché à l'amour de ses autres enfants et, en particulier, à l'amour de Binyamin. Mais, placés maintenant face à Yossef, les Chévatim prenaient conscience, consternés, de l'inanité d'une telle argumentation. C'est pourquoi Rabbi Él'azar et Rabbi Shimon Ben Él'azar se lamentaient. L'homme peut, certes, élaborer, des constructions logiques afin de justifier ces égarements. Mais que vaudront ces derniers lorsque Hachem fera tomber les masques ?

Le «Daf Yomi», «Page Quotidienne» est une méthode d'étude du Talmud Bavli, à raison d'une feuille recto-verso par jour.

A ce rythme, l'étude du Talmud dans sa totalité est accomplie tous les sept ans et demi. Sitôt un cycle terminé, un autre recommence. L'idée de faire participer les juifs de tous les coins du globe à une étude simultanée en vue de compléter le Talmud, fut avancée lors du premier congrès mondial du mouvement «Agoudat Israël» en Pologne le 21 août 1923 par le rav Yehouda Meïr Shapira de Lublin après avoir reçu l'accord du 'Hafets Haïm et de l'Admor de Gour, Rabbi Avraham Mordechai Alter, le fils du «Sfat Emet». Le premier cycle débute le premier jour de Roch Hachana 5684. Ce jour là, le Rabbi Avraham Mordechai Alter étudia en public le premier daf du premier traité Berakhot afin de manifester son soutien à cette entreprise.

Le Talmud de Babylone comprenant 2711 dapim (folio de deux faces). Lorsqu'on le finit, c'est le «Siyoum HaShass», Shass étant l'acronyme de «Shisha Siderei Mishna» (les six ordres de la michna), le monde juif célèbre cet événement avec des manifestations festives honorant cet exploit. Depuis l'institution de cette entreprise unique et colossale ont été déjà fêté douze Siyoumim. Le dernier Siyoum s'est tenu le 2 août 2012 et avait été fêté par des centaines de milliers de participants à travers le monde. Le treizième cycle Daf Yomi a débuté à 15 beAv (le 3 août 2012) et se conclura le 7 Tévet (4 janvier 2020).

En France, on aura la chance et la joie de participer à ce dernier Siyoum lors du rassemblement festif qui aura le lieu le 12 janvier 2020 au Palais du Sport.

Le programme du Daf Yomi est suivi, depuis son institution par des milliers de juifs partout dans le monde. On estime qu'il a eu un effet régénérant sur l'étude du Talmud et qu'il a renforcé le retour aux sources des milliers de juifs du monde entier. Néanmoins, cette méthode qui avait pour but initial de réunir les juifs où qu'ils soient, autour de leur texte fondamental qui régit le monde juif, a soulevé beaucoup de controverses. Une des critiques la plus répandue, est que cette méthode est superficielle, car une étude d'une heure par jour ne suffit pas pour assimiler un contenu aussi vaste et aussi dense. Une autre critique souligne le fait qu'elle n'est pas efficace pour connaître la halakha et encore moins pour la mémoriser.

Autrement dit, cette controverse soulève la question touchant la préférence entre la quantité et la qualité de l'étude. Cette

controverse semblerait être liée au temps moderne et le mode approprié pour l'étude du Talmud. En effet, dans le Talmud, nos sages avaient déjà fait la distinction entre ces deux modes d'appréhension du Limoud (de l'Étude). C'est dans le Traité Brakhot (64,a) que nous rencontrons déjà ce débat qui polarise les deux approches nommées si poétiquement par eux: «Sinaï» en opposition à «Oker Harim».

- «Sinaï», en référence au Mont Sinaï d'où le peuple d'Israël a reçu la Torah dictée à Moché Rabénou par Hachem et depuis transmise fidèlement d'une génération à l'autre.

- «Oker Harim» en référence à celui qui va au-delà de ce qu'il a reçu jusqu'à «arracher la montagne» pour trouver la solution adéquate dans l'esprit de la Torah, à une question.

Dans ce passage il est question de nommer un rav à la tête de la Yéchiva, et se pose la question: quelles sont les qualités requises pour choisir la personne la plus qualifiée. Quelqu'un comme Rav Yossef qui est apparenté à Sinaï, c'est à dire érudit dans la Parole de la Torah, qui connaît la Halakha et pourra répondre aux questions multiples de ses élèves ou lui préférer quelqu'un comme Rabba, surnommé «Oker Harim», c'est-à-dire celui qui est dans l'analyse fine et l'approfondissement, voir le pilpoul.

A la lecture de notre paracha, on réalise à notre grand étonnement que ce dilemme était déjà d'actualité depuis le temps de Yossef. Lorsqu'il se dévoile à ses frères et les envoie pour chercher leur père Yaakov Avinou et leurs familles il les met en garde :

«Il renvoya ses frères, ils allèrent. Il leur dit: «Ne vous agitez pas en chemin!» (Berechit 45,24)

Rachi nous éclaire en disant que Yossef conseille à ses frères qui devaient repartir «Ne vous engagez pas dans des discussions halakhiques, car si vous vous engagez dans de telles discussions, vous en viendriez à approfondir votre sujet d'étude. Dès lors, vous ne serez pas concentrés par la route, et le chemin pourrait vous tromper, c'est-à-dire, que vous vous égareriez».

C'est le commentateur Rabbi Shlomo Ephraïm de Lountshitz connu par son commentaire de la Torah, «Keli Yakar» qui rapporte le débat dans le traité Ta'anit (10b) sur lequel se base Rachi: Rabbi Ele'azar enseignait «Ne discutez pas de sujet de Halakha, de crainte que le chemin vous trompera, de crainte que vous n'erriez». Rabbi Ilaï affirme pourtant que «deux élèves, talmidé hakhamim, qui sont ensemble en chemin et qui n'étudient pas, méritent d'être brûlés». Il semblerait donc que les deux sages s'opposent mais surtout comment aplanir ce différend

alors qu'il s'agit du conseil de Yossef à l'endroit de ses frères? Pouvons nous concevoir que Yossef, en personne, conseillerait à ses frères de se détourner de l'étude sur leur chemin?

C'est là que le «Keli Yakar» avance cette distinctions entre les deux modes d'étude par laquelle on appréhende la Torah soit par la Bekiout (l'érudition), soit par le iyoun (l'approfondissement et l'analyse). Selon Rabbi Ilaï avec son intransigeance, sur le chemin, il s'agit d'étude de «Guirsas», c'est-à-dire une simple récitation qui ne demande pas une réflexion, ni analyse exigeant une grande concertation. Tandis que Rabbi Ele'azar fait référence à l'autre mode du limoud, le «iyoun», analyse et recherche approfondie.

Le «Keli Yakar» aplani ainsi la contradiction entre les deux enseignements en nous expliquant que la Guirsas, le seul fait «d'énoncer par la bouche», du par cœur concerne des paroles explicitées dans la Torah, on appellera cela «Bekiout», érudition des principes des lois de la Tora, ou encore Sinaï. Mais le «iyoun» est appelé quant à lui «Paroles de Halakha», car la Torah est appelé Dérékh (voir, chemin). Cette Halikha (marche), désigne le fait de se rendre d'un lieu à un autre, ce qui est dans la nature de l'analyse, car celui qui s'y investit se déplace d'un niveau à un autre: de la Hokhma (sagesse) à la Bina (compréhension) et de la Bina à la Da'at (connaissance). Hokhma, Bina, Da'at étant les trois premières des six sefirot, qui correspondent aux aptitudes intellectuelles de l'homme.

C'est la précision entre ces deux modes de l'étude qui permet d'élucider l'opposition des deux sages mais aussi de mieux comprendre la mise en garde de Yossef auprès de ses frères.

En effet, Yossef leur recommande de «ne pas s'adonner à une «Parole de Halakha», car il y a lieu de craindre que sur le chemin, votre esprit ne soit agité et troublé et qu'ainsi, vous fassiez erreur dans l'analyse des paroles divines».

Conformément au Midrach Berechit Raba, Yossef met ses frères en garde pour qu'en chemin, ils s'adonnent à la «Parole de la Torah», à des enseignements simples, à réviser ce qui relève de la Bekiout, mais non pas d'analyse profonde, afin qu'ils ne se trompent pas d'itinéraire, car la Torah à laquelle on s'affaire, c'est elle qui conduit en paix à la destination désirée. Comme si Yossef avait dit à ses frères: «Prenez garde à la chose qui vous épargne la crainte et la peur régnant en chemin, à savoir la Torah qui, «lorsque l'on s'y affaire, protège et sauve» (Sota, 21a)

« Que ton serviteur prononce une parole aux oreilles de mon maître, et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur »

(Gn 44, 18).

Pourquoi donc Yehouda a-t-il dû demander à Joseph : «**que ta colère ne s'enflamme pas?**»

Le Keli Yaqr explique que telle est la nature de la colère que d'induire en erreur. Yehouda commence donc par demander à Joseph de ne pas s'emporter, afin que ses paroles présentes et ses arguments logiques puissent lui être audibles. En effet, si Joseph s'emportait, il ne serait plus en mesure de comprendre ni d'admettre lesdits arguments, quelque bons et justes qu'ils soient. Il ne pourrait donc statuer selon la justice.

Le Rav Ménaché Klein zts”l eut à répondre à la question suivante : Réouven, homme riche et puissant, a construit un mur face à la fenêtre de son voisin Chimon, assombrissant ainsi son intérieur. Chimon a supplié ses voisins d'intervenir auprès de Réouven afin qu'il daigne renoncer à cette construction ; mais Réouven ne veut rien savoir. Chimon l'a fort mal pris, et il est mort d'une crise cardiaque, tant sa colère était grande. Réouven demande donc au Rav Klein si une expiation est requise, pour avoir causé la mort de son voisin.

Le Rav répond (Méchané Halakhot VIII 315) :

1) le défunt avait fauté envers lui-même en s'emportant à un point tel qu'une attaque cardiaque s'en est suivie. La Guémara Qidouchin 24b enseigne que l'homme, à la différence de l'animal, est doté de discernement (*da'at*), et qu'il ne doit pas se mettre lui-même dans un état d'exaspération extrême. On ne saurait donc considérer que c'est Réouven qui a causé la mort de Chimon, puisque son voisin aurait dû veiller à sa santé, en particulier en maîtrisant sa colère. Nos sages enseignent en effet : « *Quiconque se met en colère, c'est comme s'il commettait la faute d'idolâtrie, et toutes sortes de peines infernales s'abattent sur lui.* »

2) Bien que Réouven n'ait pas l'obligation de s'infliger une

expiation au titre du meurtre, une expiation est obligatoire pour avoir tant fait souffrir son prochain.

« *Celui qui est prompt à se mettre en colère et prompt à s'apaiser perd sa rétribution en raison de son défaut ; celui qui se met difficilement en colère et qui est prompt à s'apaiser est pieux ('hassid)* » (Avot 5, 11).

Il y a donc un abîme entre ces deux caractères. Celui qui est prompt à la colère, bien qu'il soit aussi prompt à l'apaisement, « perd sa rétribution en raison de son défaut ». À ce caractère s'oppose, non pas celui qui ne se met jamais en colère, pour aucune raison au monde, mais celui dont la colère, quoiqu'elle s'exprime parfois, éclate difficilement. Bien qu'il ne soit pas entièrement étranger à toute colère, la Michna l'appelle encore 'hassid', titre très élevé, généralement réservé à un juste dont les actes s'élèvent au-delà de la stricte obligation. Comment cela se peut-il ? Peut-on concevoir que, en remplissant simplement son obligation, et en s'efforçant de s'énerver aussi peu que possible, on mérite le titre de 'hassid' ?

Cela peut se comprendre à la lumière des propos de Rabbénou Yona. Celui-ci explique que, certes, la colère est dans la majorité des cas un grand mal; mais il est des cas où il est nécessaire d'affecter la colère, afin d'établir son autorité. On comprend donc la grandeur de celui qui se met difficilement en colère. Il n'est en effet pas demandé de déraciner toute colère, mais de maîtriser celle-ci, de l'orienter vers la seule mesure nécessaire. Or quand on doit se mesurer à la colère de cette façon, cela requiert un grand effort. Aussi, maîtriser sa colère au lieu d'être maîtrisé par elle élève celui qui y réussit au rang de 'hassid'.

Maïmonide explique ainsi en Hilkhot Dé'ot 1, 4 : «*On ne sera point colérique, prompt à s'emporter, mais non plus comme un mort qui ne sent rien; on suivra la voie médiane, en n'adoptant la colère que pour un grand motif qui vaut qu'on s'irrite pour lui, afin qu'un acte semblable ne soit pas répété une autre fois.* » [Note du traducteur] : en matière d'éducation, les choses dépendent aussi de la génération; nombreux sont les Rabbanim contemporains

qui mettent en garde contre toute utilisation de la colère, même feinte, de crainte de casser le lien pédagogique avec l'élève, et d'éloigner celui-ci de la matière enseignée.]

Le Rav Guédalia Honigsberg raconte : « Je tiens de disciples du Rav Steinman zts”l qu'un jour, à la Yéchiva pour jeunes, certains élèves essayèrent de faire sortir le Rav de son calme coutumier. Soudain, le Rav leva les yeux et leur dit: "Je ne me suis jamais mis en colère." Ainsi s'acheva l'affaire, des deux côtés...»

Le Rav Raphaël Shapira zts”l rapporte qu'un des Rabbanim de Volozhin déclara un jour: «J'apprends d'un passage du traité 'Hochen Michpat qu'il n'y a pas de raison de se mettre en colère.» Les auditeurs s'en étonnèrent: que vient faire la colère en matière de législation civile et commerciale ? «La réponse, répondit-il, réside dans le principe: "Celui qui réclame de l'argent à son prochain, c'est à lui d'apporter la preuve de sa créance." Faute de preuve, l'argent est présumé être la propriété de celui qui le détient, et il impossible de le lui soustraire. Dans ces conditions, quel besoin y a-t-il de s'énerver ?

De deux choses l'une: ou c'est l'autre qui est présumé propriétaire de l'argent, et ce n'est pas la colère qui pourra l'en extraire, mais une preuve ; ou bien c'est moi qui suis présumé propriétaire, et je n'ai évidemment pas de raison de m'emporter!»

Extrait du journal Ich lé-ré'ehou n°1038.
Rédaction : Rav Yits'haq ben Aharon ;
traduction : Jean-David Hamou.

À la troisième montée de la Paracha Vayigach, on apprend que Yossef envoie à son père des provisions avant que ce dernier ne vienne en Égypte. La Torah nous dit qu'« *il envoya dix ânesses chargées de blé et de pain et de nourriture (mazone) pour son père pour la route.* » (Bérechit 45, 23)

Les termes employés dans ce verset sont à première vue trop nombreux. Pourquoi faut-il détailler : le blé, le pain et la nourriture ? Si on avait mentionné seulement la nourriture, nous aurions compris et intégré toutes les denrées prévues par Yossef pour le trajet de Ya'aqov.

Malgré les explications de Rachi (Rabbi Chlomo ben Itshak 1040 – 1105), qui nous enseigne que le terme « **nourriture** » (mazone) englobe ce qui accompagne le pain, et celles de Rabbenou Behai (Bahya ben Joseph ibn Paquda) précisant que « mazone » définit les « fruits », la question demeure.

En effet, en partant du principe que « mazone » définit ce qui nourrit, autrement dit ce qui rassasie, comment comprendre que ce qui accompagne le pain et à plus forte raison les fruits soit appelé « mazone » ?

Approfondissons la compréhension de ce terme grâce à une lecture du traité Nedarim (dans le Talmud Yeroushalmi – Chapitre 6 Halakha 1) qui nous enseigne la loi suivante :

« Une personne ayant formulé le voeu de ne plus profiter d'un aliment cuit aura cependant le droit de profiter de ce même aliment grillé ou poché. »

Ainsi, ce que l'on considère comme une cuisson est exclusivement un mets placé dans un ustensile mis sur le feu.

De cette Mishna, Rabbi Yo'hanan déduit un principe fondamental relatif aux lois des nedarim (vœux) : « Pour comprendre l'intention et les propos d'une personne formulant un vœu, c'est le langage usuel et commun qui est retenu »

En effet, pour la grande majorité des gens, dans la formulation des termes « ce qui est cuit » on comprend ce qui est bouilli ou mijoté mais non poché et encore moins grillé, malgré le fait que ce sont également des formes de cuisson.

Cependant, Rabbi Yehoshia considère quant à lui que pour la compréhension des paroles d'une personne formulant un vœu, nous allons d'après le langage de la Torah et d'après son opinion, la Torah considère que le terme « cuisson » désigne toutes les formes de cuisson.

La preuve, c'est qu'il est dit à propos du sacrifice de Pessa'h dans les Chroniques 2 (Divré Hayamim 35, 13) « *On cuist le sacrifice de Pessa'h au feu (sur le gril), quand aux sacrifices du Temple, on les cuist dans des marmites, des chaudrons et des poèles* »

Rabbi Yo'hanan fait une distinction entre le langage usuel et le langage de la Torah et considère les deux sous un angle différent.

Revenons à notre compréhension du mot « mazone » dans la suite de la Guemara avec l'histoire rapportée par Rabbi 'Hiya : un jour, Rabbi Yo'hanan ayant mangé des fruits sucrés s'est exclamé « je n'ai rien mangé comme nourriture (mazone) de la journée !! »

Or, nous savons d'une Michna dans le traité Erouvin du talmud Yerouchalmi (Chapitre 3 Halakha 1) qu'un individu formulant le vœu de ne plus profiter de « nourriture » pendant une durée déterminée ne peut profiter que de l'eau et du sel, exclusivement.

Autrement dit, tout aliment est défendu pour cette personne pendant la durée de son interdit.

Pourquoi alors Rabbi Yo'hanan a-t-il déclaré qu'il n'avait rien mangé ? Pourtant d'après la Mishna de Erouvin, même des fruits secs sont considérés comme de la « nourriture » ?

La Guemara répond à cette question en précisant que cette Michna a été établie selon l'avis de Rabbi Yehochia, qui comprend la formulation de cette personne d'après le langage de la Torah. La preuve est démontrée du verset de notre Paracha : « *il envoya dix ânesses chargées de blé et de pain et de nourriture (mazone)* » On en déduit que la nourriture inclut tout aliment excepté l'eau et le sel, puisque le pain et le blé sont mentionnés précédemment.

Rabbi Yo'hanan ne tient pas compte de cette Michna et pense comme il l'a exprimé à travers son exclamation que ce qui s'appelle « nourriture » (mazone)

est dans le langage usuel et commun exclusivement ce qui rassasie.

La Talmud Babli propose une vision plus consensuelle que celle du Yeroushalmi quant à la discussion entre Rabbi Yo'hanan et Rabbi Yehochia.

En effet pour le Babli, on doit comprendre les paroles d'une personne formulant un vœu d'après le langage usuel et commun. Les différences entre Rabbi Yehochia et Rabbi Yo'hanan portent seulement sur les formules et termes pouvant changer d'une contrée à l'autre.

Par exemple, dans la ville de Rabbi Yehochia même ce qui était grillé sur le feu était communément appelé « cuit » alors que dans la région de Rabbi Yo'hanan les gens distinguaient bien les deux modes de cuisson dans leurs formulations : ce qui était grillé était bien appelé « grillé » et jamais appelé « cuit ».

Ainsi, pour répondre à notre première question, il y a bien deux interprétations du terme « nourriture » (mazone).

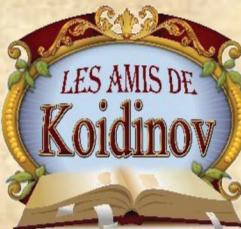
Celle de la Torah inclut tout aliment qui nourrit sans aucune distinction (y compris les fruits, le chocolat...) et celle du langage usuel et commun définit comme nourriture ce qui rassasie, prenant ainsi en compte seulement les céréales, qui seules restaurent pleinement l'Homme.

En ce sens, il est à noter que nous récitons la bénédiction de grâce après le repas (Birkat hamazone) bénédiction de la « nourriture » seulement sur ce que les gens considèrent comme une vraie « nourriture » c'est-à-dire provenant des cinq céréales (le blé, l'orge, l'épeautre, l'avoine et le seigle)

Avec l'aide d'E.S

Ce feuillet d'étude est dédié pour l'élévation de l'âme de Elisha Ben Yaacov DAIAN





Un Tsadik vient dans la ville

Les Amis de Koïdinov
ont l'honneur de recevoir
L'Admour de Koïdinov Shlit'a

connu pour la puissance de sa prière et la force de ses bénédicitions
à l'occasion de sa visite annuelle.

Le Rebbe recevra le public pour des bera'hout et conseils à Paris et en banlieue,
du Dimanche 5 au Mardi 14 Janvier 2020.

VINCENNES	SAINT-BRICE	NEUILLY	CHARENTON LE-PONT	PARIS 17 ^e PARIS 19 ^e
PARIS 16 ^e	LEVALLOIS	LE RAINCY	CRETEIL	SARCELLES

**-Il vous suffit de prendre RDV-
On vous attend nombreux !**

Pour prendre Rdv et pour tout renseignements:
07 82 42 12 84 +972 552 40257

Parachat Vayigach

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Yossef attela sa monture et monta à la rencontre de son père à Gochen. Il (Yossef) apparut devant lui, tomba à son cou et pleura contre son cou abondamment."

ניאסר יוסף מרכבתו ניעל לקראת ישראל אביו גשנה וירא אליו זיפל על צעקו ויבק על צעקו עוז. בראשית מו כת

Rachi: "Mais Yaakov n'a ni enlacé ni embrassé Yossef, et nos maîtres nous disent qu'il lisait le Chema Israël."

Les élèves du Baal Chem Tov posent la question suivante : pourquoi Yaakov a-t-il choisi le moment où il retrouve son fils Yossef, après 22 ans de séparation, pour dire le Chema Israël ?

Il est écrit dans le Divréï Chalom (élève lui-même du Baal Chem Tov) que tout ce que le Saint Béni-Soit-Il a créé, comme l'amour dans ce monde-ci représenté par l'attachement d'un père envers son fils, vise à apprendre à l'Homme comment aimer son Créateur. Ainsi était l'habitude des justes, qui à chaque fois qu'ils ressentaient un amour matériel, faisaient naître de cela un amour pour Dieu. C'est pour cela que lorsque Yaakov a rencontré son fils Yossef, après tant d'années d'éloignement, s'est éveillé en lui un amour puissant pour son fils cheri, tout de suite il redirigea cet amour vers Dieu en disant le Chema Israël avec un attachement décuplé pour son Créateur.

Nous pouvons encore donner plus d'explications, car en effet c'est au même moment qu'est descendu Yaakov en Égypte et c'est de là que l'exil des Béné Israël commença en étant asservis par les Égyptiens. La situation des Béné Israël allait être des plus terribles et il allait devoir se renforcer pour ne pas tomber dans l'impureté de l'Égypte. C'est donc le Chema Israël de notre patriarche Yaakov, enflammé pour le Saint béni soit-Il, qui donna la force aux Béné Israël de tenir dans une des phases les plus douloureuses de leur histoire et de ne pas oublier qu'ils sont les enfants du Roi des rois.

Nous sortons à peine de la fête de 'Hanouka, il est sûr que pendant cette fête, chaque juif s'est élevé vers son Créateur, et s'est attaché à Lui par des louanges et des remerciements pour tous les bienfaits qu'il lui prodigue (comme nous le disons dans la prière). C'est pourquoi nous devons tout faire pour préserver ce sentiment d'amour envers notre Créateur et cela nous donnera la force de tenir durant les mois d'hiver. Aussi lorsque l'Homme est confronté à des épreuves, que Dieu nous protège, il faudra qu'il se rappelle ce grand amour qu'il a ressenti en son cœur et qu'il est fils de Roi en toute situation, ce qui lui donnera la force de tenir, car la lumière des bougies de 'Hanouka éclairera pour lui les chemins sombres des jours profanes.

Contact : +33782421284



+972 552 402571



VAYIGACH

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22

En l'honneur
des nouveaux mariés
**Moriah & Chaï
SARFATI**
Qu'Hachem les comble
de bonheur
et de bénédictions
pour une longue et
heureuse vie pleine de
Torah et mitsvot.
Amen



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yossef ne put se contenir, malgré tous ceux qui l'entouraient il s'écria : "Faites sortir tout le monde d'ici !" Et nul homme ne fut présent lorsque Yossef se fit connaître à ses frères. » (Beréchit 45 ; 1-3)

Rachi nous explique que « Yossef ne pouvait pas se dévoiler à ses frères devant les égyptiens, il ne voulait pas que ceux-ci assistent à leur humiliation. »

Yossef avait accédé au plus haut statut social qu'un homme puisse atteindre, il secondait pharaon. Ce jour tant attendu des retrouvailles avec ses frères arriva enfin : ils étaient devant lui, prosternés, son rêve prophétique s'était donc bien réalisé.

Malgré cette situation où Yossef tout puissant aurait pu prendre un certain plaisir à humilier ses frères qui l'avaient vendu à une caravane d'ichmaélim 22 années auparavant, il s'y refusa totalement et voulut même préserver leur honneur en faisant sortir tous les étrangers de la salle. Nous apprenons de cet événement, l'importance fondamentale de ne pas humilier son prochain.

Nous sommes minutieux et exigeants en ce qui concerne nombre de Mitsvot « bein adam la Makkom » (entre l'homme et Dieu), notamment la cacherout, et nous prenons même souvent sur nous des 'Houmrot supplémentaires pour ce type de commandements.

Chacun regarde scrupuleusement les certificats de cacherout des aliments qu'il achète car : que Dieu nous préserve de manger d'un aliment non cacher ! Kol Hakavod ! Il faut continuer et se renforcer. Cependant, agissons-nous avec la même exigence lorsque nous accom-



CONSIDÉRER SON PROCHAIN

plissons les Mitsvot bein adam la 'havéro (entre l'homme et son prochain) ?

Il devrait pourtant en être de même en ce qui concerne nos actes et nos paroles : être aussi attentif à ce qui rentre dans notre bouche que ce qui en sort. Un mauvais mot proféré peut être bien plus destructeur qu'un aliment taref ingurgité.

Il faut donc remettre les valeurs en place et ne jamais oublier qu'il est du devoir de chacun de scruter ses actes et paroles afin de ne pas blesser ni déshonorer son prochain. Nos Sages nous enseignent (Sota 10b) : « Il est mieux pour l'homme de se jeter dans une fournaise ardente plutôt que de faire blêmir la face de son prochain en public. »

Le traité Ketouvot (67b) relate l'histoire suivante :

Mar Oukva, l'un des grands Sages de Babylone avait un voisin pauvre auquel il donnait chaque jour quatre zoud. Ne voulant surtout pas le gêner ou lui faire honte, il agissait anonymement, de sorte que le pauvre ne savait pas qui était son bienfaiteur.

Le Tsadik préparait tous les jours les quatre zoud dans un sachet, et partait vers la maison du pauvre. Il s'approchait silencieusement afin que personne ne l'entende, et jetait le sachet par l'entrebattement de la porte, puis il se sauvait au plus vite.

Quand le pauvre trouvait l'argent, Mar Oukva était déjà loin ! Il ouvrait la porte, regardait autour de lui, ne voyait personne et ne se sentait donc pas mal à l'aise de recevoir cette tsédaka.

Un jour, Mar Oukva s'attarda au Beth Hamidrach, absorbé par un passage d'une extrême profondeur. Sa femme inquiète partit donc à sa rencontre afin de savoir ce qui se passait. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Yossef dit à ses frères : je suis Joseph, est-ce que mon père est toujours vivant ? Sur ce verset le Midrach dit : « Malheur à nous le jour du jugement, malheur au jour de la réprimande », Yossef le plus petit des frères a seulement dit qu'il était Yossef pour que ses frères restent interloqués. Qu'est-ce que ce sera pour nous à plus forte raison devant Hachem au jour du Jugement !

Ce Midrach montre un des fondements du judaïsme : après 120 ans nous passerons tous devant le Tribunal Céleste (qu'on le veuille ou non !). Le Beth Halevy dessus, met en exergue deux idées: il y a le Din / Jugement, il y a aussi la réprimande. Chez Yossef fait même de dire qu'il est Joseph, celui qui était suspecté dans le passé par ses frères de commettre nombreuses fautes, et qui est maintenant le vice-Roi de toute l'Egypte, montre qu'ils s'étaient trompés dans leur jugement. Et lorsqu'il a demandé : est-ce que mon père est encore vivant ? Il voulait signifier que lors de sa dispute avec Yéhouda dans les versets précédents, ce dernier ne voulait pas faire descendre Binyamine en Egypte pour ne pas causer de souffrances à Yaakov, alors que cette mansuétude, il ne l'a pas eue pour Yossef!

Et le Beth Halevy continue : la réprimande d'en 'haut' ressemblera à celle des frères de Joseph. Il n'y aura pas de Moussar/moralité mais on montrera à l'homme sa faute et surtout, s'il pensait avoir des circonstances atténuantes on lui montrera qu'il s'est trompé. L'exemple que donne le Rav, c'est par rapport à la Tsédaqa. On est fréquemment enclin à dire que le train de vie général de la famille nous empêche de donner aux institutions de torah et autres bonnes causes. Mais lorsqu'il s'agit des dépenses de vacances ou autres sorties, on ne lésinera pas... C'est ce que le Midrach dit : que par rapport à sa propre démarche dans la vie, il y aura une réprimande.. !

ATTENTION AU JOUR DE LA RÉPRIMANDE



Est-ce que cela vaut le cout de se plaindre dans la vie?

Lorsque Yaakov est arrivé en Egypte, Yossef l'a présenté à Pharaon. Ce dernier lui demanda quelle est le nombre d'années de sa vie ? Il répondit: " ... que les jours de sa vie ont été courts et mauvais (...) cent trente ans etc..." (47.9). Le Sihot Moussar du Rav Chmouleowitz rapporte un commentaire édifiant des Tossfots sur la Thora. Il enseigne qu'au total Yaakov a vécu 147 ans. Or, il n'a pas atteint la longévité de vie de son père Itshaq (qui a vécu 180 ans), ni celle d'Avraham (175 ans). Il lui manqua 33 ans pour arriver aux jours de son père. Ces 33 années qui lui manquèrent sont en rapport avec les 33 mots « en plus » que Yaakov a dit à Pharaon : que 'ses années étaient mauvaises et courtes et qu'elles n'ont pas égalé la vie de ses pères etc..'. En effet, le Midrach (rapporté dans le commentaire du Tossphot sur la Thora) dit qu'au même moment où Yaakov a eu des paroles amères sur sa vie, Hachem disait dans le ciel: "Comment peut-il se plaindre, alors que Moi, dans le même moment Je le sauvais de toutes ces grandes épreuves!"

De là, nous apprenons combien doit-on remercier le Boré Haolam pour toutes les bonnes qu'il nous accorde ! Et même si les choses ne vont pas précisément comme on le désire, il faut savoir que : « hakol létova ! - Tout va vers le Bien ! » Aussi on apprend qu'il n'est jamais bon de se plaindre, à plus forte raison quand on a la chance d'être en bonne santé, d'avoir un toit, une famille etc.. etc..

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

IL Y A DES CHOSES QUI NE PARDONNENT PAS

Accusant à tort Binyamin et menaçant de le prendre comme esclave, Yossef teste de nouveau ses frères. Il veut savoir jusqu'où sont-ils prêts à se sacrifier pour lui, prouvant qu'ils ont effacé toute trace de jalousie envers les enfants de Ra'hel. C'était une façon de réparer la vente de Yossef et le préjudice qu'ils lui avaient causé. Tous les frères et en particulier Yéhouda relevèrent le défi et firent preuve d'un grand dévouement envers Binyamin, réparant ainsi leur faute passée. Dans les Kinot que nous lisons à Tichea Beav, nous relatons l'épisode des 10 Sages mis à mort cruellement par le gouverneur romain qui décida de réparer la faute de la vente de Yossef. Tous les Sages étaient en réalité des hommes d'une très grande envergure et les réincarnations des âmes qui avaient procédé à la vente. Comment comprendre une telle punition pour une faute sur laquelle les frères de Yossef ont apparemment fait Techouva. Une des bases de notre croyance est que la Techouva a une force extraordinaire qui efface toute faute.

Rabénou Behayé explique à ce propos que Yossef n'a jamais exprimé verbalement son pardon. Il se comporta avec eux de manière très noble et ne profita aucunement de sa position sociale pour se venger. Il subvint à leurs besoins et les prit en charge. Cependant, il ne leur pardonna pas de façon complète. Il semble que ce ressentiment eut été la cause du décret romain. Il est étonnant que Yossef n'ait pas au moins affirmé verbalement qu'il leur pardonne. N'importe quel Juif face à une personne qui lui a fait du mal, mais regrette sincèrement de doit d'accepter les excuses et d'affirmer qu'il lui pardonne, même si le cœur n'y est pas. Le fait d'exprimer verbalement le pardon efface la faute et repousse la punition.

Dans le Talmud de Jérusalem on apprend que D... est prêt à pardonner les trois fautes capitales : l'idolâtrie, le meurtre et l'adultère, mais pas le Bitoul Torah (absence d'étude de la Torah). Tout homme a l'obligation d'étudier la Torah chaque jour, ne serait-ce qu'un moment dès qu'il a un moment. Un homme en charge d'une famille et qui travaille doit organiser sa journée de sorte à réservé un minimum de temps pour l'étude. Il ne s'agit pas d'une option facultative, mais d'une obligation au même titre que garder le Chabbat ou mettre ses Tefilin. Celui qui utilise le temps consacré à l'étude pour autre chose de manière volontaire est comparé à celui qui enfreint les trois fautes les plus graves. Il est dit à son propos que Hachem ne peut lui pardonner même s'il fait Techouva et regrette sa faute.

On peut concevoir qu'un homme qui perd son temps ou ne l'utilise pas à bon escient soit réprimandable, mais de là à le comparer à un meurtrier ? Une famille se mit à la recherche d'une femme de ménage. On leur parla d'une veuve en charge de quatre orphelins qui s'avéra bonne travailleuse. Ils furent satisfaits de son sérieux tout en étant heureux de subvenir aux besoins de cette veuve. Après quelques semaines, un bijou précieux de l'employeuse disparut. Il s'avéra que la coupable n'était autre que la femme de ménage. Pris de remords, elle les supplia de lui pardonner, elle se trouvait dans une situation difficile et elle ne pouvait se per-

mettre de se retrouver sans revenu. Elle paraissait sincère et les employeurs décidèrent d'oublier l'incident. Les années passèrent, et prenant de l'âge elle pouvait difficilement remplir ses fonctions. Ils se mirent de nouveau à la recherche d'une femme de ménage. Ils entendirent parler d'une femme, elle aussi veuve et en charge cette fois de huit orphelins. Satisfaits de pouvoir aider de nouveau quelqu'un en lui fournissant un revenu, ils l'engagèrent sur-le-champ. Après une dure journée de travail, le couple rentra chez lui et trouva la maison dans le même état qu'ils l'avaient laissée. L'évier était rempli de vaisselle, le salon désordonné, les lits défaits et la nouvelle recrue assise sur une chaise longue, un journal à la main et des pépites jonchant le sol. Les supplications n'eurent aucun effet et on la licencia sur le coup. Que vont devenir ces orphelins, où est passée leur miséricorde ? On comprend facilement que le rôle d'une femme de ménage est de nettoyer une maison. Il peut arriver qu'elle soit négligente, arrive en retard et succombe même à la tentation de voler. Si elle regrette sincèrement son attitude et promet de s'améliorer, l'employeur peut décider de lui pardonner et de ne pas la licencier. En revanche, une personne qui ne remplit pas du tout son rôle ne laisse pas place à la pitié, elle n'a tout simplement rien à faire là !

L'homme descend sur terre pour travailler, pour étudier la Torah et accomplir les Mitsvot. Nous vivons dans un monde matériel et nous nous devons de dormir, manger, vaquer à notre subsistance. Cependant, on doit avoir en tête qu'une fois ce côté « technique » accompli, notre véritable travail commence. L'homme peut trébucher, ... l'a créé avec un mauvais penchant. Mais un homme oisif, qui cherche à « tuer » le temps dans des jeux et des plaisirs incessants ne remplit tout simplement plus son rôle. Ce n'est pas « une femme de ménage », à quoi bon l'engager ? Pourquoi offrir du temps à un homme qui ne sait l'utiliser à bon escient ? Le Steipler enseigne que le but de notre venue ici bas et de sauver notre temps en le consacrant à l'étude de la Torah !

Si la Techouva efface les fautes aussi graves soient-elles, on ne peut rattraper le temps perdu ! Quelqu'un qui a perdu dix ans de son existence sans chercher à progresser et à connaître davantage Son Créateur, mais à « passer » son temps à de futile occupations ne pourra jamais rattraper ce qu'il a perdu. Un moment perdu le sera éternellement. Telle est la gravité du Bitoul Torah !

Yossef était le meilleur élève de son père. Celui-ci lui enseigna toute sa Torah en lui révélant ses plus grands secrets. Il avait un avenir assuré et devait progresser en espérant atteindre un haut niveau. Un beau jour, il est arraché de la maison de son père et se retrouve seul, exilé en Egypte. Il est évident qu'il fut utile et rempli son rôle de gouverneur de la meilleure des manières. Mais Sa Torah et la progression dans son étude furent en quelque sorte gâchées et il ne sera plus jamais le Sage qu'il aurait pu être. Yossef a certes pardonné la souffrance

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collet « Daat Shlomo » Bnei Braq
www.daatshlomo.fr



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

« Et Yaakov envoya Yéhouda, en avant, vers Yossef, pour lui préparer (Léhorot) l'entrée à Gochen. »

Il est écrit dans le Midrach Raba : qu'elle est la signification du terme « Léhorot » ? Rabbi Néhémia a dit que Yéhouda fut envoyé par Yaakov pour ériger une Yéchiva, afin de dispenser la Torah, pour que les Chévatim puissent étudier.

Comment se fait-il que Yaakov envoie précisément Yéhouda et pas Issakhar ou Lévy qui représentent justement l'étude de Torah ?

Certains commentateurs expliquent que le peuple juif est composé de différents traits de caractère : certains seront destinés au travail, d'autres à l'étude, d'autres auront le charisme pour diriger et d'autres le sens des affaires...

CIBLER LE POTENTIEL



Yéhouda a montré un dévouement particulier pour Benyamin. Il s'est littéralement sacrifié pour sauver son frère. Certes Issakhar représente la tribu de l'étude, Lévy aussi mais seule une personne qui se dévoue pour un jeune a le potentiel réel d'ériger et de diriger une Yéchiva...

À nous aussi de voir en nos enfants le potentiel que chacun possède, pour leur offrir le meilleur avenir.

(inspiré du livre Hinoukh Malkhouti)

Rav Aaron Partouche ☎ 052.89.82.563
✉ leb0528982563@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.



CONSIDÉRER SON PROCHAIN (suite)

Mar Oukva, en voyant sa femme arriver, réalisa soudain qu'il devait être très tard. Il se souvint alors aussitôt du pauvre qui n'avait pas encore reçu sa tsédaka quotidienne et il s'inquiéta pour lui. Il se rendit donc à son domicile accompagné de sa femme, mais ce jour-là, le pauvre avait décidé de guetter son bienfaiteur mystérieux, résolu à lui exprimer sa reconnaissance.

Il vit arriver Mar Oukva et sa femme qui se dirigeaient vers son humble demeure : « Voilà sans doute mes bienfaiteurs ! » se dit-il, et il courut à leur rencontre afin de les remercier.

Quand Mar Oukva et sa femme s'approchèrent afin de jeter le sachet journalier et qu'ils virent la porte s'ouvrir, ils firent aussitôt volte-face afin de ne pas être découverts, et coururent aussi vite qu'ils le purent. Se trouvant au coin de la rue devant une boulangerie, ils en aperçurent le four encore brûlant car tout juste éteint, et n'hésitèrent pas à s'y cacher afin d'éviter toute gêne au pauvre.

Le four ne brûla que les pieds de Mar Oukva, un vrai miracle ! Quant à sa femme, elle ne souffrit d'aucune brûlure, et elle proposa même à son mari de poser ses pieds sur les siens ! Hachem lui avait accordé cette protection surnaturelle parce qu'elle se donnait plus de peine encore à faire du 'Hessed que son mari. En effet lui ne donnait que de l'argent aux nécessiteux, tandis qu'elle leur épargnait aussi le déplacement pour aller acheter à manger, puisqu'elle recevait les pauvres chez elle et leur préparait leurs repas.

Ces deux grands Tsadikim, Mar Oukva et sa femme avaient donc préféré se précipiter dans un four brûlant plutôt que de mettre un pauvre dans l'embarras.

Nous autres Juifs avons grâce à D. une règle de vie précieuse qui dit ceci : « Derekh erets kadma laTorah » : les bonnes manières, le savoir vivre précède la Torah. Ce qui signifie qu'avant l'accomplissement des Mitsvot, l'homme doit être construit en ce qui concerne les règles de savoir vivre vis-à-vis de son prochain. C'est comme pour un bâtiment, afin d'édifier le premier puis le second... étage, il faut les fondations. Un

Juif ne verra donc ses Mitsvot agréées que si ses fondations internes sont solidement bâties. Ce n'est que de cette façon qu'il pourra être sensible et vigilant dans l'accomplissement des Mitsvot de l'homme envers autrui, comme celle d'aimer son prochain comme soi-même, de respecter ses parents, de ne pas dire du Lachone hara', etc... Mitsvot qui sont parfois délaissées.

Tous les Juifs sont de même essence Divine, il n'existe en réalité (spirituellement) pas de différence entre le fait d'aimer autrui et soi-même.

Pour mieux appréhender ce sujet voici ce que le Smag rapporte dans le Talmud Yerouchalmi (Nédarim 9 ;4) : « Un homme marche en chemin lorsque soudain, l'un de ses pieds butte contre l'autre et le fait trébucher. Le voilà par terre, couvert de bosses et d'égratignures. Songera-t-il à se venger du pied coupable au lieu de soigner le pied blessé ? Sûrement pas, car ses pieds tout comme ses mains ou son visage sont des parties d'un seul corps, le SIEN ! »

Il en est de même pour nous et notre prochain, nous provenons de la même source, alors comment rester indifférent ?

Si la Torah nous ordonne d'aimer l'Autre comme nous-mêmes et de ne pas lui faire ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fasse, à nous de nous mettre dans sa peau afin de le comprendre véritablement, de ne pas le juger, de ne pas lui chercher querelle... Cela nous permettra d'affirmer notre intériorité, notre esprit, de bonifier notre cœur, et de purifier notre volonté, c'est ainsi que nous réaliseras avec succès ces Mitsvot qui sont d'une aussi grande importance que celles concernant l'homme et Son Créateur. C'est ainsi que nous produirons du Bien !

Puisse cette étude nous permettre de nous renforcer dans nos bonnes Midot, afin de soigner et de protéger Am Israël qui est une entité en soi, et qui traverse des moments très difficiles. Que chaque instant, si dur soit-il, nous rapproche et nous conduise vers notre Délivrance. AMEN.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Mais ses frères ne purent lui répondre » (Beréchit 45-3)

Monsieur Brouner était un orfèvre réputé, il était connu pour l'agilité de ses mains et son goût raffiné. Il était le bijoutier le plus prisé de la ville de Varsovie. Un jour, une calèche luxueuse s'arrêta devant sa bijouterie et une femme élégante entra. "Je suis l'épouse du professeur Bourjikovski", déclara-t-elle. Le professeur Bourjikovski était un neurologue très réputé à Varsovie. "Mon mari désire m'offrir un cadeau pour mon anniversaire. J'aurais préféré que ce soit une belle surprise! Mais vous comprenez, c'est un homme de science, il agit méthodiquement. Il préfère que je choisisse ce qui me plaît". "Bien sûr", répondit Monsieur Brouner. "Quel est votre budget?". "Oh, cela n'a pas d'importance! Il acceptera de payer n'importe quelle somme", rétorqua-t-elle. La cliente demanda à choisir un assortiment: une bague et un bracelet, un collier et des boucles d'oreilles. Monsieur Brouner ne se décontenancia pas et étala devant ses yeux un grand choix de bijoux. Il se trouve qu'elle avait très bon goût... Après maintes hésitations, elle sélectionna trois assortiments. Les plus chers évidemment! Elle n'arrivait pas à décider lequel acheter. Il fallait choisir le plus beau d'entre eux! La femme ria et émit une idée: "Vous savez quoi, je vais donner le choix à mon mari. De toute façon, c'est lui qui doit payer et nous devrons aller le voir pour qu'il signe le chèque". Le bijoutier empaqueta les trois assortiments, les mit dans la poche intérieure de son manteau.

En fait, il portait sur lui l'équivalent de la moitié de la valeur de son commerce... Ils traversèrent la ville en calèche et arrivèrent dans le quartier riche. Ils montèrent les grandes marches de l'escalier de marbre et Monsieur Brouner regarda avec suspicion la plaque de cuivre polie accrochée: "Famille du Professeur Bourjikovski". "Je vais aller voir si mon mari est disponible", dit-elle. Elle partit, revint et dit: "C'est bon, il est seul. Il demande à voir les trois assortiments. Il va choisir et vous pourrez entrer". Elle prit les bijoux et partit. Monsieur Brouner attendit. Cinq minutes, sept minutes, dix minutes. Un quart d'heure s'écoula. Combien de temps faut-il pour choisir un assortiment? Quelque chose avait dû arriver. Il sortit du salon et arriva dans le couloir. Au fond du couloir, il aperçut une porte ouverte vers laquelle il se dirigea. La pièce était remplie de livres du plancher jusqu'au plafond. Un vieil homme

SOUDAIN LE RIDEAU SE LÉVE

était assis devant un bureau jonché lui aussi de livres empilés les uns sur les autres. Il portait un pince-nez et étudiait un livre. "Professeur Bourjikovski?", interrogea Monsieur Brouner. Ce dernier leva son regard myope: "Oui", répondit-il d'une voix sévère. Monsieur Brouner devint anxieux: "Je suis... Je suis Monsieur Brouner. Concernant la femme...". Un sourire illumina le visage du vieux professeur. Un sourire d'acquiescement. Alors, tout allait bien. "Vous êtes Monsieur Brouner?! Alors, asseyez-vous donc! Racontez-moi comment cette histoire a commencé?" Monsieur Brouner sentit le plancher se dérober sous ses pieds. "Comment toute l'affaire a commencé. Elle m'a tout raconté". "Qu'a-t-elle raconté?!" "Elle était ici ce matin et me raconta qu'un fou de Varsovie, Monsieur Brouner, lui courrait après en exigeant qu'elle lui rembourse un million de Zloutim! Elle vint chez moi car

je suis neurologue. Je lui ai dit que je n'avais pas de remède miracle. Je dois parler au patient, pénétrer dans les recoins de son âme, dans son inconscient. Alors elle m'a dit qu'elle l'amènerait... Eh, que se passe-t-il, qu'avez-vous? Levez-vous, réveillez-vous... de l'eau, apportez de l'eau!!!"

Méditons un peu sur cette histoire; un homme est dans son magasin, il est riche, respecté, tout lui réussit (comme nous?). Une cliente prometteuse entre dans le magasin devant laquelle il étaie tous ses trésors (le mauvais penchant?); puis il sort de son magasin et se rend chez le professeur (le Monde Futur?) pour recevoir le paiement (le Gan Eden?); soudain, il s'avère qu'il est tombé dans une embûche... Le midrache sur notre paracha (Béréchit Raba 93-10) est clair à ce sujet: quand il leur dit "Je suis Yossef", ils ne purent lui répondre car ils furent frappés de stupeur. Pourtant Yossef ne leur exprima aucun reproche verbal. Ils étaient persuadés que les rêves de leur frère n'étaient que l'expression de son désir de domination. Ils pensaient qu'ils devaient l'éliminer de leur chemin. Cependant, avec ces deux petits mots, il leur ouvrit les yeux: ils réalisèrent qu'ils avaient tort depuis le début: ses rêves étaient prémonitoires et n'exprimaient aucune mauvaise intention! Soudain, le rideau se leva devant leurs yeux stupéfaits! Que dire de nous quand l'Eternel en personne viendra nous réprimander pour ce que nous sommes vraiment...

Rav Moché Bénichou



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

La semaine prochaine, si le Beth Hamikdash n'est toujours pas reconstruit, aura lieu le jeûne du 10 Tévet . Ce jour-là Névoukhadnétsar, roi de Babylone envahit Jérusalem et entreprit son siège. Le Rambam écrit « Tout le peuple d'Israël se doit de jeûner ces jours-ci en raison des malheurs qui ont eu lieu afin de réveiller les cœurs et d'ouvrir les voies du repentir, ils évoqueront le souvenir de leurs mauvais actes ainsi que ceux de nos ancêtres ... Dès lors, la mémoire collective pourra s'éveiller au travers de pareils événements et guider notre conduite vers de meilleures résolutions comme il est dit « Puis ils confesseront leur iniquité et celle de leurs pères ».

Si je me réveille avant le lever du jour, m'est-il permis de manger avant le début du jeûne ?

Tous les jeunes (à l'exception de Tich'a Béav et Yom Kippour) ne commencent qu'au lever du jour. Par le simple fait d'aller dormir, nous recevons automatiquement le jeûne, et nous ne pourrons pas nous lever

avant le lever du jour pour manger avant le jeûne. Cependant, si avant de dormir on a émis la condition de se lever dans la nuit pour manger, alors cela sera permis. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.9)

À partir de quel âge devons-nous éduquer nos enfants à jeûner ?

Il n'y a aucune Mitsva d'éduquer nos enfants aux jeûnes qui sont liés à la destruction du Beth-Hamikdash, ne serait-ce même quelques heures. En effet, en les habituant à jeûner, on prétendrait que le Temple et le Machia'h ne viendront pas avant leur Bar/Bat Mitsva. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.66 - Rav Avraham Yossef)



LE JEÛNE DU 10 TÉVETH

Une personne qui ne jeûne pas peut-elle monter à la Torah le jour du jeûne ?

Une personne qui ne jeûne pas ne pourra pas monter à la Torah les jours de jeûne. Par contre si le jeûne tombe un lundi ou un jeudi et que dans tous les cas on lit à la Torah ces jours-là, on pourra le faire monter bien que l'on lit la Paracha liée au jeûne. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.112)

Est-ce qu'un 'Hatan doit jeûner quand le jeune tombe dans la semaine des Ché'a Brakhot ?

Un 'Hatan qui est dans la semaine des Ché'a Brakhot est obligé de jeûner quand le jeûne tombe au milieu de cette semaine. Dans le cas où le jeûne tombe un Chabbat, et qu'il est repoussé à dimanche il jeûnera jusqu'à 'Hatsot et il n'a pas le droit de continuer de jeûner jusqu'au soir, car ce jour-là est un jour de fête et de joie pour lui. (Yalkout Yossef lois du mariage)

Celui qui a oublié de dire 'Aneïnou dans la Amida (dans Chémâ kolénou) un jour de jeûne, doit-il reprendre et le dire ?

Si l'on a oublié de dire 'Aneïnou dans la Amida, et qu'on a déjà commencé à réciter la bénédiction de Chomé'a Téfila, on ne reprendra pas à Chémâ Kolénou pour le dire. Cependant il est recommandé de le réciter à la fin de la 'Amida, après Elokaï Nétsor. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.71)

Voici un enseignement de nos maîtres afin de se renforcer dans l'observation du Chabbat

Le Zohar Hakadoche écrit « La femme doit allumer les bougies de Chabbat avec ferveur et joie, car c'est un grand honneur et un mérite pour elle. Par cette Mitsva elle mérite d'avoir des enfants Kédochim, qui éclaireront le monde par leur Torah et leur crainte du ciel. De plus elle donne à son mari une longue vie, c'est pour cela qu'elle devra faire attention à accomplir cette Mitsva comme il se doit.

Rav Avraham Bismuth

ab0583250224@gmail.com



Rav Yé'hezkel Is'hayek Chilita

Il faut savoir que c'est une grave erreur de manger avant de dormir. Il est recommandé d'une part de finir le repas deux heures avant d'aller au lit conformément à la prescription du Kitsour Choul'hant 'Aroukh (32 :6). Cela évitera également le reflux de nourriture de l'estomac, qui présente un danger d'étouffement en plein sommeil. D'autre part, suivant l'horloge biologique, il est bon de terminer le repas le plus tôt possible, 21 heures au plus tard (selon l'heure d'hiver). Après le processus de digestion dans l'estomac (lorsque les déchets sont séparés de la nourriture), la nourriture transformée se déverse dans le sang et passe dans le foie dont l'importance est grande. Il peut-être comparé à une usine de retraitement des matières: il rejette ce qui est nuisible ; stocke les besoins du corps en sucre énergétique ; crée de la chaleur et produit la bile qui digère les graisses.

DIS-MOI À QUELLE HEURE TU MANGES JE TE DIRAI COMMENT TU DIGÈRES



Mais il faut savoir que le foie est particulièrement actif entre une heure et trois heures du matin. Pendant ce laps de temps, il fait passer toute la nourriture par les vaisseaux sanguins, absorbée par le sang dans la journée et « stockée » dans le foie afin de fournir au corps les besoins nutritionnels pour le lendemain. Si le dîner se termine tard, le foie recevra un message du cerveau l'informant que la nourriture n'a pas encore été digérée. Dès lors, au lieu d'extraire les besoins énergétiques pour la reconstruction du corps et les faire passer dans le sang, il aide l'estomac, par différentes sécrétions, à digérer la nourriture. Mais le foie n'a pas été conçu pour effectuer ces deux tâches à la fois. Ainsi, à cause de notre dîner tardif, nous perdons le profit essentiel que le foie aurait pu nous procurer.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chilita
Contact ☎ 09 972.361.87.876



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

חָרְבֵן דַעַת

HoneDaat

וַיַּגֵּשׁ

Chéma 9h58/10h50
Chkia : 17h07

La véritable cause de nos soucis

יח וַיַּגֵּשׁ אֶלְיוֹן יְהוֹדָה וַיֹּאמֶר בְּנֵי אָדָן יְדַבֵּר־נָא עַבְדָךְ דָּבָר בָּאָזְנוֹ
אָדָן וְאַל־יִמֶּר אֲפָק בְּעַבְדָךְ כִּי כָּמוֹךְ כְּפָרָעָה:

Il est écrit au début de notre Parasha:

Yéhouda s'approcha de lui (Yossef) et lui dit : De grâce ! Laisse moi te dire quelque chose, et ne te mets pas en colère contre moi, car tu es comme Pharaon. (Bereshit 44-18).

Nos maîtres expliquent que Yéhouda s'est approché pour combattre physiquement Yossef et l'Egypte tout entière, s'il n'ordonnait pas la libération de Binyamin, et il lui parla très durement, comme on le voit dans les versets.

En réalité on peut se demander, sous quel prétexte, Yehouda et ses frères désirent-ils affronter Yossef ? Ne lui ont-ils pas eux même déclaré (voir fin de Mikets): « Que pouvons nous te dire pour nous justifier ? ! », « Nous sommes tes serviteurs, nous même ainsi que celui chez qui on a trouvé la coupe d'argent » ?

Et Yossef leur a aussi répondu, de façon très honnête : « Loin de moi une telle attitude ! », de vous prendre vous tous comme serviteurs, je ne prendrais que Binyamin, chez qui la coupe d'argent a été trouvée, et pas plus que cela.

Nous constatons que Yossef a été très équitable envers eux. L'attitude de Yéhouda, de se mettre en colère au point de vouloir affronter physiquement Yossef, était-elle justifiée ?

Cette question est posée par de nombreux commentateurs, dont le Alshei'h (Rabbi Moshé ALSHEI'H, qui vivait à Tsfat au 16ème siècle, contemporain de MARAN l'auteur du Shoulhan Arou'h)

Pour répondre à cette question, nous devons d'abord rappeler un enseignement de nos maîtres.

Avant de mourir, les 10 Martyrs (« Assara Harougué Malhout », dont Rabbi 'Akiva) - qui étaient tous des Tanaïm (sages de la Mishna), et des très grands Tsaddikim, victimes de la barbarie romaine, condamnés à mort et exécutés dans des conditions les plus cruelles - ont sollicité Rabbi Ishma'el Cohen Gadol, le plus grand d'entre eux, afin qu'il questionne le Ciel pour savoir si le décret de leur mort est un décret d'Hashem ou non. Rabbi Ishma'el posa cette question à l'Ange Gabriel, qui lui répondit : « Acceptez la sentence puisqu'elle a été prononcée par le Ciel ! »

Ces 10 Tsaddikim ont désiré savoir si le décret de leur mort émanait d'Hashem, car ils avaient – de part leur niveau spirituel – la possibilité de se protéger de cette mort, en prononçant le Shem Haméforash (le Nom Ineffable), ou par d'autres moyens spirituels, et ainsi, mettre à mort ceux qui leur voulaient du mal. Mais ils ne voulaient pas avoir recours à ces moyens, car ils pensaient que du Ciel, on désirait leur mort dans de telles conditions, pour expier une quelconque faute.

Effectivement, lorsqu'on leur fit savoir que le décret de leur mort émanait d'Hashem, et qu'ils devaient accepter la sentence, ils l'ont acceptée.

Grâce à cela, nous pouvons expliquer pourquoi Yéhouda voulait combattre Yossef.

En effet, il est écrit à la fin de la Parasha de Mikets (de la semaine dernière), lorsque Yéhouda et ses frères s'adressent à Yossef : « Hashem a trouvé la faute de tes serviteurs... ». Il est certain qu'ils ne font pas allusion au vol de la coupe d'argent - car ils savaient que Binyamin n'avait rien volé – mais seulement à la faute de la vente de leur petit frère

לְצִילּוֹ נִשְׂמַת דְּנִיאָל כְּמִיס בֶּן רָחֵל לְבֵית כָּהֵן

The slide features a decorative background with a scroll and Hebrew text. At the top right, it says "18:01 16:48". Below that is the word "וַיַּגֵּשׁ" (Vayaggesh). The main part is a weekly calendar grid:

שבת	16:30	מנחה
Minha	17:30 - 18:30	ערבית
Arvit	Après le 1er Arvit	אבות ובנים
Avot ou Banim	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Chahrit	16:15	מנחה
Minha	18:01	ערבית
Arvit		

Below this is another section titled "Semaine - חול" (Monday-Friday) with the following times:

שחרית	7:00 - 8:00	מנחה ביום אי
Chahrit	9:00	מנחה ביום ו'
Chahrit (Dim)	13:00	מנחה-ערבית
Minha (Dim et Ven)	15mn avant la shkia	ערבית
Minha-Arvit	19:00	
Arvit Yechiva	20:00	ערבית
Arvit		

לחשוב

Nous sommes les enfants du Roi et n'avons pas à redouter la faim.

Chaque jour est un cadeau en soi ; si on le gaspille, il est perdu à tout jamais.

Devinette

Pourquoi jeunons nous le 10 Tevet (Jeudi 28 décembre 2017) ?

שלום בית

La réconciliation

La réconciliation est une dimension indispensable du mariage. Les conjoints doivent y être formés et s'y entraîner. Les différences de caractères, les tensions dues au travail et aux activités quotidiennes font que mari et femme en viennent parfois à se blesser même involontairement. Comme de telles frictions sont inévitables, il est indispensable de savoir bâtir une réconciliation qui assure un retour sans faille à la vie normale. La sollicitation du pardon et la recherche de la concorde sont primordiales entre époux. Or il est très difficile d'exprimer des regrets comme nous allons le voir dans ce chapitre, tout en proposant des moyens de surmonter cette difficulté.

Lors d'une conférence que je donnais, un auditeur m'a demandé s'il était vrai que le retour à la pratique religieuse des Baalé Téchouva était le fruit d'une déception ou d'un événement douloureux, tel le décès d'un être cher, un divorce, une lourde perte financière, etc.... Après que j'ai répondu oui, il eut un sourire qui semblait dire : « S'il en est ainsi, je n'ai pour ma part aucune raison revenir à la pratique des Mitsvot, puisque, fort heureusement, tout va bien pour moi ! » Je lui ai alors expliqué ce qui suit. Une rupture du cours tranquille de la vie éveille à la recherche de causes : « Pourquoi cela m'est-il arrivé ? Aurais-je pu agir différemment ? Comment dois-je me comporter dorénavant ? » Le plus souvent,

Yossef comme esclave, 22 ans plus tôt, comme l'expliquent les commentateurs. Mais lorsqu'ils ont vu que Yossef ne s'en prenait plus à eux - puisqu'il leur dit : « Loin de moi une telle attitude ! » - et qu'il ne s'en prend maintenant qu'à Binyamin, ils compriront que les tourments qu'ils étaient en train de vivre, ne leur venaient pas comme châtiment pour la vente de Yossef, puisque Binyamin n'a pas participé à cette vente (il ne se trouvait pas avec eux au moment de la vente). Constatant que ce n'était pas un décret d'Hashem, et que Yossef les tourmentait gratuitement, Yehouda décida d'affronter Yossef.

Nous pouvons admirer la grandeur des Shévatim, les enfants de Yaakov Avinou !

Regardons à quel point ils étaient Tsaddikim !

Ils prirent la peine de faire une introspection, et ne se sont trouvé aucune faute, excepté la vente de leur frère Yossef !!!!

Quand à nous, si nous faisions le bilan de toute notre vie, ou même sur une période plus courte, nous aurions des difficultés à compter le nombre de nos fautes !!

Par conséquent, lorsqu'il nous arrive un malheur quel qu'il soit, nous devons vérifier immédiatement s'il n'y a pas en nous une faute qui peut être la cause de ce châtiment.

Nous ne devons pas nous comporter comme des gens simples, qui ne connaissent pas leur Créateur, et qui, lorsqu'ils souffrent d'une maladie, investissent tous leurs moyens dans des traitements médicaux, sans prendre conscience qu'ils ne traitent pas la cause de la maladie, qui est la faute (sans occulter le fait qu'il est un devoir pour tout individu d'avoir recours à la médecine pour soigner sa maladie, mais en améliorant également sa conduite).

Ou bien comme ceux qui attribuent systématiquement les causes de leurs soucis au Ain Hara (le mauvais œil), alors qu'ils sont eux même remplis de transgressions de toutes sortes !!

Ces gens devraient attribuer leurs malheurs aux différentes fautes qu'ils commettent, plutôt qu'au Ain Hara.

Il en est de même pour tous les autres domaines de la vie.

Lorsqu'il arrive un problème ou une difficulté, l'individu doit veiller à améliorer sa conduite, et à prier Hashem, afin qu'il le fasse sortir de l'obscurité vers la lumière, et grâce à cela, nous mériteraient une bonne vie, pleine de délivrances et de consolations.

הפטרה וריגש

Le symbole des morceaux de bois

טו וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים לְאָמֵר: טו וְאַתָּה בָּנָא אֶת קְהֻלָּת עַצְמָךְ וְכַתֵּב עַל יְדֵךְ לְיהוָה וְלִבְנֵי יִשְׂרָאֵל חֲבָרִים וְלִקְחַת עַצְמָךְ וְכַתֵּב עַל יְדֵךְ עַצְמָךְ אֶת קְרִים וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל:

חֲבָרִים:

37:15-16 Et la parole de Hachem qu'il m'adressa fut la suivante : Et toi, fils de l'homme, prends un morceau de bois et inscris dessus : « Ceci représente le royaume de Yéhouda, y compris les Bné Israël qui sont ses amis (la tribu de Binyamin et certains individus des autres tribus, tels que les léviim) ». Prends un autre morceau de bois et écris dessus : « Ce morceau représente le royaume de Yossef, ce qui signifie Ephraïm, comprenant la maison d'Israël et ses alliés (c-à-d. les neuf autres tribus du royaume d'Ephraïm). »

Les deux royaumes sont symbolisés par deux morceaux de bois, puisque l'homme est comparé à un arbre.

Le bois convient aussi comme symbole pour les tribus, car les termes mêmes de maté/tribu et chévet signifient en fait « baguette de bois. » En outre, le Hida (Tsavré Chalal) explique que le bois

l'homme tire des enseignements de ces échecs. Si certains répriment leur remise en question et s'empressent de regagner leur train-train jusqu'à l'échec suivant, d'autres essaient de tirer leçon de ce qui vient de survenir, afin d'en dégager des conclusions positives et constructives pour l'avenir. Chacun de nous a sûrement en mémoire des moments de réflexion et d'autocritiques fructueuses auxquelles il s'est livré suite à une erreur dans son parcours personnel. Les Baalé Téchouva sont des personnes qui ont su poursuivre leur remise en cause jusqu'au bout, quitte à bouleverser leur mode d'existence et à se consacrer à l'étude et à l'observation de la Torah. Leur décision est donc tout sauf une fuite de la réalité ou une bouée de sauvetage. Il s'agit au contraire d'une réaction saine, que tout esprit peut aisément concevoir, même si elle implique de changer nos habitudes journalières et s'opposer aux idées communément acceptées au sein de la société laïque. Mais un homme averti n'attend pas les cas d'extrême urgence pour améliorer son attitude et sa relation avec son entourage. Au contraire, il réfléchit régulièrement sur lui-même et augmente ainsi ses chances de progresser et de réussir dans sa vie. Nos Maîtres mentionnent l'échec comme gage de progrès au sujet de l'étude de la Torah, qui est pourtant la Mitsva la plus importante. La Guémara (Guittin 43) affirme en effet : « L'homme ne parvient à une bonne compréhension des enseignements de la Torah qu'après y avoir failli. » Non seulement l'erreur développe notre esprit d'analyse, mais elle entraîne en outre une rupture de nos habitudes. Elle nous constraint à marquer une pause et augmente les chances que l'on opte pour une solution plus efficace.

Voilà l'idée sur laquelle la Torah attire notre attention, lorsqu'elle cite les paroles de Pharaon après que Moché lui a présenté la mission dont Hachem l'a investi (Chémot 5,1 et 17) : « Laisse partir Mon peuple, afin qu'il célèbre Mon culte dans le désert ! » Pharaon a alors réagi en affirmant : « Vous êtes des gens désœuvrés, oui, désœuvrés ! C'est pour cela que vous dites : « Allons sacrifier à l'Éternel ! » En d'autres termes, le peuple aurait la possibilité de réfléchir dès lors qu'il disposerait de temps libre. Et c'est bien sa réflexion qui le conduirait à revendiquer : « Allons sacrifier à notre Dieu ! » Voilà pourquoi, après cette requête, Pharaon soumit les Israélites à des tâches supplémentaires : afin de leur ôter tout loisir de penser et à vouloir servir le Créateur (Méssilat Yécharim, chap. 2).

Evidemment, la réflexion n'est pas nécessairement la conséquence d'une crise. De nombreuses personnes ont commencé de modifier leur mode de vie et leur comportement suite à une remise en question due à une expérience positive émouvante comme la naissance d'un enfant, le spectacle d'un paysage grandiose, etc.... La Téchouva, que l'on pourrait aussi traduire par « pénitence », est un commandement actif de la Torah : tout Juif qui a péché doit faire pénitence. Il ne s'agit pas simplement de se pencher sur les défaillances du passé, mais aussi de prendre un nouveau départ en vue d'un meilleur avenir. En d'autres termes, la pénitence, telle qu'elle nous a été imposée par la Torah, ne marque pas uniquement la fin de l'échec et la réparation du méfait perpétré. Elle dénote essentiellement l'amorce d'un perfectionnement pour l'avenir, puisqu'une Téchouva menée à bien est censée hisser son sujet à un niveau spirituel plus élevé que celui d'avant sa faute.

Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

fut utilisé comme symbole afin de faire allusion au fait qu'à l'époque du Machia'h, la faute de « L'arbre de la connaissance » sera expiée. Toute jalousie et haine sans fondement disparaîtront.

Le total de huit indique que huit justes régnèrent sur le royaume de Yéhouda. Les voici :

- | | | | |
|--------------|------------|---------------|---------------|
| 1. David | 2. Chelomo | 3. Assa | 4. Yéhochafat |
| 5. Ouziyahou | 6. Yotam | 7. Hizkiyahou | 8. Yochiyahou |

Le texte dit « havérav /ses amis », au pluriel, alors qu'il est écrit havéro / son ami » au singulier. Pourquoi ?

Yéhezkel fait allusion au fait qu'afin de mériter la Délivrance, les Juifs doivent non seulement s'abstenir de se quereller, mais ils doivent se sentir si proches l'un de l'autre jusqu'à devenir des havéro, un corps uniifié. Tel sera le statut permanent du peuple juif après la Délivrance.

יז וְקַרְבָ אֶתְם אֶתְם אֶחָד אֶל-אֶחָד לֹעֲצָץ אֶחָד וְהַנּוּ לְאֶחָדים בִּינְך :

37:17 Joins-les ensemble afin qu'ils semblent être un à tes yeux. Ils doivent être comme un seul peuple dans ta main. D'après une explication différente, Hachem informe en réalité Yéhezkel que les deux blocs de bois se fondront miraculeusement en un seul bloc dans sa main.

Pourquoi fut-il nécessaire que Yéhezkel démonstrât le sens de sa prophétie en tenant deux morceaux de bois ensemble ? Un message verbal n'eût-il pas été suffisant ?

On invoque deux raisons pour lesquelles un navi doit parfois accompagner son message d'un acte symbolique :

1. Une démonstration physique produit une impression plus profonde sur le peuple, l'a aidant à mieux percevoir le message du navi.

2. Généralement, une prophétie de Hachem est conditionnelle. La techouva peut annuler une mauvaise prédiction en faveur du fauteur impliqué. À l'inverse, une bonne prophétie peut s'annuler si la personne concernée faute.

Le seul cas où une prophétie devient irréversible est lorsque le prophète renforce ses paroles par un acte symbolique."

En conséquence, la prophétie de l'union future des deux royaumes devint irréversible en vertu de l'acte de Yéhezkel qui tint les deux blocs de bois comme un seul.

Il est intéressant de remarquer que la prophétie concernant la scission des deux royaumes s'accompagna également d'un acte symbolique, comme nous le voyons dans l'histoire suivante :

Un jour, Yéravam, un employé du Roi Chelomo, déambulait dans une rue près de Yérouchalaïm, lorsqu'il rencontra le prophète Ahiya HaChiloni. Ahiya saisit son propre vêtement (d'après un autre avis, le vêtement de Yéravam) et le déchira en douze morceaux. Puis il proclama solennellement : « Dix de ces morceaux sont les tiens ! Ainsi a dit Hachem : « J'ai déchiré la royauté que j'ai écartée de Chelomo. A toi Je donne dix tribus et pour lui, Je laisse les tribus de Yéhouda et Binyamin en faveur de Mon serviteur David. Si tu gardes la Torah, Je serai avec toi et établirai ton règne pour que tes descendants suivent ta voie. Néanmoins, ton royaume ne durera pas pour l'éternité. »

Avec ces derniers mots, Ahiya fit allusion au fait qu'à l'époque de Machiah, les deux royaumes se réuniraient et deviendraient à nouveau un seul « bloc de bois », sous le règne de la dynastie de David.

Réponse de la Devinette

Au 10 du mois de Tévet, Névouhadnétsar (Nabukodonozor), roi de Babylonie, assiégea la ville de Jérusalem, dans le but de la détruire, comme il est dit dans le livre de Yéhézkel (chap.24) :

« La parole d'Hachem s'adressa à moi la 9ème année, au 10ème mois (Tévet), au 10ème jour du mois, en ces termes :

Toi, fils de l'homme, prends note de cette date, c'est en ce jour-ci que le roi de Babylonie a assiégié Jérusalem. »

C'est pourquoi nous jeûnons le 10 Tévet, afin de soumettre nos coeurs pour faire un repentir sincère, pour supplier notre Dieu afin qu'il nous prenne en pitié, et qu'il revienne nous délivrer définitivement. Comme l'écrit notre maître le RAMBAM :

Tout le peuple d'Israël jeûne pendant les jours dans lesquels leur sont arrivés des malheurs, afin d'éveiller les coeurs, et d'ouvrir les chemins du repentir. En rappel à nos mauvaises actions, et aux mauvaises actions de nos ancêtres, qui sont comparables aux nôtres, au point de leur avoir causé, à eux comme à nous même, tous ces malheurs. Car c'est en rappelant toutes ces choses, que nous améliorerons notre comportement envers Hachem, comme il est dit : « Ils avoueront leurs fautes, ainsi que celles de leurs parents ».

Chacun est soumis à l'obligation de jeûner le 10 Tévet, et « celui qui brise la barrière sera mordu par le serpent » (c'est-à-dire, celui qui s'exclut de cette obligation imposée par nos maîtres, s'expose à leur malédiction qui est aussi terrible que la morsure du serpent !).

Cependant, les enfants qui n'ont pas atteint l'âge des Mitsvot (13 ans pour un garçon, 12 ans pour une fille) sont totalement exempts de jeûner, et il n'est même pas nécessaire de les faire jeûner quelques heures. Même s'ils ont la capacité de comprendre le deuil de la destruction de Jérusalem, tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge des Mitsvot, ils sont totalement exempts de ces jeûnes. Même s'ils désirent s'imposer le jeûne, il faut les empêcher.

Le traité Roch Hachana (18) explique, que le 10 Teveth 3336 le roi de Babel Nébukhadnetsar haracha fit le siège de Jérusalem. La ville fut assiégée pendant 2 ans et demi (ou selon certain pendant 1 an et demi), ce qui aboutira à la destruction totale du Temple de Jérusalem le 9 Av 3338, ainsi que la mort ou l'exil de tous ses habitants. Il y a deux raisons dans le fait que le jeûne ait lieu en hiver. Selon le Midrach Tanhouma (Tazria 9), c'est en fait le 10 Teveth qu'aurait dû avoir lieu l'exil des Bné Israël et non le 9 Av. Mais Hachem eût pitié d'eux et ne les exila pas en hiver, ce qui aurait causé leur mort certaine. Il attendit donc jusqu'à l'été.

La Guémara Sanhédrin (96b) rapporte que le roi Nébuchadnetsar ne comptait pas venir en plein hiver à cause des intempéries et du manque d'abris pour son armée, mais ce sont les pays voisins d'Israël, Amon et Moav, qui l'influencèrent et l'encouragèrent à venir en passant par les vallées pour être protégé de la pluie et de la neige, et en bivouaquant dans les grottes où sont enterrés les rois de la dynastie de David Hamelekh. C'est alors que Nébuchadnetsar et ses troupes affluèrent (Tsom Haassiri). Nous voyons de là l'importance et la rigueur de ce jour.

Le Hatam Sofer remarque que le 10 Teveth tombe toujours 275 jours après le mois de Nissan. 275 est la valeur numérique de Raha (malheur).

D'autres événements au cours des générations : Nous trouvons dans certaines sources talmudiques et midrachiques que d'autres événements sont aussi arrivés le 10 Teveth :

- Ezra Hassofer décéda en ce jour (Sefer Hayohassine- selon le Mégila Taanit il rendit l'âme le 9 Teveth).
- Les trois grands prophètes Hagaï, Zekharia et Malakhi aussi décédèrent en ce même jour (Chalchelet Hakabbala).
- En ce jour Hachem décréta sur Caïn d'être errant et de parcourir le monde pour obtenir le pardon d'avoir tué Havel (Yaarot devach).
- Yaakov Avinou fut enterré ce jour (Hatam Sofer).
- Yossef Hatsadik fut vendu en ce jour (Ben Ich Haï rapporté dans Tsom Haassiri). Et de même que la vente de Yossef fut la cause de la descente des Bné Israël en Egypte et de leur asservissement, de même le siège de Jérusalem déclencha le processus de Horban (destruction).
- Les grands de notre génération ont décreté que le 10 Teveth serait le yom ha-Kaddich haklali pour tous ceux dont les proches ont été assassinés par les nazis, pendant la Shoah, sans savoir la date exacte de leur décès. En ce jour ils réciteront le Kaddich à leur mémoire pour l'élévation de leurs âmes (Birkat Haïm).

Béézrat Hachem, lorsque la Guéoula arrivera, le 10 Teveth se transformera en jour de joie et d'allégresse comme l'annonce le prophète Zékharia (8,19).

Tsom Kal.

זרע שמשון

כט ויאסר יוסף מרכבתו ניעל לקראת־ישראל אביו גשנה וניבך על־צונארכיו עוזד :
« Joseph fit atteler son char et alla au-devant d'Israël, son père, à Gessen. A sa vue, il se précipita à son cou et pleura longtemps dans ses bras. »

Rashi explique que Yaakov n'a pas pris Yossef dans ses bras, et ne l'a pas embrassé car il était en train de faire le Kriat Chema. Une question évidente nous interpelle, pourquoi Yaakov qui n'a pas vu son fils préféré depuis plus de 20 ans, fait le Chema juste au moment où il sait qu'il va enfin le revoir ? Et si tu me dis que c'était le Meilleur moment pour lire le Chema, une autre question se poserai alors, pourquoi Yossef n'est pas en train de faire Chema comme son père ?

Selon le verset, Yaakov a vu Yossef, sinon le verset n'aurai pas dit יגש אביו. Si c'est ainsi, on est obligé de dire qu'il a commencé le Chema, dès qu'il a vu Yossef, car sinon cela voudrait dire que Yaakov regarder autour de lui pendant la lecture du Chema, or la meilleure lecture du Chema est avec la main sur les yeux fermés.

Les lettres des mots שמש et אחד peuvent former le mot מהות. Le ה en plus du mot אחד, représente les 4 מהות. Il reste le ש du mot שמש qui représente les 3 אבות : la valeur numérique du ש est 70, comme les 70 ponts du חסידות pour אברהם, les 70 sages d'un tribunal pour יצחק qui représente le זי, et יעקב est représenté par les 70 âmes qui sont sorti de lui. Et jusqu'à cet instant, Yaakov n'avait pas vu ses 70 descendants réunis ensemble. C'est pour cela que dès que Yaakov a vu son fils Yossef, il a enfin pu voir les 70 ensemble, et a donc fait le Chema afin de compléter le tikoun du ש du mot שמש.

Zera Chimchon

מעשה

Alors que Rabbi Yéhouda Hanassi délivrait un cours, une forte odeur d'ail se fit ressentir. Le maître dit alors à ses disciples : « Que celui qui a mangé de l'ail sorte ! » Rabbi 'Hiya, le plus grand de ses élèves, se leva et sortit. Quand le reste des étudiants virent cela, tous se levèrent et sortirent. Le lendemain, Rabbi Chimon fils de Rabbi Yéhouda Hanassi rencontra Rabbi 'Hiya et lui dit : « Pourquoi as-tu chagriné mon père ? » Ce dernier s'écria : « A Dieu ne plaise ! Une telle chose ne se produira pas en Israël ! Ce n'est pas moi qui ai mangé de l'ail mais c'est seulement pour ne pas faire honte à celui qui en a mangé que je suis sorti. Et bien que tous soient sortis après moi et qu'un cours de Torah ait été annulé, mieux vaut annuler un cours de Torah et ne pas humilier aucun homme d'Israël »

(Sanhédrin 11 ; Commentaire du Maarcha sur place).

On raconte que durant l'une de ses périodes d'errance à travers les contrées, Rav Israël Salanter fut reçu chez une certaine famille et lorsque la servante apporta la soupière à table, il sentit une odeur de pétrole se dégager du plat. Alors qu'il porta une cuillère à ses lèvres, ses soupçons se confirmèrent et, s'excusant auprès des autres convives, il déclara : « Le long périple que je viens d'effectuer m'a littéralement affamé ! Permettez-moi, je vous prie, d'achever tout le bouillon à moi seul. » Et c'est ce qu'il fit.

Terriblement gêné par l'étrange comportement de son maître, l'un des disciples qui étaient présent s'arma de courage et lui en demanda la raison. Rav Israël Salanter déclara : « J'ai senti une forte odeur de pétrole se dégager de la soupe et j'ai tout de suite compris qu'en apprenant que de nouveaux invités se joignaient au repas, la servante avait voulu ajouter de l'huile à la soupe. Mais dans sa hâte, elle avait confondu la bouteille d'huile et celle de pétrole ! Or je savais que si le maître de maison l'apprenait, il risquait de se fâcher contre elle et de l'humilier, voire de la congédier. J'ai eu pitié d'elle et j'ai immédiatement pris sur moi de terminer toute la soupière, quitte à me ridiculiser auprès des autres convives. »

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

Une grande bénédiction pour la Parnassa (subsistance) et la santé à notre ami E. Konqui et à son épouse (Paris) pour son aide à la parution de notre feuillet.

On n'y échappe pas!!

Notre Paracha marque la fin de toutes les souffrances de Joseph. En effet, durant vingt-deux longues années, Joseph sera écarté de sa maison paternelle après avoir été vendu par ses propres frères comme esclave dans un pays étranger. Les difficultés seront grandioses pour un jeune homme de 17 ans qui se retrouvera éloigné de ses racines dans la maison de Poutiphare, le chef cuisinier de Pharaon. De plus, la femme de son maître fera tout son possible pour faire trébucher ce magnifique garçon dans la faute. Ce dernier devra puiser des forces monumentales pour surmonter ces différentes épreuves. Puis, après avoir été injustement condamné, il passera 12 années dans les geôles au pays du Lynx. Hachem le fera sortir de ce grand calvaire, et du jour au lendemain il deviendra le vice-roi d'Egypte! Une question se pose: **Combien de forces a-t-il développées durant ces années pour ne pas tomber dans le grand désespoir?**

Le Steipler écrit dans un de ses livres (Birkat Perets) un principe qui mérite d'être connu. Le verset des Psaumes dit: "Heureux l'homme qui est amendé par Hachem et qui apprend la Thora!". Les Sages expliquent qu'il n'existe pas un homme qui n'ait pas son lot de difficultés... Mais heureux l'homme qui place son labeur dans la Thora! Le Birkat Perets explique que de la même manière que les Sages ont dévoilé (Guémara Beitsa) que la subsistance de l'homme est fixé depuis Roch Hachana, pareillement Sa dose de souffrance de l'année est aussi fixée! Le Rav Diskin Chlita rapporte qu'il y a quelques années à Bné Brak une femme mère d'une grande famille est venue se plaindre amèrement auprès du Steipler sur le fait que sa voisine de palier lui faisait beaucoup de misères.... A tout moment de la journée elle frappait à sa porte pour l'importuner en lui demandant des choses et d'autres... Donc elle demanda au Tsadiq une bénédiction afin que cette dame déménage au plus vite. Le Steipler répondit: "**Des tourments, on ne s'enfuit pas!**" *Dans les deux semaines qui suivirent la rencontre avec le Tsadiq de Bné Brak, la voisine déménagea et une autre dame arriva à sa place.* Or, cette fois-ci cette nouvelle dame était pleine de gentillesse et de douceur: le vrai paradis après ce qu'elle avait connu! Or, la mère de famille se rendra vite compte qu'avec le départ de l'ancienne voisine les enfants de sa maison tomberont les uns après les autres malades; **chose qui n'était jamais arrivée auparavant!** Fin de l'anecdote et de rajouter que le Steipler avait cette adage à la bouche: "On ne fuit pas les souffrances...".

Si c'est ainsi, vous allez me dire que ce n'est pas la peine de continuer la lecture du feuillet car la situation semble tellement noire! Seulement les Sages (Tanhouma Paracha Miquets) rajoutent: "Rav Bisna disait: il n'existe pas d'homme sans difficultés. Un homme a des migraines: il ne peut pas dormir. Celui qui a des maux de dents: non plus ne pourra dormir. De la même manière, un homme qui reste éveillé et étudie la Thora ne dormira pas durant la nuit! Ces deux hommes seront éveillés mais l'un, aura transformé sa difficulté par l'étude de la Thora tandis que le second ne vivra que la souffrance sans la Mitsva! **Donc on aura compris; le passage sur terre n'est pas une partie de**

plaisir, seulement on pourra toujours choisir SA difficulté (Par l'étude de la Thora, les Mitsvots...)

Dans le même esprit les Poskims ont demandé comment un homme peut chaque jour faire une bénédiction particulière lors de son lever le matin. Il est dit dans le livre de prière: "

Béni soit Hachem qui a comble tous mes besoins/Chéassa Kol Tsarki". Or, il existe de nombreux cas où un homme n'a pas le strict nécessaire, et pourtant il devra quand bien même faire cette bénédiction!. Donc comment bénir Hachem (en utilisant le Nom Saint de Dieu) et dire un faux remerciement puisqu'on n'a pas le minimum? Le Rav Chlomo Kluger répond d'après une Michna dans Bérahout. Il est enseigné qu'un homme doit servir Hachem dans toutes les conditions et bénir Hachem pour les bonnes comme pour les moins bonnes choses de la vie. (Et le Michna Broura rapporte que c'est avec la même joie qu'on devra faire les bénédictions pour le bien (Chéhianou) comme pour le moins bien...). C'est certainement après que l'homme ait travaillé son niveau de foi: de savoir que les événements de sa vie sont dirigés par une grande main bienveillante (**même s'il ne comprend pas tout...**) qu'il pourra bénir Dieu pour tout ce qui lui arrive. D'autre part, **il faut bien être conscient que cette grande descente sur terre (de l'âme) vient pour nous faire acquérir notre part dans le monde à venir.** Or, il semble bien qu'en haut, la monnaie usité n'est ni les Dollars ni les Euros: **uniquement la Thora et les difficultés qu'on aura su traverser...**

Une question est posée parmi les commentateurs de la Paracha: comment Joseph alors qu'il est devenu Vice-Roi d'Egypte n'a pas envoyé une seule missive à son père Jacob afin de l'avertir qu'il est bien en vie, or Joseph se doute bien que son père est dans le plus grand désarroi sans savoir ce qu'il est advenu son fils préféré?! Plusieurs réponses sont données: Le Rivach (Chout 249) explique que les enfants de Jacob ont porté **l'anathème (Hérem)** à tout celui qui allait dévoiler à Jacob que Joseph avait été vendu en Egypte. Or, les frères étaient 9 pour prendre cette lourde décision (à l'exception de Joseph, Benjamin et Réouven). Donc ils ont dû associer à leur tribunal la... Présence divine!! Nécessairement -explique le Rivach- **Joseph avait lui aussi l'interdit de dévoiler ce secret à son père.**

Autre explication, c'est que Joseph avait considéré que **si Hachem n'avait pas dévoilé** durant toutes ces années à son père son enlèvement, c'est que Dieu voulait punir Jacob pour le fait qu'il n'avait pas accompli la Mitsva d'honorer son père (toutes les 22 années où il est resté auprès de Lavan). Donc comment allait-il dévoiler cette vérité si Hachem ne lui disait pas?

Qui veut discuter au Miqvé?!

A propos des peines de la vie, on rapportera une courte anecdote du Baal Chem Tov. Si vous ne le savez pas, ce grand Tsadiq était le précurseur du mouvement vivifiant de la Hassidout. Il a vécu il y a près de 2 siècles et demi en Europe centrale dans les Carpates. Son niveau de sainteté était inégalé et c'est d'ailleurs pour cela que **notre esprit bien carré** a quelquefois du mal à adhérer aux histoires qui courrent à son sujet, dépassant l'entendement.

Une fois le baal Chem Tov se promenait dans la forêt avec un groupe d'élèves. Au loin, il assista à un spectacle agréable, il regardait le Prince du pays galoper avec un escadron royal et effectuer toutes sortes de figures chevaleresques devant

toute sa cour. Le spectacle était magnifique, le Prince en habit resplendissant montrait à tous sa dextérité, et effectivement cela dépassait de loin tout ce qu'on pouvait imaginer! Tout le monde était ébahie devant le jeune prince héritier.

Le Baal Chem Tov prit alors ses élèves à part et leur dit:» Regardez le bien... Dans les cieux était décrété à sa naissance qu'il devait hériter de la couronne royale et ainsi devenir le Roi du pays le plus puissant d'Europe centrale. Seulement, du fait de son engouement pour tout ce qui touche le jeu, et en particulier le cheval, voilà que ce sera un autre prétendant qui prendra les rênes du royaume à sa place! Ce renversement a eu lieu car **une somme générale de profits et de plaisirs sont décrétés dans la vie d'un homme**. Or, ce jeune écervelé passait son temps à jouer, donc, tous les plaisirs qu'il aurait dû recevoir sur le trône royal: il les prenait en avance, avant l'heure! Il s'est comporté comme un simple cavalier que le monde adulait, et s'enthousiasmait à voir ses prouesses chevaleresques! **Dommage!** Fin de l'anecdote. Et le Beit Avraham (un des premiers Admour de la Hassidout de Slonim) rajoutait que pour **chacun d'entre nous** est aussi décrétée une somme de plaisirs au cours de notre existence, de la même manière qu'une somme de... *souffrances!* Seulement, l'homme sage qui **se renforce** et s'empêche de fauter (*par exemple de mettre un super filtre à son Smartphone ou encore qu'il s'interdit son café au lait après un bon repas viande alors qu'il en a grandement envie...* les israélites adorent le café au lait...): méritera que la somme de peines (décrétées au départ) diminuera pour autant que la somme des efforts qu'il accomplit à ne pas trébucher dans la faute! *Pas mal!* Mais, si par contre il ne résiste pas à la tentation et lève **son regard de lynx** sur toute la faune et la flore de la rue grouillante avec beaucoup d'engouement, ou encore prend son café avec le beau nuage de lait en bonne compagnie: il aura le plaisir de l'instant mais la somme des difficultés générales de sa vie grandira (en proportion du plaisir interdit) et, **cerise sur le gâteau:** il devra payer dans ce monde (ou dans l'autre) la faute faite! De plus la somme des plaisirs qui lui était décrétée dans sa vie sera diminuée d'autant qu'il a pris plaisir à boire son café au lait! Et pour finir par une note positive, c'est qu'il est connu qu'un grand Tsadiq, le rabbi Aharon Rotte Zatsal de Jérusalem disait qu'au moment de **l'épreuve**, lorsqu'un homme dépasse l'interdit, les portes du ciel sont grandes ouvertes pour recevoir ses prières car il a fait de grands efforts et cela se paye!

Dans le même esprit, le rav Biderman nous rapporte une anecdote assez édifiante d'un grand Tsadiq qui a vécu à Jérusalem: le Rav Chlomo de Zwil (décédé en 1945/Erets). Ce Rav était connu pour son très haut niveau de foi et de piété: il vivait dans le plus grand dénuement à Jérusalem de l'époque et sa simple maison était le rendez-vous de tous ceux qui voulait la bénédiction et conseil. Une fois un homme Yéroushalmi est venu rencontrer le Tsadiq pour lui soumettre son problème. En effet, cela faisait de longues années de mariage qu'il n'avait toujours pas d'enfant! Le rav de Zwil le dévisagea de son saint regard et réfléchira quelques instants... Il lui dira: **"Sache que depuis longtemps tu devais avoir des enfants seulement il y a des choses que tu fais qui l'en empêche!!** L'homme s'étonna et demanda qu'elle est la raison de cette attente? Le Tsadiq lui dira : "Dis-moi, lorsque tu vas au Miqvé n'est-ce pas que tu te tiens au milieu du groupe et tu es au centre de toutes les conversations fuites...?" Exact répondit notre homme. Le saint Rav continua: "Sache que tous ces profits (les paroles inutiles et le Lachon Ara émis vis-à-vis de ton prochain) entraîne qu'on a retranché d'autres profits dans ta vie. Parmi lesquels le plaisir d'avoir des enfants dans ta maison!! Car tu as gâché tes possibilités !!!" L'homme en entendant ces paroles prophétiques tombera au sol et demandera en pleurs: est-ce qu'il y a quelque chose à y remédier? Le Tsadiq dira que si tu arrêtes de parler au Miqvé alors tu retrouveras ce qui t'avait été déjà attribué et ainsi arrivera ta délivrance !! Notre homme sortit de la maison du Rav avec un nouveau souffle et dorénavant il ne parlait pratiquement plus dans les bains de Jérusalem... Et les paroles du saint homme se révéleront justes car très peu de temps après naîtra un magnifique garçon en bonne santé dans sa maison.

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu le Veut David Gold soffer écriture askhenase , écriture sépharade, mezouzoths birka a bait téphilines mèguiloths etc....

Une grande bénédiction à notre ami Albert Avraham Ben Sultana (Benguigui) dans tous les domaines ainsi qu'une bonne santé.

refoua chelema de Mongia bath Joulina



Gueniza – Ne pas transporter Shabbat -Veiller à ne pas lire cette feuille pendant la prière ou lecture de la Tora

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Vayigach
5780
Numéro 32

Parole du Rav



Auparavant, les gens avaient une concentration forte, grande et profonde. En avançant dans les générations, le niveau est descendu. Il y a 40 ans, les élèves pouvaient se concentrer à 100% plus de 45 minutes, soufflaient un peu et le cours pouvait durer 2 à 3 heures sans soucis. Il y a 20 ans quand la technologie a commencé à entrer dans nos vies, 25 minutes de concentration c'était bien. Depuis que les téléphones intelligents sont sortis et que tous les écrans du monde se sont développés, pour un élève exposé aux écrans, son cerveau change au rythme de l'écran. Aujourd'hui, il faut déployer d'énormes efforts pour capter l'attention des élèves seulement 5 petites minutes. Cela nous donne une réponse sur la patience dont nous devons faire preuve dans notre génération. Aidons-les de notre mieux afin de les alléger dans cette époque si difficile.

Alakha & Comportement



Rech Lakisch nous dit dans la Guémara (Haguiga 12) : Tout celui qui étudie la Torah en ce monde qui est comparé à une nuit sainte, attire sur lui un "fil de bonté" dans le monde à venir qui est comparé au jour. Comme il est écrit : «Puisse Hachem chaque jour mettre sa grâce en œuvre ! Que la nuit un cantique en son honneur soit sur mes lèvres» (Téhilim 42.9). C'est à dire que le lendemain de son étude, cet homme méritera que ses prières soient agréées sans aucun retard. De plus il méritera que son visage soit illuminé d'une lueur spirituelle toute la journée comme il est dit au sujet de la reine Esther qui avait le teint verdâtre, qu'Akadoch Barouhou a déployé sur elle "un fil de bonté" qui la faisait rayonner de beauté au moment où elle le reçut. (Hélev Arets chap 3- loi 12 - page 446)



L'excellence et la grandeur de Yéoudah



Au début de la paracha, la Torah nous raconte la confrontation entre Yéoudah et Yossef, puis le dévoilement de Yossef à ses frères et la descente de Yaakov Avinou en Egypte. Avant que Yaakov Avinou arrive en Egypte, il a envoyé là-bas Yéoudah comme il est écrit : «Et il envoya Yéoudah en avant vers Yossef pour ordonner devant lui Gochène» (Béréchit 46.28). Rachi explique : "Ordonner devant lui" signifie, nettoyer pour lui un endroit de l'idolatrie environnante pour aménager son installation là-bas et il rajoute que le Midrach Agada nous dit : "Ordonner devant lui" indique de lui préparer une maison d'étude là-bas d'où sortiraient les enseignements.

Nous voyons que les deux explications de Rachi données par inspiration divine sont justes et que les deux sont vraies, car Yaakov envoya Yéoudah avant lui, afin de préparer un endroit au niveau matériel pour qu'il puisse y vivre dans des conditions de vie adéquates lui et sa famille. Il fallait aussi que cet endroit réponde aux exigences spirituelles de notre patriarche et donc créer une maison d'étude pour que ses enfants et lui puissent servir Hachem en étudiant la Torah et dans le travail de la prière.

Dans le verset le mot "avant" est doublé pour souligner la mission de Yéoudah. Le premier "en avant" pour définir l'endroit dans sa matérialité et le deuxième "devant lui" pour définir le caractère spirituel de l'emplacement. Yaakov Avinou a envoyé dans cette mission importante et précieuse justement son fils Yéoudah et non un autre fils, car Yéoudah était le garant de Binyamine et a fait preuve d'une abnégation totale, pour le ramener à son père Yaakov en bonne santé et entier comme il le lui avait promis en révélant ainsi la mesure de sa fiabilité et de sa responsabilité exemplaires. C'est pour tout cela que Yaakov décida de le choisir comme homme de confiance pour cette mission car il est "un homme de parole".

Excepté cela, il est rapporté dans le Midrach (Béréchit Rabba 95.2) une autre explication sur le choix de notre patriarche : «Yaakov Avinou pensait que Yéoudah avait tué Yossef lorsqu'il lui a ramené la tunique comme il est écrit : Il la reconnut et s'écria : La tunique de mon fils ! Une bête féroce l'a dévoré ! (Béréchit 37.33) et la bête féroce fait référence au lion, symbole de Yéoudah comme il est écrit : Tu es un jeune lion, Yéoudah, quand tu reviens (verset 48.9). C'est à dire que la raison pour laquelle

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



“Fais bien attention à la récitation du Chéma et de la prière. Ne fais pas de la prière une obligation dont tu veux te débarasser. Au contraire, que ta prière soit une demande intense et une requête devant Akadoch Barouhou. Car il est indulgent et miséricordieux, longanime et rempli de héssed et console face au mal. Mais ne te considère pas comme un racha”

Rabbi Chimon Ben Néthanel

L'excellence et la grandeur de Yéoudah - suite

Yaakov Avinou envoya précisément Yéoudah est que pendant les vingt années où Yossef avait disparu de sa maison, Yaakov était persuadé que Yéoudah l'avait assassiné. Lorsqu'on l'informa que son fils cheri était toujours en vie, il comprit que sa suspicion envers son fils était vaine, il décida donc de se racheter en donnant à son fils ce grand honneur, la chance et le privilège d'accomplir cette mission capitale pour son avenir.

De plus Yaakov admirait la dignité et la noblesse d'âme dont fit preuve Yéoudah pendant toutes ces années où il l'avait suspecté, lui avait montré un air renfrogné, l'avait repoussé, l'avait fait descendre de sa grandeur. Yéoudah n'a jamais réagi contre son père, mais a reçu les humiliations et le déshonneur dans un silence absolu avec de la crainte et du respect pour son saint père. Ainsi Yaakov a décidé qu'un homme qui était capable de sauver son âme avec une telle abnégation comme Yéoudah méritait de recevoir la grandeur du monde pour lui et toutes ses générations.

C'est pour cette raison qu'avant de rendre son âme pure au Créateur du monde, Yaacov a pris soin de bénir son fils Yéoudah par d'immenses bénédictions qui se poursuivront de génération en génération: Premièrement, Yaakov définira que tous ses descendants jusqu'à la fin des temps, se nommeront des yéoudhimes (juifs) d'après le nom de Yéoudah, comme il est écrit : "Pour toi, Yéoudah, tes frères te rendront hommage" (Béréchit 49.8). Nos sages ont expliqué dans le Midrach (Béréchit Rabba 98.6): "Que tous tes frères s'appelleront d'après ton nom, aucun homme ne dira je suis un Réouvéni, je suis un Chimon, mais je suis un Yéoudhi au nom de Yéhouda."

De plus il l'a béni en lui disant: «Le sceptre ne quittera pas Yéoudah, ni l'autorité entre ses pieds, jusqu'à l'avènement de Chilo»(verset 10), Rachi explique : Le sceptre ne quittera pas Yéoudah se rapporte au Roi David et



sa descendance, ainsi qu'aux chefs des exilés de Babel...ni l'autorité entre ses pieds, se réfère aux Nassis d'Erets Israël... jusqu'à l'avènement de Chilo, c'est le roi Machiah et sa royauté. C'est à dire que tous les puissants, les grands appartenant au peuple d'Israël viendront de Yéoudah. Encore plus grand que cela, jusqu'à ce moment le trône d'Akadoch Barouhou reposait sur trois pieds jusque là, Avraham, Itshak et Yaakov. En cet instant, Yaakov Avinou statua que le quatrième pied du char céleste serait justement un descendant de Yéoudah en la personne du roi David.

Sur la conduite de Yaakov Avinou, il nous est donné d'apprendre que si malheureusement un homme a blessé son ami, lui a causé de la souffrance, ou bien même qu'il l'ait soupçonné à tort, il ne pourra avoir de répit ne serait-ce qu'un instant, ne pourra se coucher la nuit tranquillement jusqu'à ce qu'il apaise son prochain pour l'injustice et le profond chagrin causés. Même s'il doit pour cela rabaisser sa fierté, ou sortir de l'argent de sa poche. Il fera tout son possible pour calmer son frère juif. Car si un juif dans le monde est pointilleux et strict, alors dans le ciel on sera aussi pointilleux sur sa conduite qu'Hachem en préserve.

“Le peuple d'Israël sera nommé jusqu'à la fin des temps au nom du fils de Yaakov avinou, Yéoudah ”

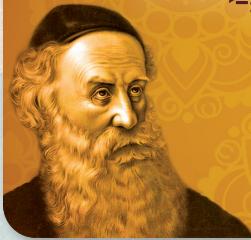
Du comportement de Yéoudah nous apprenons combien il est important pour chacun d'entre nous de faire attention au respect des parents

et de leur mettre une couronne sur la tête. Même si les parents font des réflexions, sont en colère, offensent, humilié et rabaisser, il faut savoir recevoir cela avec amour, crainte et respect sans leur répondre. Par ce grand mérite, Akadoch Barouhou assistera la personne dans tous ses besoins et elle verra de la bénédiction, de la réussite dans toutes ses entreprises.

Mais bien plus que tout elle méritera d'être inondée d'une satisfaction extraordinaire de la part de ses propres enfants.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Vayigach Maamar 6
du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal

"בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּנָבֶד מֵאָד בְּכִיד זְבָרְבָּקְד לְעִשְׁתָּו"



Connaitre la Hassidout



L'abnégation totale est source de spiritualité

Les tsadikimes furent pourchassés de tous temps, sont pourchassés de nos jours et continueront à être pourchassés. Même Rabbi Chimon Bar Yohai fut pourchassé, il prit la fuite de devant les romains qui voulurent l'assassiner. Pour leur échapper il se cacha dans une grotte, là-bas Hachem créa une source d'eau et un caroubier pour qu'il puisse boire et manger. Il mérita que pendant douze ans la source reste ouverte. On peut se poser la question de savoir qui lui a appris la Torah pendant toutes ces années ? Il est écrit dans le Zohar que le prophète Eliaou venait le voir chaque jour pour lui apprendre la Torah. Puisque le prophète Eliaou fut le Rav de Rabbi Chimon pendant treize années consécutives, ne nous étonnons pas du niveau atteint par Rachbi.

Mais il faut savoir que s'il n'avait pas été pourchassé, il n'aurait jamais atteint un tel niveau. Beaucoup de Tanaïmes qui ont continué à étudier tranquillement dans leur maison, n'ont pas mérité ce que Rachbi a mérité. C'est cela que Rachbi a répondu à Rabbi Pinhass Ben Yaïr qui lui disait: "malheur à moi de te voir dans un tel état", il lui répondit : "Au contraire, réjouis

toi pour cela !! Heureux sois-tu de m'avoir vu comme ça ! (le corps de Rachbi était recouvert de plaies après son séjour de treize ans dans la grotte) Est-ce que tu te rappelles quelle était ma situation spirituelle avant mon dévoilement ? Eh bien il faut payer pour toutes les choses que nous voulons obtenir, donc mes blessures sont le prix à payer pour les niveaux qui m'ont

Hachem. Il s'avère que toutes les actions qu'il aura accomplies, auront été faites pour le côté obscur. Un homme doit savoir qu'il est venu en ce monde pour remplir deux objectifs : 1)Faire venir la Chéhina dans les mondes inférieurs comme il est écrit dans le Midrach Rabbi Tanhouma (Nasso lettre 16) : Au moment où Akadoch Barouhou créa le monde, il désira avoir une

demeure dans ce monde comme il existe dans les mondes supérieurs. 2) Il faut avoir une abnégation totale comme il n'y a aucun compromis avec le Hamets pendant Pessah, ou comme la loi du 1/60 ème qui annule...Nous sommes intransigeants sur le hamets même si

cela doit entraîner de lourdes pertes financières ! On prendra tout le hamets et on le jettera ! C'est exactement la même chose avec l'orgueil comme il est écrit: "Tout cœur hautain est en horreur à l'Eternel" (michlé 16.5). Nos sages disent dans la Guémara Sota que même un petit peu d'orgueil est haï par Hachem. Si on étudie le Tanya 300 à 500 fois, on commencera à goûter dans notre âme et non dans notre corps ce qu'est la volonté d'Hachem de s'annuler devant lui.



été révélés dans le service divin. Il n'y a que la Sitra Atra (l'impureté des forces du mal) que tu reçois gratuitement, mais pour le reste à nous de travailler.

Le livre du Tanya donne à l'homme des conseils avisés pour qu'il arrive à la vertu d'abnégation ultime, car l'homme doit prendre en compte que lorsqu'il atteint l'âge de 80 ou 90 ans et termine son rôle dans ce monde, si par malheur il lui reste un point d'égo (je suis, je veux), il ne pourra se tenir devant

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-introduction
du Rav Yoram Mickael Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	16:47 18:01
France	Lyon	16:50 18:00
France	Marseille	16:56 18:04
France	Nice	16:47 17:55
USA	Miami	17:24 18:21
Canada	Montréal	16:04 17:14
Israël	Jérusalem	16:07 17:28
Israël	Ashdod	16:29 17:30
Israël	Netanya	16:27 17:29
Israël	Tel Aviv-Jaffa	16:28 17:29

Hiloulotes:

- 09 Tévet: Ezra Assofer
- 10 Tévet: Rabbi Nathan de Breslev
- 11 Tévet: Rabbi Yéochoua Charabani
- 12 Tévet: Rabbi Moché Margaliot
- 13 Tévet: Rabbi Yékoutiel Azriéli
- 14 Tévet: Rabbi Chlomo Tolédano
- 15 Tévet: Rabbi Noah Chmaryahou

La ségoula:

En l'honneur de la fête de la Géoula le 19 Kislev

La bénédiction de la diffusion des sources



| La bénédiction de l'année |

Notre maître le Rav Israël Abargel Chlita bénira chaque jour tout au long de l'année les lauréats

C'est une Ségoula pour une délivrance personnelle et générale, pour garder et protéger nos précieux enfants pour la parnassa, la santé et la réussite

Pour participer
054-9439394

le 12 mars 1928 naît à Jérusalem celui qui deviendra en 1983 le grand rabbin d'Israël : Rav Mordéhaï Eliaou. Son père Rabbi Salman Eliahou, était un kabbaliste renommé à Jérusalem de la communauté juive irakienne. A l'âge de 11 ans, il devient orphelin de son père. Il fera ses études talmudiques dans diverses yéchivot, mais surtout à la fameuse yéchiva Porat Yossef de rabbi Ezra Attia. En 1960, le Rav Mordéhaï devient le plus jeune juge rabbinique en Israël et fera ses armes dans le tribunal rabbinique de Béer Shéva. En 1983, il devient Grand-Rabbin séfarade d'Israël. Les activités du Rav Eliaou au grand rabbinate d'Israël s'étendent à de nombreux domaines pour rapprocher tous les juifs quelque soit leur tendance. Le Rav mordéhaï Eliaou mettait un point d'honneur à toujours suivre la voie d'Aharon le Cohen Gadol : "Aimer la paix et rechercher la paix".

Un jour, il était occupé dans son bureau à Béer Shéva quand sa secrétaire vint l'informer qu'un juif important désirait le rencontrer pour une affaire urgente et il accepta. Alors l'homme demanda au Rav de faire un jugement entre lui et sa femme. Le Rav Mordéhaï lui demanda alors les raisons du conflit. L'homme expliqua qu'il était riche, qu'il aimait vraiment les beaux habits, les chaussures chères, les chapeaux de qualité...et que sa femme au contraire était économique, qu'elle achetait des choses bon marché, qu'elle vivait simplement et cette situation lui était donc invivable, qu'il ressentait cela comme un affront vis-à-vis de son statut.

N'en croyant pas ses oreilles, le Rav convia l'homme et son épouse le lendemain, pour les juger afin de savoir qui avait raison. Après cet entretien, le Rav sortit de son bureau afin d'y voir plus clair sur cette situation assez bizarre! En sortant il aperçut sa secrétaire et lui demanda si elle avait toujours des problèmes pour trouver un mari. Devant

sa mine décomposée, il comprit et trouva une idée. Quelques minutes plus tard, Rav Mordéhaï se rendit au marché et demanda au marchand de légumes de lui vendre les légumes les plus mauvais et abimés.



Le lendemain matin, le Rav alla voir sa secrétaire, lui demanda au nom de la paix, de mettre un foulard sur sa tête et de rentrer en se faisant passer pour sa femme, au moment où il jugerait le couple et de lui jeter dessus les légumes achetés la veille. A l'instant précis où l'homme riche allait commencer

ses allégations contre son épouse, la secrétaire entra en hurlant qu'elle ne comprenait pas pourquoi le Rav lui avait apporté des légumes aussi abimés en le traitant d'économie. Associant le geste à la parole, elle se mit à jeter vers le Rav le contenu du sac entier en hurlant que la prochaine fois il avait intérêt à acheter des produits de qualité, puis se retira.

Le Rav Mordéhaï Eliaou se tourna vers le couple choqué par le spectacle qu'ils venaient de voir et demanda au mari de continuer. Incapable de dire un mot, l'homme regarda sa femme en disant au Rav, que le jugement n'était plus nécessaire, qu'ils arriveraient sûrement à trouver une solution à leur conflit. Une fois le couple sorti du tribunal, le Rav changea de costume et alla voir sa secrétaire. Elle s'excusa d'avoir exagéré mais elle avait été prise à son jeu. En réponse Rav Mordéhaï lui expliqua que c'était pour arranger un problème de Chalom Baït et que grâce à cette grande mitsva qu'elle avait réalisée, elle aurait le mérite de construire une maison dans la joie et la paix très rapidement. Quelques mois plus tard, les paroles du Rav se réalisèrent et il officia lui-même au mariage de sa secrétaire.

Le 7 juin 2010, le Rav Mordéhaï Eliaou rendit son âme pure au Créateur du monde. Ce fut une grande perte pour le peuple juif de toutes tendances confondues.



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130
BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:
Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière